Vol. 46—No 26



PRIX: SEPT CENTS

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 2 OCTOBRE 1959

Magnifique exposition des oeuvres de l'Eglise dans l'archidiocèse de Winnipeg

La grande campagne en vue de stimuler l'éclosion de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses dans l'archidiocèse de Winnipeg est en marche, sous la présidence d'honneur de Son Exc. Mgr P. F. Pocock et l'active direction du R. P. Godfrey Poage, C.P., de Chigago.

La première journée de cette campagne, le vendredi 25 septembre, 118 prêtres diocésains et réguliers du diocèse se réunissaient pour étudier ensemble les fondements divins et ecclésiastiques de la vocation, et aussi se pencher sur les immenses besoins du diocèse. Le lendemain, des religieuses de toutes les communautés travaillant dans l'archidiocèse venaient à leur tour écouter le Père Poage pour apprendre comment, par l'exemple de leur vie intérieure et apostolique elles peuvent entraîner les jeunes au service de Dieu et de l'Eglise.

Dans toutes les églises du diocèse, dimanche dernier, les curés lurent d'abord une importante lettre circulaire de Mgr l'Archevêque, puis expliquèrent à leurs ouailles la nécessité d'assurer la relève, et les moyens à prendre pour répondre à ce besoin: prière, sacrifices, fidélité à l'appel divin, encouragement à donner aux jeunes qui entendent cet appel . . . Dans l'après-midi, à 4 h., Son Exc. Mgr Pocock célébrait une messe pontificale à la cathédrale Ste-Marie, à laquelle assistaient tout particulièrement environ 500 enfants de choeur, revêtus de la soutane et du blanc surplis. Tous ces jeunes participèrent activement au sacrifice, et écoutèrent avec grande attention le double message de Son Excellence et du Père Poage.

Et depuis, alors que chaque soir de cette semaine le Père Poage préside dans l'une ou l'autre église de la ville des réunions paroissiales et parle de la vocation sacerdotale et religieuse aux parents, aux jeunes et aux enfants réunis, jeunes et moins jeunes peuvent se rendre à la salle paroissiale de St-Ignace pour y visiter la grande exposition qui a été officiellement ouverte dimanche soir dernier par Mgr Pocock.

Visite à l'exposition

Dès l'entrée dans la salle on se trouve en présence du kiosque du diocèse et on peut lire ce message précis: "Mgr l'Archevêque et sa famille de prêtres diocésains enseignent, gouvernent et sanctifient le diocèse. Votre Archevêque vous appelle. 74 paroisses, 91 missions avec église sans prêtre résidant, 71 prêtres diocésains. Votre Archevêque a besoin de vous." De magnifiques photographies illustrent éloquemment le travail accompli et le travail apostolique à accomplir, alors que M. l'abbé André Gervais et deux gars fiers de porter la soutane se chargent de répondre aux questions des visiteurs.

Dans la salle, les visiteurs peuvent se renseigner aussi sur le travail apostolique accompli par les nombreuses communautés religieuses d'hommes et de femmes du diocèse: les RR. PP. Jésuites, Servites de Marie, Oblats de Marie-Immaculée, Franciscains et Rédemptoristes, les RR. SS. des SS. NN. de J. et M., de Notre-Dame-des-Missions, de Service, de la Charité de l'Immaculée-Conception, de la Miséricorde, de Notre-Dame-de-Sion, du Sacré-Coeur, Franciscaines Missionnaires de Marie, Bénédictines du Manitoba, du Bon-Pasteur, Ursulines, de St-Joseph (Toronto), Grises de Montréal, et de la Providence; les Frères Marianistes (de St-Boniface) et les membres de l'institut séculier des Oblates Missionnaires de Marie-Immaculée ont aussi leurs kiosques. Les Pères Pallotins (Swan River), les Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I., et aussi le R. F. John Hendriks, Crusader of St. John, posséderont sans doute leurs kiosques avant la fin de la semaine.

On sait que les Pères Pallotins ont déjà un kiosque à la salle municipale de Dauphin, et plusieurs "exposants" de Winnipeg se transporteront aussi à Brandon et Dauphin pour les "journées de vocations" en ces endroits.

(Suite à la huitième page)

Notes de la semaine

300 ans d'épiscopat

On fêtera à Québec la semaine prochaine le troisième centenaire de l'arrivée du premier évêque au Canada. La célébration sera rehaussée par la présence d'un légat papal, Son Eminence le cardinal Ottaviani, et de tout l'épiscopat canadien. Il y aura non seulement des délibérations des évêques et archevêques du pays, mais aussi des concerts et des pageants.

Cet événement a une portée non seulement nationale, mais aussi internationale, car, en 1659, Mgr de Laval exerçait, en dépendance de Rome, l'autorité épiscopale sur tout le territoire actuel du Canada et sur une immense étendue triangulaire qui s'étendait de Québec à l'embouchure de Mississipi et, de là, à l'île de Vancouver. C'est à ce titre que Mgr de Laval a mérité d'être appelé "Fondateur de l'Eglise canadienne". Aujourd'hui, plus de deux cents diocèses et quinze millions de fidèles habitent ce vaste domaine. Ces trois siècles d'épanouissement de l'Eglise méritent bien une légation papale.

D'ailleurs, la nomination de Mgr de Laval n'était que le deuxième chapitre dans l'histoire de l'Eglise au Canada, le premier ayant été écrit par des missionnaires, des martyrs, des commerçants zélés, et par des femmes merveilleuses telles que Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeoys et Jeanne Mance. La nomination de Mgr de Laval couronnait en quelque sorte cet apostolat, mais elle ajoutait une autre dimension à l'activité catholique au Canada, à savoir l'affirmation définitive de la primauté romaine au point de vue religieux, reléguant ainsi au deuxième plan l'autorité royale et ecclésiastique française dans ce domaine.

La gloire de Mgr de Laval consiste précisément en ceci qu'il a tenu bien haute la dignité de sa charge, par l'exemple de sa vie vertueuse, par son apostolat infatigable auprès des indigènes, par l'impulsion puissante donnée aux oeuvres de bienfaisance et d'instruction, et par une lutte incessante pour maintenir la priorité des valeurs surnaturelles et morales. Il mérite vraiment le titre de "fondateur", de pierre angulaire de tout l'édifice catholique de notre pays.

Hommages à feu M. Boulic

Les services funèbres de l'hon. Marcel-Boulic, à St-Boniface et à Notre-Dame-de-Lourdes, ont été des occasions remarquables de manifestations d'estime à son égard. La présence de dignitaires de la vie ecclésiastique et civile, les rencontres de participants immédiatement après les cérémonies liturgiques, le nombre de personnes qui ont bravé les éléments et un bout de chemin en mauvais état pour se rendre à Lourdes, voilà autant de preuves que cet homme avait, en peu de temps, gagné l'estime et souvent l'affection de ses collègues et de tous ceux avec qui il traitait des affaires publiques.

Une douce simplicité s'harmonisait chez lui avec une conscience aiguë de ses responsabilités et une franche loyauté aux causes qui lui tenaient à coeur. Son esprit de travail, son tact et sa fidélité à ses origines en faisaient un représentant dont ses compatriotes pouvaient être fiers.

Dans un sens, M. Boulic a joué un rôle bien particulier dans la série de Franco-manitobains qui ont été membres du cabinet provincial. Il ne représentait pas un comté à majorité canadienne-française et, surtout aux débuts de sa carrière politique, il paraissait plutôt comme un pionnier de l'élément de langue française dans les rangs de son parti. Son patriotisme d'ailleurs n'avait rien d'inquiet, il se considérait comme un Manitobain de langue française, ayant droit de priorité historique et constitutionnelle dans l'usage de sa langue, mais sans trop de liens ni avec la province de Québec, ni avec la France. Il était chez lui au Manitoba et affirmait doucement ce fait par sa conduite et par sa parole opportune.

Les voies de la Providence sont insondables. L'arrêt aussi inattendu d'une carrière si prometteuse laisse l'homme de la rue perplexe et humble. Cela ne diminue en rien la valeur de ce que le disparu a accompli en si peu de temps.

Diefenbaker et Québec

"Le premier ministre du Canada, sous forme de voyage de vacances, est à parcourir les campagnes de la province de Québec. Un voyage de dix jours où chaque jour le transporte d'une ville à l'autre et d'une région dans une autre . . .

"Lundi matin, dès 9 heures, une foule innombrable attendait aux abords de l'Hôtel de Ville, les visiteurs qui descendaient des Laurentides . . .

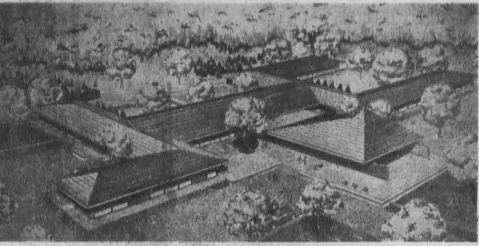
"Dès leur arrivée à St-Jérôme, l'illustre visiteur et son épouse allaient saluer les autorités religieuses et se dirigeaient ensuite sur l'Hôtel de Ville. Après le salut par les cadets, le premier ministre et son épouse se mêlèrent à la foule, distribuant poignées de main et bons mots à chacun . . .

"M. le maire Hubert Murray souhaita la bienvenue et M. Diefenbaker répondit en anglais et en français, citant des faits de l'histoire de notre ville, du Curé Labelle et relatant quelques anecdotes . . .

". . . jusqu'en Gaspésie."

Ce rapport figure en première page du "Progrès du comté de Terrebonne" cette semaine et se répète sous toutes sortes de formes dans les rapports qui accompagnent les "Va-et-vient" du premier ministre à travers les centres ruraux de la vieille province.

Il y a parfois un motif politique dans les voyages de ce genre, mais il est fort probable que M. Diefenbaker veut se renseigner de première main sur cette partie du pays qu'il ne connaissait pas très bien jusqu'alors. N'a-t-il pas dit lors de son passage à Montréal, en route vers Ottawa, à la fin de son voyage: "C'était la première occasion que j'avais de prendre vraiment contact avec le peuple de la province de Québec, et ce fut pour moi une expérience inoubliable". Le Canada tout entier en bénéficiera certainement.



Les travaux de construction ont débuté sur le site de la nouvelle maison des retraites fermées qui ouvrira ses portes à St-Norbert le printemps prochain. Sur la photo l'on voit le plan de l'édifice qui couvrira une superficie de 300 pieds de longueur par 100 pieds de largeur. Le pavillon carré au centre est la chapelle qui communique avec la partie centrale où se trouvent la salle des conférences, la salle à dîner, les bureaux, etc. La partie à gauche en forme de caractère "U" carré contiendra 54 chambres de retraitants. A droite, en forme de caractère "L", l'on voit d'abord la section réservée au personnel de service et, en avant, la section réservée aux prêtres. La nouvelle maison est située près de la rivière Rouge, à l'extrémité est de la propriété du noviciat des Oblats, anciennement la Crèche Ritchot, des Soeurs de la Miséricorde. (Photo Milejszo)

Invitation à réciter le rosaire pour les missions et les chefs d'état

CITE du VATICAN — Voici le texte de l'encyclique que Sa Sainteté le pape Jean XXIII a communiquée cette semaine au monde catholique, pour l'exhorter à la pratique de la prière par le rosaire.

Depuis le début de Notre jeunesse, souvent s'est présenté à Notre esprit l'agréable souvenir des lettres encycliques que Notre prédécesseur de vénérée mémoire, Léon XIII, à l'approche du mois d'octobre adressa plus d'une fois au monde catholique, pour exhorter les fidèles, surtout pendant ce mois, à la pieuse pratique du Saint-Rosaire. Il s'agit d'encycliques qui varient par leur contenu, riches en sagesse, qui vibrent toujours d'une nouvelle inspiration et qui sont plus opportunes que jamais a la vie chrétienne. C'était là une invitation forte et persuasive pour adresser des supplications confiantes à Dieu par la très puissante intercession de la Vierge Mère de Dieu, à travers la récitation du Saint-Rosaire. Celui-ci, en effet, comme chacun sait, est un moyen excellent de prière méditée, constitue comme une couronne mystique dans laquelle les prières du "Pater Noster" de "l'Ave Maria" et "Gloria Patri" se mêlent à la considération des mystères les plus sublimes de notre foi, ce qui fait que le drame de l'Incarnation et de la Rédemption de Notre-Seigneur est présenté à l'esprit comme dans autant de tableaux.

Ce doux souvenir de Notre jeunesse ne nous a pas abandonné malgré les années qui ont passé et ne s'est même pas affaibli, bien au contraire — Nous le disons avec une confiance paternelle — il a servi à rendre très cher à Notre esprit le Saint Rosaire que Nous ne délaissons jamais au cours de l'année, mais que Nous désirons surtout réciter avec une piété particulière pendant le mois d'octobre.

Au cours de cette première année de Notre pontificat — année qui touche à sa fin — l'occasion ne Nous a pas manqué d'exhorter à plusieurs reprises le clergé et le peuple chrétien pour qu'ils récitent des prières publiques et privées. Mais Nous entendons le faire aujourd'hui avec une exhortation plus vive, plus émus dirons-Nous pour de nombreux motifs que Nous exposerons dans cette encyclique.

Au mois d'octobre prochain, il y aura un an qu'est mort pieusement Notre prédécesseur Pie XII de vénérée mémoire, dont l'existence brilla de tant et de si hauts mérites. Vingt jours après, sans aucun mérite de Notre part, par décision de Dieu, Nous avons été élevé au souverain pontificat. Deux souverains pontifes se tendent la main comme pour transmettre l'héritage sacré du troupeau mystique et proclamer la continuité de Leur vibrante sollicitude pastorale et de Leur amour pour tous les peuples.

Ces deux dates, l'une de tristesse, l'autre de joie, ne sont-elles pas la claire démonstration aux yeux de tous, que dans la suite perpétuelle des vicissitudes humaines, le pontificat romain survit au long des siècles même si chaque chef visible de l'Egise catholique, le temps établi par la Divine Providence étant échu, est appelé à quitter cet exil terrestre? Tournant leurs regards aussi bien vers Pie XII que vers son humble successeur, en qui se perpétue l'office de pasteur suprême confié à saint Pierre, les fidèles font monter vers Dieu la même prière: "ut domnum apostolicum et omnes ecclesiasticos ordines in sancta religione conservare digneris Te rogamus audi nos".

Et il Nous plaît de rappeler ici en outre que Notre prédécesseur immédiat par l'encyclique "In Gruentium Malorum" exhorta déjà une autre fois les fidèles du monde entier, comme Nous le faisons à présent, à la pieuse récitation du Saint Rosaire spécialement pendant le mois d'octobre. Dans cette encyclique, il est un avertissement que Nous répétons bien volontiers: "Adressez-vous avec une confiance toujours plus grande à la Vierge Mère de Dieu à qui, les chrétiens toujours et principalement ont eu recours dans les adversités, car "elle a été constituée en source de salut pour tout le genre humain".

Des missionnaires

Le onze octobre, Nous aurons la grande joie de remettre le crucifix à un groupe nombreux de jeunes missionnaires qui, abandonnant leurs patries, assumeront la tâche ardue d'apporter la lumière de l'Evangile à des peuples lointains. Le même jour, dans l'après-midi, Nous souhaitons monter au Janicule pour y célébrer avec d'heureuses auspices, le premier centenaire de la fondation du collège Nord-Américain.

Bien que ce ne soit pas intentionnellement qu'elles aient été établies le même jour, les deux cérémonies ont la même signification. Elles affirment nettement et de façon décisive les principes surnaturels qui sont à l'origine de toute activité de l'Eglise catholique, elles attestent du généreux dévouement de ses fils à la cause du respect mutuel, de la fraternité et de la paix entre les peuples.

Le spectacle merveilleux de cette jeunesse qui, ayant surmonté les difficultés innombrables s'offre à Dieu pour que le restant des hommes aussi "entre en possession du Christ" aussi bien dans les terres les plus éloignées non encore évangélisées, aussi bien dans les immenses villes industrielles — où dans le tourbillon vertigineux de la vie moderne, les esprits se font parfois arides et se laissent opprimer par les choses d'ici-bas, — ce spectacle, nous le répétons, est tel qu'il émeut et pousse à croire en des jours meilleurs.

L'ardente prière de saint Pierre: "Accordez à vos serviteurs d'annoncer en toute confiance votre parole" fleurit sur les lèvres des anciens, qui ont déjà porté jusqu'ici le poids de ces graves responsabilités.

La tâche des chefs

Nous désirons par conséquent vivement que pendant le prochain mois d'octobre on recommande ces missionnaires, qui sont Nos fils, à l'auguste Vierge Marie, par de ferventes prières.

Il est en outre une autre intention qui Nous pousse à adresser les prières les plus ardentes à Jésus-Christ et sa Mère très aimante et que nous recommandons au Sacré Collège des cardinaux, à vous vénérables frères, aux prêtres et âmes consacrées, aux malades et à ceux qui souffrent, aux enfants innocents, au peuple chrétien tout entier. Cette intention est que les hommes responsables des destinées des collectivités grandes et petites dont les droits et les immenses richesses spirituelles doivent être scrupuleusement maintenues intactes, évaluent attentivement la tâche grave qui leur incombe à l'heure présente.

C'est pourquoi nous prions le Seigneur que ces hommes s'efforcent de connaître à fond les causes qui sont à l'origine des conflits afin de les surmonter avec bonne volonté. Qu'ils évaluent surtout le triste bilan des ruines et des dommages des conflits armés — que le Seigneur écarte de Nous — et qu'ils ne placent aucun espoir dans ces conflits, qu'ils adaptent la législation civile et sociale aux exigences réelles des hommes, sans oublier pour autant les lois éternelles qui viennent de Dieu et qui sont le fondement et le pivot de la vie civique elle-même. Qu'ils soient toujours soucieux des destinées surnaturelles de chaque homme dont l'âme a été créée par Dieu pour qu'elle puisse le rejoindre et jouir de Lui éternellement.

Le laïcisme

Il faut en outre rappeler qu'il est aujourd'hui des positions philosophiques et des attitudes pratiques, assez répandues absolument inconciliables avec la foi chrétienne. Nous continuerons, avec sénérité, avec précision et avec fermeté, à affirmer leur caractère inconciliable avec la foi.

Mais Dieu a fait que les hommes et les nations puissent se racheter. C'est pourquoi Nous avons confiance que, une fois l'on aura abandonné les postulats arides d'une pensée cristallisée et d'une action pénétrée de laïcisme et de nationalisme, on se pénétrera de la saine doctrine dont l'expérience confirme chaque jour davantage la valeur et que l'on cherchera les remèdes opportuns. Or, cette doctrine proclame que Dieu est l'auteur de la vie et ses lois, qu'il est le protecteur des droits et de la dignité de la personne humaine et que, par conséquent, Dieu est notre rédempteur.

Nos regards vont vers tous les continents, là où les peuples sont en mouvement vers des temps meilleurs, et où nous voyons un réveil d'énergies profondes qui fait espérer que les consciences droites voudront se vouer à la recherche du bien véritable de la société humaine.

Un seul coeur . . .

Pour que cet espoir se réalise de la façon la plus consolante c'est-à-dire par le triomphe du règne de la vérité, de la justice, de la paix et de la charité, Nous désirons ardemment que tous Nos fils ne forment "qu'un seul coeur et une seule âme" et qu'ils élèvent des prières communes ferventes à notre Reine et Mère céleste pendant le mois d'octobre, en méditant sur ces paroles de l'Apôtre des Gentils: "Nous souffrons de différentes façons, mais nous ne sommes pas opprimés, nous sommes hésitants, mais non pas désespérés, nous sommes persécutés, mais non pas abandonnés, nous sommes abattus, mais non pas anéantis, nous portons toujours dans notre corps la mortification de Jésus-Christ, que la vie de Jésus se manifeste dans nos corps.

Avant de terminer cette lettre encyclique, vénérables Frères, Nous désirons vous inviter à réciter le Rosaire avec une dévotion particulière, aux intentions aussi qui Nous tiennent tant à coeur: (c'est-à-dire pour que le synode de Rome soit fructueux et salutaire pour Notre ville de Rome et pour que le prochain concile oecuménique — auquel vous participerez en y apportant vos conseils — puisse valoir à l'Eglise une affirmation si merveilleuse que le vigoureux renouveau de toutes les vertus chrétiennes que nous attendons de lui, servent d'invitation et d'encouragement pour tous Nos frères et fils aussi qui sont séparés de ce siège apostolique.

Avec ce très doux espoir et avec une grande affection, Nous vous donnons la bénédiction apostolique, à vous Vénérables Frères, aux fidèles qui vous sont confiés et de façon spéciale à tous ceux qui accueilleront Notre invitation avec piété et bonne volonté.

L'emploi du temps libre: problème social actuel

MONTREAL (CCC) — C'est à ce thème que la 32e Semaine sociale Italienne consacrera des études approfondies du 19 au 26 septembre à Padoue. Seront examinées les conséquences actuelles de transformations économico-sociales et plus spécialement des modifications dans le processus de la production pour arriver à dégager les exigences des travailleurs visant l'utilisation plus fonctionnelle du temps des loisirs à côté de celui dédié à l'activité professionnelle. Exigences nouvelles quant au développement de ses capacités propres, de ses responsabilités dans la vie professionnelle, culturelle, syndicale, politique, familiale et religieuse, et d'un autre côté pour les compensations physiques et psychiques requises par chaque type de travail. Il est intéressant de noter que la 38e Semaine sociale Flamande en Belgique traitera cette année du même thème, ce qui souligne suffisamment l'actualité de plus en plus pressante de ce grave problème.

AECFM

Le Club des 200

— 1959 —

La générosité toute spontanée de 10 nouveaux donateurs, de divers coins de la province du Manitoba et de toutes nuances sociales, assure déjà au Club 26 membres. Leur exemple suscitera certainement de nombreux imitateurs, tellement qu'on espère dans les prochaines semaines publier des listes distinctes de donateurs, selon les professions: instituteurs, médecins, avocats, marchands, commissaires d'écoles, membres de conseils municipaux, etc. Ne faut-il pas que ce Club possède non seulement la totalité de ses membres, soit au moins 200, mais qu'il reflète toute la richesse religieuse, sociale et économique du groupe Franco-Manitobain?

Voici les noms des dix nouveaux membres:

DEUXIEME LISTE

(Contributions de $25.00)

M. le comte Serge de Fleury, consul de France
M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier, St-Boniface
M. Edmond Brodeur, St-Adolphe
M. A.-H. Côté, Winnipeg
M. Jean Schimnowski, St-Boniface
M. Wilfrid Decosse, Somerset
M. Lucien Guénette, St-Boniface
Mère Provinciale des Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie
M. A.-O. Baudry, South Junction
M. Fernand Vrignon, Woodridge

MEMBRES INSCRITS A DATE: 26

(Suite à la huitième page)

Funérailles imposantes de l'hon. Marcel Boulic

Plusieurs membres du clergé et de diverses communautés religieuses, des représentants de tous les groupes franco-manitobains, de nombreux députés fédéraux et provinciaux ainsi que six membres du cabinet provincial ont tenu par leur présence à la basilique de St-Boniface vendredi dernier à témoigner leur douleur de la mort subite de l'hon. Marcel Boulic et à offrir leurs condoléances à la famille si cruellement éprouvée.

Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, chanta lui-même le service solennel, assisté de M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier, curé de la paroisse-cathédrale et prêtre assistant, et de MM. les abbés M. Dacquay, curé de Notre-Dame-de-Lourdes, et Bernard Bélanger, curé de Ste-Famille, et de Windsor Park, comme diacres assistants. On remarquait au choeur la présence de Son Exc. Mgr Maxime Hermaniuk, C.Ss.R., archevêque de Winnipeg pour les Ukrainiens, Mgr J. Robert, P.A., V.G., procureur de l'archevêque de St-Boniface, Mgr Charles Desorcy, chancelier, etc.

Dans la nef, aux premiers rangs, avaient pris place Mme Marcel Boulic (Céline Paradis) et Mlle Sylvia Boulic, femme et fille du défunt, M. et Mme Guillaume Boulic, père et mère du défunt, M. et Mme Félix Paradis, père et mère de Mme Boulic, les quatre soeurs du défunt, Mmes Julien Teffaine, Léo Simon, Marcel Lejeune et Raymond Guéret, ainsi que de nombreux membres des familles Teffaine (M. Boulic avait épousé en premières noces Mlle Léa Teffaine) et Paradis. Les porteurs honoraires étaient les hon. Duff Roblin, premier ministre, Gurney Evans, ministre du Commerce et de l'Industrie, George Johnson, ministre de la Santé, John B. Carroll, ministre des Utilités publiques, Charles H. Witney, ministre des mines et des ressources naturelles, et George Hutton, ministre de l'Agriculture. Les porteurs actifs étaient MM. Léo Simon, Gabriel, Normand et René Paradis, Noël Daudet et Roland Château.

Trois députés fédéraux et onze députés provinciaux assistaient aux funérailles: MM. Laurier Régnier, John MacLean et Murray Smith, députés au fédéral de St-Boniface, Winnipeg Nord Centre et Winnipeg Nord; et, comme députés au provincial, MM. George Wm. Johnson (Assiniboia), Walter Weir (Minnedosa), Obie Baizley (Osborne), W. B. Scarth (River Heights), D. M. Stanes (St. James), Edmond Préfontaine (Carillon), W. G. Martin (St. Matthews), Fred Groves (St. Vital), Laurent Desjardins (St-Boniface), Richard Seaborne (Wellington) et James Cowan (Winnipeg Centre).

Plusieurs employés du Service Civil, spécialement du bureau du premier ministre et du secrétariat provincial étaient présents, dont MM. Derek Bedson, greffier du Conseil Exécutif, et Emile Fournier, et Mlles Cécile Lamoureux, secrétaire de M. Boulic, et Claudette Levack, etc. Plusieurs représentants de nos associations franco-manitobaines avaient aussi pris place dans la nef, ainsi que M. le comte Serge de Fleury, consul de France.

Les séminaristes avaient charge des diverses fonctions liturgiques ainsi que du chant grégorien. M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier, curé, fit la levée du corps.

(Suite à la huitième page)

Conversation historique entre Paris et New York

NEW YORK — Une conversation téléphonique logée à Paris passera à l'histoire.

Cette brève conversation entre trois personnes à New York et quatre autres, à Paris, marquait l'inauguration du premier câble téléphonique reliant directement l'Amérique du Nord à l'Europe.

Les personnes qui ont engagé la conversation étaient des représentants de compagnies de téléphone américaines et européennes.

Ce câble, évalué à $40,000,000 et long de 4,400 milles, s'étend de la Nouvelle-Ecosse, en traversant le détroit de Cabot, jusqu'à Clarenceville, T.-N.

Puis de Clarenceville, un câble double s'étend au fond de l'océan Atlantique et relie directement Penmarch, en France.

Les appels téléphoniques sont transmis dans les deux directions de New York à la Nouvelle-Ecosse par un système de relai radiophonique.

La durée des travaux a été de deux ans, et ils ont été interrompus à deux occasions — à cause d'énormes glaciers près de Terre-Neuve, et à cause d'un feu qui a ravagé l'un des deux câbliers et a forcé l'équipage à abandonner le navire à environ 600 milles à l'ouest de la côte française.

La compagnie de téléphone américaine ainsi que la compagnie de TSF détiennent 64 pour cent des parts de cette entreprise. Le reste est détenu par les ministères français et allemand des Postes et des Télécommunications.

Ce câble est semblable à celui qui relie Terre-Neuve à l'Ecosse et qui a été installé en 1956.

L'A.C.F.C. et l'A.C.E.F.C. tiendront leur congrès les 25, 26, 27 et 28 octobre

Aux Comité paroissiaux de l'A.C.F.C.
Aux commissaires d'écoles.

Chers collaborateurs,

L'A.C.F.C. et notre Association de Commissaires d'Ecoles tiendront leur congrès général conjoint les 25, 26, 27 et 28 octobre prochains. Comme le dernier congrès a eu lieu dans le nord de la province, à Prince-Albert en 1957, le congrès de cette année se tiendra dans le sud, à Gravelbourg. Il commencera le dimanche après-midi 25 octobre par la messe. Il y aura séance le soir après le souper et les jours suivants. Il se terminera le mercredi midi.

Pour que le congrès donnent les résultats que nous en attendons tous, les exécutifs doivent compter sur l'active collaboration des membres de nos deux associations.

Les comités paroissiaux de l'A.C.F.C., aussi bien que les commissaires d'écoles, doivent donc voir immédiatement à s'organiser pour recueillir les sommes voulues pour les frais de voyage de leurs délégués au congrès. Il n'est pas trop tôt pour s'occuper de cette question. Pour que le congrès soit un succès, il importe que toutes nos paroisses, toutes nos commissions scolaires, sans exception, soient représentées.

Nous vous engageons donc à prendre, dès maintenant, les mesures voulues pour que les vôtres, votre paroisse et vos commissions scolaires, soient représentées, et largement représentées, au congrès des 25, 26, 27 et 28 octobre prochains.

Nous vous prions instamment, chers collaborateurs, de convoquer une réunion de vos membres dès réception de la présente et de commencer tout de suite à vous organiser pour venir nombreux au congrès de Gravelbourg. D'avance nous vous remercions de votre collaboration.

Pour les exécutifs de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C.

Le chef du secrétariat,
Antonio de MARGERIE.

23e Congrès de l'A.E.C.F.M. tenu au Collège de St-Boniface, les 11 et 12 octobre
La SURVIVANCE est un fait; on parle maintenant de RAYONNEMENT

La Banque de Montréal en tête des neuf banques

MONTREAL — La Banque de Montréal vient en tête des neuf banques à charte canadienne et occupe le second rang parmi les 15,000 banques du continent nord-américain pour la publicité bancaire, selon une enquête faite par Vincent Edwards &Co. de New York et commentée dans la revue annuelle "Bank Ad-Views" consacrée à la publicité financière au Canada et aux Etats-Unis.

C'est la First National Bank de Minneapolis qui se classe première de toutes les banques nord-américaines.

Depuis 14 ans, à l'exception de deux années, la B de M a obtenu la meilleure cote des banques canadiennes dans les enquêtes de la revue "Bank Ad-Views" et elle a reçu chaque année le "Socrates Award".

Deux fois au cours de la même période, la B de M est arrivée en tête de toutes les banques nord-américaines; en 1946 et en 1954, elle s'est vu décerner la plus haute récompense, le "Socrates High Award of the Year"

Une autre récente marque d'appréciation dans le même domaine; mais sur le plan national cette fois, fut le choix de l'annonce de fin d'année de la B de M par un jury spécial de l'Association of Canadian Advertisers qui étudia plusieurs centaines d'envois avant de sélectionner les "dix meilleures annonces de l'année 1958". L'annonce de la B de M était la seule à représenter la publicité bancaire parmi les dix annonces nationales retenues.

TRIBUNE LIBRE

101, avenue Mayfair,
Winnipeg 13, Man.
le 27 septembre, 1959.

Cher Monsieur le Rédacteur,

Tandis qu'un poste de radio comme CJOB peut se permettre de mettre au ban le "Rock'n' Roll", certains annonceurs de CKSB se plaisent à nous en faire entendre tout au long du jour.

Si je comprends bien, le poste CKSB est considéré comme une institution plutôt que comme une entreprise commerciale.

Il me semble donc que c'est tout à fait dans les intérêts de la communauté franco-canadienne, que de voir leur poste garder un certain niveau intellectuel pour éduquer les gens au lieu de le baisser pour une raison ou l'autre.

Je crois qu'une enquête de votre part ou au moins un article ferait comprendre aux lecteurs-auditeurs, qu'il est nécessaire de s'intéresser à leur poste même s'ils ont la télévision.

Sincèrement vôtre.

T. KUBIAK.



PROLONGATION DE DELAI

On fait savoir par les présentes que le délai fixé pour la réception des soumissions pour EDIFICE FEDERAL, SASKATOON (SASK.), est prolongé jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 7 OCTOBRE 1959.

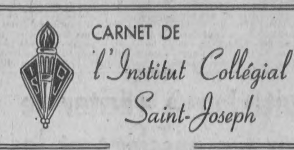
ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

ARCH 59-19

CHEVROLET 1960



En 1960 encore, Chevrolet offrira quatre séries de voitures de tourisme de dimensions normales, chaque série étant individualisée par des garnitures, des aménagements et une ligne différente de la carrosserie. On remarquera les changements du dessin de l'avant et de l'arrière, de même que les lignes horizontales fuyantes et basses. Une grille ultra-moderne couvre toute la largeur de l'avant. L'ensemble des deux arrières est monté sous des ailes de formes modifiées. Des moulures latérales distinguent les séries Impala, Bel Air et Biscayne et les station wagons des mêmes séries. La Corvair, nouveau modèle dans le domaine des voitures moyennes, et une Corvette 1960 sport complètent l'ensemble Chevrolet 1960.



CARNET DE l'Institut Collégial Saint-Joseph

Mot de bienvenue

Je ne puis mieux ouvrir ce carnet qu'en souhaitant, au nom de mes compagnes, la plus cordiale bienvenue aux maîtresses et aux élèves nouvellement arrivées à l'Institut Collégial St-Joseph. Ces maîtresses sont: Soeur Marie-Maximilla, Soeur M.-Agnès-de-Jésus, Soeur M.-Jacques-Fernand, Mme Lucille Desaulniers et Mme Huguette Gurdebecke.

Je tiens aussi à remercier Soeur M.-Ephrem-des-Anges, maintenant à l'Académie Ste-Marie; Soeur M.-Antoine-de-la-Providence, à Ste-Agathe; Soeur M.-Anna-Josèphe, actuellement à St-Pierre-Jolys, pour tout ce qu'elles ont fait pour nous. Nous ne pouvons pas oublier les innombrables services rendus. Nous souhaitons à chacune succès, joie et bonheur dans leurs nouvelles charges.

Rose-Marie SOULODRE,
10e année, cours académique.

Culture physique

Grâce à leur initiative, les membres de la Commission scolaire de St-Boniface nous ont procuré encore cette année des classes de culture physique que nous apprécions beaucoup. Nous nous proposons d'y faire de grands progrès.

Mme Gurdebecke est notre professeur. En passant, on dit qu'elle vient de Sudbury, là même où est notre ancien visiteur des écoles, le R. P. Belcourt, S.J. Ce n'est pas peu dire! Mais je parlais de culture physique, je continue . . . Ce délassement apprécié de chacune des élèves de l'Institut Collégial St-Joseph permettra la détente de nos muscles, augmentera les capacités athlétiques au ballon-panier, au ballon-volant et aux autres jeux de gymnastique, ainsi qu'aux exercices d'assouplissement.

Les classes se donnent dans le gymnase Notre-Dame pour la deuxième année. Notre costume choisi avec goût par notre directrice, Soeur M.-Louis-des-Anges, consiste en une petite jupe bleu marine, accompagnée de bouffants de même couleur; blouse blanche à manches courtes, des espadrilles et des bas blancs courts.

Lorraine POITRAS,
10e année, cours académique.

Culture physique

C'est bien l'intention de notre professeur. Voici la première chose qu'elle nous a dite quand nous sommes arrivées: "Vous faites de la gymnastique, pour développer vos muscles. Je vais vous faire travailler et je vous garantis que quand vous sortirez d'ici, vous serez fatiguées". Ce même après-midi, Mme Gurdebecke nous prouva cette assertion en nous faisant marcher pendant au moins vingt minutes. Remarquez que je dis "marcher" — pas nonchalamment mais avec vigueur en levant les jambes à un angle de 90 degrés. Quand nous sommes sorties du gymnase, nous étions épuisées de fatigue.

Fatiguées . . . oui, mais non découragées!

Lilliane DELAQUIS,
10e année, cours académique.

Visite des Soeurs Blanches

Le mardi 15 septembre, à 8 h. 30, toutes les élèves de l'Institut descendaient à l'auditorium pour voir et entendre deux religieuses missionnaires de Notre-Dame d'Afrique, Soeur Marie-Flore et Soeur Agnès-Marie, de passage à St-Boniface.

Soeur Supérieure nous les présenta. Soeur Marie-Flore est une ancienne élève de l'Institut, elle y fit toutes ses études. Revenir après trente ans d'apostolat en Afrique! Que de choses elle aurait eues à nous dire . . . Mais le temps était court, elle nous passa un film sur l'année préparatoire que les Soeurs font à Alger après leurs premiers voeux. Il s'y trouve des religieuses de tous les pays, de Suisse, d'Allemagne, d'Angleterre, de Belgique, de France et du Canada.

Après le film, Pauline Guénette remercia les deux religieuses au nom de toutes les élèves présentes.

Les élèves enchantées retournèrent à leurs classes vers 9 h. 15. Nous espérons que Soeur Marie-Flore et Soeur Agnès-Marie emporteront de leur visite à notre Institut une impression aussi favorable que celle que nous gardons d'elles.

Marie-Thérèse BOILY,
10e année, cours académique.

Une année commence

Au début d'une année scolaire, il est bon de réfléchir pour voir où l'on va et ce que l'on a à faire. Voyons ce que Diane et Paulette ont à vous dire!

Hé, oui! déjà trois semaines depuis notre entrée! Pourquoi ce visage taciturne? Ce soupir funèbre? Tu as hâte aux vacances futures! Imbécile! Pourquoi ne pas profiter de ta jeunesse et de tes études? Oui, décide de pied ferme que tu réussiras cette année et la gloire sera à toi. Comment puis-je faire? Bien facile! Aujourd'hui même prends de fermes résolutions pour l'année. Ne prête pas attention à ce que Pierre, Jacques et Jean font et fais bien volontiers ton ouvrage. Etudie de ton mieux, fais bien tes devoirs en les offrant à Dieu pour ton succès. Si, rendu au milieu de l'année, tu dégringoles, relève-toi et recommence. Ecoute ta maîtresse, porte bien attention à ce qu'elle dit et fais ton travail dans le bon temps et hop! Comme ça tu réussiras. Pas dur, n'est-ce pas? Il ne s'agit que de s'y mettre et de ne pas se laisser décourager par personne. A la fin de l'année, tu pourras dire que tu as bien gagné tes épaulettes. Tu as confiance en ma recette? Vas-y!

Diane LEMARBRE,
10e année, cours académique.

* * *

Jeunes étudiants, vous voulez réussir vos examens? Alors étudiez d'après la formule R-Q-L-R-R et vous n'aurez pas de difficultés.

"R" représente "recherche". Feuilletez votre livre, chapitre par chapitre, et lisez les sommaires et les sous-titres, en premier.

"Q" représente "questions". Répondez aux questions telles que "Quels sont les points principaux couverts dans cette section?"

"L" veut dire "lecture" du chapitre et ensuite.

"R", "récitation" de ce que vous venez d'apprendre avec l'aide des questions demandées par un ami ou vos parents.

Le dernier "R" veut dire "revue".

Alors, mes amis, vous voyez, c'est très simple. Suivez bien les directions et ça ira, — vous verrez.

Paulette BEAUDRY,
10e année, cours académique.

INSTITUT COLLÉGIAL PROVENCHER

Saint-Boniface

Dirigé par les MARIANISTES

Rédacteurs: Paul Léveillé, Gabriel Dufault, Léo Duguay, Robert Pelletier.

Nouvelle de la semaine

C'est sans aucun doute les élections du Conseil des étudiants qui ont eu lieu vendredi dernier. Une campagne sans précédent au point de vue organisation, coopération, discours animés et tapage, a rendu la préparation aux élections très captivante.

Trois différents partis se présentaient à la candidature: 1) "Provencher First": président, David Waters; vice-président, Dan McClelland; secrétaire-trésorier, Frank Renouf; 2) "Students' Will": président, Tony Duguay; vice-président, Bill Coble; secrétaire-trésorier, Richard Stove; 3) "Provencher Progressive": président, George Renouf; vice-président, Ronald Paquin; secrétaire-trésorier, Roland Bazinet. Les élus furent Dave Waters, Dan McClelland et Roland Bazinet.

Après l'élection, j'ai pu interviewer le nouveau président. Je lui offris mes félicitations pour son succès et lui demandai à quoi il l'attribuait. Il me répondit que ce succès était dû aux élèves qui lui ont aidé à faire de la propagande et à ceux qui jouaient de la musique le midi. Lorsque je lui demandai quels étaient ses plans pour l'année scolaire, il me dit: "Je veux avoir une danse "Freshie" au commencement d'octobre. Beaucoup dépend du "Inter High Council" de Winnipeg. Je veux aider Provencher à regagner le prestige qu'il possédait auparavant".

Je lui demandai alors s'il avait quelque chose d'autre à nous transmettre.

"Je veux remercier le Frère Laurin d'avoir bien voulu être patient avec nous durant le cours de la semaine. Je fus surpris d'avoir gagné. Je voudrais remercier aussi l'opposition pour la belle bataille qu'ils m'ont donnée. Espérons qu'elle se répétera. Un gros merci à tous ceux qui ont voté pour moi."

R. PELLETIER.

Merci à nos parents

Grâce à eux trois cents jeunes de St-Boniface remplirent l'auditorium Notre-Dame vendredi dernier et s'amusèrent à leur goût. Les danses furent variées et les disques modernes. Les "Rondos" nous présentèrent un beau choix de musique. Philippe Pitre, ancien élève de Provencher et présentement chantre populaire dans les cabarets de Québec, sut nous émerveiller par sa belle voix. Il compose plusieurs de ses chansons et celles-ci doivent bientôt paraître sur disque. Mlle Kay Lebrun, une autre cantatrice bien populaire, vint égayer notre soirée.

Cette première soirée de l'automne fut certainement une bonne indication que notre cantine sera un grand succès. Merci à nos parents et aux responsables pour tout leur dévouement à l'égard des jeunes.

R. PELLETIER.

Salade russe

Les élèves de Provencher se rappelleront de la campagne pour la dernière élection du Conseil étudiant comme la plus mouvementée jamais vue à notre école.

Les "jackets" de Provencher sont de nouveau en vente et les clients abondent.

Un peu tard, il est vrai, mais les responsables de cette chronique veulent remercier le R. F. Bibeau pour l'aide qu'il leur a donnée l'an dernier comme modérateur.

Le R. F. James McCaffrey, S.M., directeur des vocations pour les Marianistes, est de passage à St-Boniface. Il a su intéresser de nombreux élèves et leurs parents en leur présentant par le moyen de vues fixes, un aperçu de la formation et des activités de la congrégation marianiste.

Le football demeure le sport le plus favori des élèves . . . serait-ce parce qu'une compagnie d'assurance offre maintenant une prime minimum pour dommages physiques causés sur le terrain de jeux?

Gabriel DUFAULT.

L'Eglise en Algérie

D'après les statistiques les plus récentes, en 1958, l'archidiocèse d'Alger comptait 151 paroisses, 158 prêtres séculiers en exercice, 153 religieux, pour 350,000 catholiques sur 396,424 européens, et 2,670,000 musulmans. Le diocèse d'Oran: 106 paroisses, 149 prêtres séculiers en exercice, 67 religieux, pour 350,000 catholiques et une population totale de 2,173,719 européens et musulmans. Le diocèse de Constantine: 74 paroisses, 115 prêtres séculiers en exercice, 45 religieux pour 180,000 catholiques et une population totale de 3,500,000 âmes, de très forte majorité musulmane.

Etes-vous le célèbre dompteur de bêtes féroces?

Moi, ah! non, je suis qu'un employé chargé de brosser les dents des tigres et des lions.

"Les enfants doivent prier pour le monde"

CITE DU VATICAN — A la veille de son retour au Vatican, le pape a pris congé des habitants de Castel Gandolfo au cours d'une audience pathétique qui s'est déroulée sous la lumière des projecteurs, dans la cour de la villa papale.

Parlant en termes empreints de la plus grande affection, sur le ton paternel qui lui est coutumier, Jean XXIII après avoir dit qu'il venait de passer deux mois à Castel Gandolfo, "comme un brave moine"; dans la solitude, a ajouté qu'il avait pu ainsi sentir battre le coeur de la chrétienté.

"Maintenant que je vous connais, a ajouté le pape, je voudrais rester plus longtemps, mais il faut s'habituer à ne pas vouloir tout décider soi-même mais à laisser la Providence le faire".

Le St-Père a tenu ensuite à bénir l'assistance et tout particulièrement les enfants qu'il voyait aux premiers rangs. Il a terminé en disant "au revoir, à l'année prochaine". Les fidèles étaient si émus qu'ils en ont oublier d'acclamer le pape, comme ils le font d'habitude, et se sont dispersés en silence.

Le St-Père avait accordé auparavant une dernière audience générale, à laquelle assistait une foule considérable. Parlant de l'utilité de la prière quotidienne, Jean XXIII a dit qu'il fallait que les enfants surtout apprennent à prier, tous les jours, car leur innocence est une source de purification pour le monde. Il a conclu en disant que s'il n'était pas là l'année prochaine, c'est qu'il serait alors dans les bras de Jésus.

Le médecin d'un air content. — Vous toussez beaucoup mieux ce matin.

Le malade d'un air enragé. — Ce n'est pas surprenant, j'ai pratiqué toute la nuit.



La Liberté et Le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619, de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: RAYMOND DUROCHER, O.M.I.

Les chroniques, articles ou nouvelles doivent être adressés à:
LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.
Téléphones — Rédaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414

ABONNEMENTS — **Canada:** 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

S.V.P., adressez vos abonnements à: LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Appel de l'A.E.C.F.M.

Les dimanches 4 et 11 octobre le mot d'ordre sera "Rayonner"

L'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba n'est pas une société nouvelle qui essaie de se faire accepter par le public. Tous connaissent cette grande dame de 43 ans qui possède déjà des cheveux gris, tant elle a travaillé pour sauvegarder chez nous les richesses de la foi et les qualités de la culture française, mais qui demeure plus que jamais rayonnante de vitalité et d'énergie.

En 1916, sa fondation répondait à un besoin pressant, impérieux, de longue durée. Depuis, les Franco-manitobains y allèrent de leurs deniers, de leurs talents, de leur temps, de sorte qu'elle a pu accomplir à la perfection sa mission et devenir toujours davantage le centre de notre vie catholique et française. Elle a si bien accompli sa mission de SURVIVANCE qu'elle peut maintenant songer à franchir une deuxième étape, celle du RAYONNEMENT. N'est-ce pas pour accomplir cette besogne qu'elle s'est donné depuis déjà quelques années un agent de liaison et que, par lui, elle a pénétré dans maints domaines et accompli mille et une choses?

Rayonnement

Le Comité de la perception de cette année 1959 ne pouvait trouver un mot d'ordre plus juste, une devise plus entraînante. Depuis 43 ans, nous nous accrochons à l'étoile de la survivance. Maintenant on est en droit de parler de rayonnement. Le fait français est accepté de plus en plus au Manitoba, par un nombre chaque jour plus consolant de nos compatriotes. Notre journal possède des lecteurs jusque dans les milieux anglophones, et il pouvait l'an passé trouver une rédactrice Anglo-saxonne capable de rédiger en un excellent français toute une série d'articles ou d'enquêtes sur la situation du français dans les écoles publiques du Grand-Winnipeg. Notre radio française claironne notre parler par un émetteur d'une puissance de 10,000 watts. Dans un avenir rapproché, plus tôt que plusieurs ne le croient, la télévision française au Manitoba sera une réalité. Quel contraste . . . de 1916 à 1959!

Franco-manitobains, soyons fiers de notre origine ethnique, et de nos victoires. Eprouvés au feu de la lutte, nous avons la trempe d'un peuple au nerf d'acier.

Nous devons continuer à sortir de notre milieu, à faire valoir notre culture, à extérioriser notre patrimoine, et à rendre acceptable aux autres le fait français.

Parents, faites aimer le français dans vos foyers, en l'employant toujours à bon escient. Faites pénétrer chez vous le journal, CKSB, des livres et des revues en français. Soyez membres de l'APM. Encouragez vos amis à écouter CKSB, à lire le français et à le parler.

Jeunes gens, mettez donc au rancart cette tendance à vous exprimer en anglais pour le moindre prétexte. Et, de grâce, enrichissez constamment votre vocabulaire par la lecture de votre journal, par l'audition de votre poste, afin de vous exprimer parfaitement même en parlant sport, cinéma, études.

Hommes d'affaires, n'ayez pas peur d'afficher publiquement votre parfait bilinguisme dans vos annonces.

Professionnels, que votre bureau soit un lieu où l'on aime parler français, chaque fois que cela s'impose. Que l'on trouve des publications françaises dans vos salles d'attente.

Et tous, le dimanche 4 ou 11 octobre, recevons généreusement les représentants de l'Association d'Education. Car la Perception se fera cette année soit à la porte de l'église paroissiale, soit à domicile comme l'usage est déjà établie dans certaines paroisses. L'Association a toujours besoin de notre appui financier pour continuer fortement, pour nous, l'oeuvre de RAYONNEMENT si bien entreprise.

Ces paroles de Mgr Béliveau méritent toujours considération: "Toute la population, non seulement canadienne-française, mais catholique du Manitoba doit une grande dette de reconnaissance à l'Association d'Education pour l'oeuvre qu'elle accomplit". Une dette, cela doit se payer. En dévouement et . . . en argent.

Donc, pour rayonner, tous donneront généreusement lors de cette perception 1959.

André LACHANCE,
président du
Comité de Perception.

La dialectique de M. "K" est dépassée par les faits

Le voyage de Khrouchtchov en Amérique aura permis, selon le "Globe and Mail", de se rendre compte que le chef russe est un partisan convaincu des thèses du marxisme-léninisme. Le journal voit dans l'orthodoxie de M. Khrouchtchov un manque de réalisme devant la réalité factuelle. Car le développement du capitalisme contemporain, tout comme celui de la société socialiste moderne, ne correspond plus à l'idée que s'en faisait Marx.

"Au cours de ses discours devant des auditoires américains, M. Khrouchtchov a maintes fois esquissé ce qu'il considère comme les lois inexorables du développement historique, tel que prêché par Karl Marx: "Le capitalisme a succédé à la féodalité parce qu'il était plus progressif et mieux équipé pour la libération des forces productives de la société; actuellement, le capitalisme agonise et sera remplacé par une société encore plus progressive, la société communiste". Rien de ce qu'il a vu aux Etats-Unis n'a changé son point de vue. "Dieu sait", a-t-il déclaré la semaine dernière, "quelle est la différence entre le capitalisme actuel et celui qu'a connu Marx? Quant à moi, je ne vois aucune différence".

"Cette affirmation, commente le journal, constitue un exemple frappant des effets du dogme sur l'esprit d'un homme particulièrement intelligent, pratique et bien informé. Non seulement, en effet, le capitalisme s'est-il radicalement métamorphosé depuis l'époque de Marx, mais le communisme établi aujourd'hui en Russie diffère aussi du communisme envisagé par Marx et son disciple Lénine.

Le système capitaliste étudié par Marx en Grande-Bretagne, il y a plus d'un siècle, possédait plusieurs caractéristiques particulières — des inégalités frappantes entre riches et pauvres; une exploitation implacable des travailleurs de l'industrie dont les salaires étaient retenus près du niveau de subsistance en vue de l'accumulation du capital requis pour une expansion ultérieure; et l'arrangement d'un ordre social au bénéfice des manufacturiers, des banquiers et des grands propriétaires fonciers".

"A l'opposé de cette organisation sociale, les fondateurs du socialisme imaginèrent une société où la richesse serait répartie également, où les exploitations de toute sorte disparaîtraient et dans laquelle le prolétariat serait la classe dominante, et où l'Etat, dès lors sans fonction nécessaire, dépérirait graduellement.

Le communisme soviétique a divergé de beaucoup de cette vision originale. La propriété publique des moyens de production a été instituée mais, en beaucoup d'autres points, le système ressemble au capitalisme du XIX siècle. L'inégalité des richesses matérielles demeure. La différence de revenus entre les administrateurs d'entreprises, les haut-fonctionnaires du gouvernement, les ingénieurs et les savants d'une part, et la plus grande proportion des travailleurs d'autre part, est plus grande que dans les pays de l'Ouest".

"Les salaires demeurent bas afin de permettre à l'Etat d'accumuler du capital pour l'expansion industrielle. Le pouvoir politique est dans les mains d'une petite "élite". L'Etat soviétique au lieu de s'éteindre peu à peu, est devenu plus fort et a tout pénétré. M. Khrouchtchov et ses collègues peuvent réciter les litanies du marxisme orthodoxe avec sincérité mais ne pas suivre ses préceptes dans la réalité".

"Le capitalisme, poursuit le journal, a suivi sa propre courbe d'évolution. En effet, le système économique, non seulement aux Etats-Unis mais dans chaque pays industriel de l'Ouest, s'est départi de la plupart des aspects du capitalisme classique. Les inégalités de richesse ont été nivelées par des salaires plus élevés, par un programme de sécurité sociale et par des taxes sur les revenus, les corporations et sur les successions. L'exploitation de type classique a été considérablement réduite par les salaires minimums, par la législation ouvrière et par les syndicats.

Le pouvoir politique de la classe possédante a diminué graduellement dans tous les pays de l'Ouest, depuis plusieurs générations, alors que la puissance et l'influence des travailleurs, et tout spécialement du travail organisé, s'en sont accrues d'autant. En fait, la force prédominante de nos jours, aussi bien à Washington, à Londres et à Moscou, ne réside pas à l'intérieur d'une classe de la société mais dans l'Etat lui-même".

(Le Soleil)

La langue fut portée sous Louis XIV au plus haut point de perfection dans tous les genres, non pas en employant des termes nouveaux inutiles, mais en se servant avec art de tous les mots nécessaires qui étaient en usage.

Voltaire.

"La Voix des Mille-Iles", de Sainte-Thérèse, a remporté le prix de l'information religieuse lors du récent congrès des hebdomadaires de langue française, à Mont-Tremblant, P.Q. C'est la troisième année consécutive que ce journal se voit décerner cet honneur par l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. L'an dernier, ce prix avait été partagé avec "Le Richelieu", de Saint-Jean d'Iberville. Voici M. Lionel Bertrand, secrétaire de l'Association des hebdomadaires et directeur de la "Voix des Mille-Iles", au moment où le félicite le R. P. Elphège-M. Brassard, C.S.C., directeur des relations extérieures à l'Oratoire.

Billet du vendredi

Le cardinal Georges Grente, J. de la Varende et Robert Kemp

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Trois décès viennent de se produire en France, qui changent quelque chose dans notre atmosphère intellectuelle: ceux du cardinal Grente, de Jean de la Varende, de Robert Kemp. Ils représentaient, dans des milieux différents, des aspects aussi attirants que variés de cette littérature française dont on n'arrive pas, d'une génération à l'autre, à prendre la mesure.

* * *

L'Eminentissime cardinal Georges Grente, archevêque du Mans, était un prêtre doublé d'un érudit d'envergure, qui n'ignorait rien du monde des lettres, sinon le fatras qui ne survit point. Bien qu'il fût de l'Académie française depuis 1936, où il avait succédé à l'historien Pierre de Nolhac, il venait peu à Paris. Il assistait à une séance, vaquait à ses affaires, s'empressait de retourner à son univers campagnard et régional. Il était un orateur de première force; prêchait autant qu'il écrivait, rédigeant ses textes avec autant de soin les uns que les autres. Un sermon lui coûtait autant d'effort qu'un article de revue. Sa thèse de doctorat ès lettres portait sur **Le poète Jean Bertaut**, qui avait vécu de 1552 à 1611, tandis qu'il avait consacré sa thèse secondaire au cardinal Jacques Davy Du Perron (1566-1618).

On voit là l'ordre double de ses préoccupations. Il fut longtemps professeur avant sa nomination comme évêque du Mans, en janvier 1918. Ses livres ne se comptent plus, dont dix volumes d'**Oeuvres oratoires et pastorales**. Il avait collaboré au **Dictionnaire des Lettres françaises**, y donnant des études fouillées sur Fénelon, Fléchier, Godeau, Mascaron, Jean Bertaut, le cardinal du Perron et autres, incluses dans les deux premiers tomes sur les XVIe et XVIIe siècles, mais il avait contribué davantage à celui du XVIIIe, qui n'a pas encore paru. Né en 1872, il aurait eu 87 ans le jour qui suivit celui de sa mort.

* * *

Jean de la Varende était surtout romancier, Normand aussi, fier d'être de la patrie de Corneille, Flaubert et Maupassant. Pourtant, il n'y était pas né, ayant vu le jour et le soleil dans l'Eure. Son père étant Normand d'origine, il s'appliquera à l'être lui-même dans la mesure du possible, consacrant le gros de son oeuvre au pays des ancêtres. Agé de 72 ans, il succomba comme tant d'autres à une maladie du coeur. Il était venu tard à la littérature, âgé de près de cinquante ans. Ce qui ne l'empêcha point d'écrire une trentaine d'ouvrages, dont plusieurs qui connurent un remarquable succès. Entre autres, son **Nez de cuir**, qui lui valut le grand Prix du roman de l'Académie et eut les honneurs du cinéma. A sa manière directe, qui ne néglige rien, il avait fait quelques incursions dans l'histoire, qui nous apportent des ouvrages sur **Anne d'Autriche, Tourville et son temps, Les Broglie, Saint-Simon.**

Avant d'écrire, il avait mené l'existence du riche propriétaire dans son château de Chamblac, si rempli de collections qu'il le transforma en musée. Son premier essai, un recueil de nouvelles intitulé **Pays d'Ouche**, où il était né, lui mérita le prix des **Vikings**. Depuis, le succès n'avait cessé de le poursuivre. Avec une ampleur de vue étonnante, pour l'amateur qu'il était en somme, il avait écrit trois biographies de ses saints préférés: Don Bosco, Saint Vincent de Paul et le Curé d'Ars. Elu à l'Académie Goncourt, il en démissionna en 1945. Il se présenta sans succès à celle du quai Conti, en 1953 et 1958.

* * *

Robert Kemp, critique officiel des **Nouvelles littéraires**, était avec Emile Henriot, l'un des plus fins lettrés du Paris d'aujourd'hui. C'est d'ailleurs ce dernier qui le reçut à l'Académie française, en 1958. Robert Kemp était un Parisien de Paris, né à Montmartre, ce qui ne se rencontre pas souvent. L'homme savait tout: la littérature, l'histoire, le théâtre, la musique. Il fut journaliste sa vie durant, passant d'un genre de critique à un autre. Il ne publia que sur la fin des recueils de ses meilleures études littéraires, ayant peu songé à courtiser la gloire par le livre. Détail curieux, il ne fréquenta ni lycée ni collège, mais s'instruisit de lui-même, avec parfois l'aide de professeurs. Ainsi Serge Basset, courriériste théâtral au **Figaro**, lui enseigna les rudiments de la philosophie. Parmi ses livres publiés, il faut signaler **Sainte Cécile, patronne des musiciens.**

Ce qui indique l'un de ses premiers intérêts. Il passa les deux-tiers de sa vie dans les salles d'audition et les théâtres, écoutant ou analysant les pièces nouvelles. Pour se reposer, il lisait les livres qu'on lui envoyait à la douzaine, en rendant compte dans les journaux. Il commença par enseigner, mais passa tôt à la presse. Ce fut tour à tour l'**Aurore**, le **Temps**, le **Monde**, enfin ces **Nouvelles littéraires** où il mourut la plume à la main. Il était plus fier de son titre de journaliste que de tout autre, et c'est comme tel qu'Henriot le montra surtout à l'Académie, étant d'ailleurs lui-même non moins fier que lui de l'être. Né en 1885, il part à 75 ans.

L'ILLETTRE

Au Pays des Bayous

Les "Cayens" relèvent la tête

Quand je reçois des visiteurs étrangers, je m'empresse tout naturellement de leur montrer les merveilles de Winnipeg, de St-Boniface, afin qu'ils retournent chez eux la mémoire bien meublée des souvenirs historiques et des beautés de ces villes. Cette réaction naturelle fut aussi celle de M. et Mme J.-Hubert Dumesnil, mes jeunes hôtes qui, dès le premier soir de mon arrivée à Lafayette, me racontèrent dans le détail l'histoire de leur "village" (N'oublions pas qu'en Louisiane il n'y a qu'une ville digne de ce nom, Nouvelle-Orléans!) tout en me promenant dans les vieux quartiers acadiens, et aussi dans les quartiers industriels et commerciaux que les nouveaux riches du monde de l'huile ont créé ces dernières années.

Cette promenade et d'autres qui suivirent m'ont convaincu que Lafayette est vraiment le coeur du sud-ouest de la Louisiane, tant au point de vue agricole que commercial et industriel, et que sa population ne se laisse pas facilement arrêter dans ses activités et entreprises par la température tropicale qui brûle tout. Quand même, je dois avouer que la magnifique cathédrale, le cimetière où j'ai pu lire sur les monuments les noms des vieilles familles acadiennes de la région, les noms français de rues, de monuments et d'édifices, m'ont davantage impressionné. Une multitude de détails prouvait que j'étais vraiment en pays acadien: par exemple, le fait que des entreprises commerciales se réclament de la popularité d'Evangéline et portent le nom de "Motels Evangéline", "Pain Evangéline", etc.

Tout cela préparait excellemment ma rencontre avec l'un des chefs les plus actifs des Acadiens, M. Thomas Arceneaux, membre du Conseil de la Vie Française (donc ami personnel de M. le dentiste Paul-Emile LaFlèche, de Winnipeg, représentant de l'Ouest canadien à ce Conseil) et doyen de la faculté d'Agriculture à l'Université de Lafayette.

500,000 "exilés"

Il serait trop long de raconter tout ce que m'a dit M. Arceneaux, mais je crois utile de montrer comment certains événements récents lui permettent d'espérer en l'avenir, de croire à une possibilité de survivance pour les siens.

Il me parla d'abord longuement des fêtes du bicentenaire de la dispersion des Acadiens (1755-1955), célébrées en Louisiane par les 500,000 descendants des quelques milliers d'exilés qui réussirent à atteindre par étapes ce pays. Ces fêtes ont pu être célébrées avec éclat durant toute une année grâce à un octroi de $100,000 voté par la Législature à Bâton Rouge, la capitale de l'Etat.

Le programme comporta tout d'abord la présentation d'un pageant historique qui attira constamment les foules. En janvier, lors de la grande exposition florale à Lafayette (Lafayette, comme Nouvelle-Orléans, est fière de ses festivals: festival des fleurs, festival du riz, du coton, de la canne à sucre, du mardi gras, etc.), on choisit comme reine des camélias une gentille Acadienne, étudiante à l'Université. On fit un effort spécial dans toutes les écoles pour faire revivre dans l'esprit des jeunes la grande épopée acadienne, et surtout les réalités que Longfellow a voulu traduire dans son épopée d'Evangéline et de Gabriel. Un groupe de 200 Louisianais vint célébrer ce bicentenaire avec les Acadiens des Maritimes canadiennes, et 150 Acadiens du Canada se rendirent ensuite à Lafayette et à St-Martinville pour cimenter l'union.

"Maison Acadienne"

Pour que cette année 1955 porte des fruits de longue durée, la Législature louisianaise vota un autre don de $75,000 qui permit l'achat d'une riche maison coloniale, qu'on transforma en "Maison Acadienne Française", désormais centre culturel de langue française. Un don substantiel de la France permit de doter cette maison d'un ameublement royal et d'une bibliothèque aux rayons remplis de chefs-d'oeuvre de la littérature classique du grand siècle. Cette Maison Acadienne Française est devenue le rendez-vous des amis de l'Acadie et de leur culture. La Société France-Amérique de la Louisiane Acadienne y tient séance chaque 2e dimanche du mois. C'est là aussi que se rassemblent les membres de nombreux autres clubs, dont celui des étudiants de français. Car les richards du monde de l'huile favorisent de plus en plus, même de leur argent, cet enseignement du français. Ils veulent que leurs enfants l'apprennent: c'est ainsi que cet été on avait organisé pour ces derniers deux classes privées de français à Lafayette. Ils sont même en tête d'un mouvement qui réclame l'enseignement du français dans les écoles publiques à partir du grade 4, au moins du grade 5.

Les quelques faits rapportés plus haut, comme me le disait si bien M. Arceneaux, nourrissent la fierté acadienne. Car les "Cayens" n'ont pas été habitués depuis deux siècles à tant de magnanimité. Ils ont plutôt connu toutes les humiliations. Ne sentaient-ils pas la nécessité, par exemple, de défendre constamment la qualité de leur langage?

Langage royal

A ce propos, je ne puis m'empêcher de citer ici quelques extraits d'un message adressé aux touristes, par les propriétaires d'un grand restaurant de Lafayette. Voici ce que je lis sur le menu (que je garde comme souvenir): "Vous êtes présentement au coeur du pays d'Evangéline . . . où les Acadiens se sont établis en 1765 . . . Exilés de l'Acadie, au Canada, en 1755 par les Anglais, on les appelle communément des "Cayens". Ils parlent la langue française qui leur a été transmise de génération en génération, sans le secours d'aucune assistance scolaire. De fait, les Cayens parlent le vieux français comme le parlaient la royauté et l'élite de France au 17e siècle . . . Le français parlé ici est facilement compris par les Parisiens ou tout autre Français. Le but de nos explications est de détruire l'impression erronée que les Cayens parlent un simple dialecte . . ."

A lire ces lignes on se croirait vraiment à une certaine époque de l'histoire canadienne. Que de fois j'ai dû prouver à certains de mes amis anglophones que je suis capable d'être compris des Français, même des Parisiens . . .

En tout cas, les Acadiens de la Louisiane connaissent des heures de fierté depuis 1955. Ne sont-ils pas reconnus par les membres de la Législature? L'élite ne se tourne-t-elle pas vers eux pour apprendre le français? M. Arceneaux me disait d'ailleurs que même à Washington on commence à ouvrir les yeux, surtout depuis que le président Eisenhower prône la nécessité pour les Américains de connaître l'une ou l'autre langue étrangère.

Institut fédéral

Lorsque je l'ai rencontré à l'Université de Lafayette (qui groupe 5000 étudiants, dont les trois quarts sont d'origine acadienne), M. Arceneaux revenait de Washington où il avait participé à une réunion d'éducateurs venus de plusieurs Etats. Il rapportait l'excellente nouvelle suivante: le gouvernement fédéral songe sérieusement à établir un Institut de langue française à l'Université de Lafayette, pour pouvoir fournir des instituteurs de français aux écoles publiques. Cette décision dépend d'arguments qui, là-bas comme au Canada, ont un certain poids. Par exemple, on est en train de comprendre qu'un homme à double culture possède un élément de supériorité indéniable. Pendant la dernière guerre, beaucoup de Louisianais d'origine acadienne ont servi d'interprètes ou ont occupé des postes élevés dans l'armée américaine, à cause de leur compétence personnelle et de leur bilinguisme. Actuellement, le gouvernement fédéral a besoin de diplomates, d'agronomes bilingues, pour représenter les Etats-Unis en France, en Afrique française, en Indochine, etc., et il demande naturellement à la Louisiane française de les lui fournir.

M. Arceneaux m'a remis, avant que je le quitte, un document qui atteste officiellement que je suis désormais un "Acadien Honoraire", "à cause de l'intérêt manifesté envers le riche héritage des Acadiens qui se sont installés dans la Louisiane il y a deux siècles, à la suite de leur exil du berceau de la culture française au Canada qu'ils avaient eux-mêmes construit dès 1605, culture qu'ils ont fait fleurir ensuite dans la romantique région des bayous".

Roméo BEDARD, O.M.I.
(à suivre)

Les Français dans l'Ouest canadien — Fannystelle

"Cette paroisse — Fannystelle de l'Ouest — a été commencée grâce aux libéralités de Mme la comtesse d'Albufera, de France, qui a voulu honorer la mémoire de Fanny Rives en la faisant briller comme une étoile au Manitoba, enrichi d'un nouveau centre catholique et français, et elle a été sauvée de la ruine par de braves colons venus de Québec . . ."

Tel fut, d'après Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface, le résultat d'une très intéressante entreprise de colonisation dans l'Ouest canadien par des fils de nobles familles de France au siècle dernier, et dont notre estimable confrère en journalisme, M. Donatien Frémont, nous raconte les avatars dans un beau livre qu'il a publié sous le titre "Les Français dans l'Ouest canadien". Nous avions déjà de Joseph Tassé les "Canadiens-français dans l'Ouest"; M. Frémont a voulu se faire l'historien des Français dans son pays d'adoption . . . Un bien beau livre où nous lisons les origines du mouvement de colonisation dans notre Ouest, et où à la suite des missionnaires, nous suivons presque pas à pas tous les pionniers venus de France pour fonder la colonie française, à partir du premier colon de Winnipeg, Mouard, jusqu'aux derniers arrivés du pays ancestral parmi lesquels plusieurs, qui ont résisté au découragement, ont laissé des descendants dans le patelin choisi par les pionniers. Quelles odyssées, quelles aventures, quels avatars suivis parfois de succès, le plus souvent, de défaillances!

Quelle tentative hasardeuse que celle de la fondation de Fannystelle soulignée par Mgr Langevin! Tout le livre est rempli de ces fastes de courage dans le récit de M. Frémont qui nous fait suivre pas à pas tous les pionniers venus de la vieille France: nobles, aristocrates, bourgeois, artisans, hommes de profession en lutte à peu près perpétuelle avec les misères sans nombre des fondateurs de colonies. On lit le tout comme un roman d'aventures . . .

Mais nous brûlons de faire une toute petite réserve, d'ordre matériel. L'éditeur n'aurait-il pas pu choisir un autre format que celui d'un album d'imageries pour un livre si plein de belles substances? Voilà un défaut qui n'encourage guère à la lecture du texte pourtant si vivant, si varié, mais qu'on ne peut parcourir sans trop de fatigue, qu'assis confortablement devant son pupitre. Mais on est récompensé quand on s'est décidé à lire ce texte, dont l'auteur, voyons-nous avec plaisir, n'a pas succombé à la mode du jour, chez nos écrivains modernes: aux séductions du symbolisme, aux allitérations ostentatoires, aux obscurités précieuses, à l'"écriture artistique" ou encore de "picassage", quoi! comme on en use trop chez nos jeunes romanciers et dans la peinture moderne faite à coups de cubes, de ronds, de barres et autres subtils éléments géométriques. Le livre de M. Frémont est écrit en belle langue française, claire, nette, compréhensible sans avoir à tout propos recours à l'éternel Petit Larousse. On devra en féliciter l'historien de notre Ouest qu'est incontestablement notre confrère de "La Liberté".

On lit dans "Les Français dans l'Ouest canadien" mille et un récits palpitants d'intérêt comme celui de la fondation de Fannystelle, l'excursion de Damara en 1885 dont le récit a mis l'Ouest canadien à la mode dans le monde intellectuel français, les belles pages de Frédéric Gerbié montrant à l'oeuvre les premiers colons issus de la belle aristocratie française, les souvenirs d'enfance de fondation de Fannystelle, Pauline Boutal à St-Laurent: plaisirs de l'hiver, misère des moustiques en été et combien d'autres épisodes sans compter l'évocation de figures de vieilles connaissances même chez nous, du Québec, comme celle du colon "Henri Lefebvre d'Hellencourt qui se livrait surtout aux plaisirs de la politique et de la polémique dans les journaux, comme il le fit plus tard à Québec."

Bref, M. Donatien Frémont vient d'enrichir d'un brillant joyau la belle couronne des annales de notre pays avec de fort belles histoires des "Pays d'en Haut" . . .

Damase POTVIN.
(La Presse)

Un facteur de rayonnement français

De toutes les professions, au Canada, la médecine est peut-être celle qui est demeurée la plus française. N'est-ce pas d'ailleurs la seule qui compte en son sein une association de langue française?

Les disciples canadiens d'Esculape, après leurs études dans nos universités françaises de Québec et de Montréal, vont souvent suivre des cours de perfectionnement à Paris ou dans d'autres villes de France. Accoutumés au vocabulaire et à la technique en usage dans l'ancienne mère patrie, ils gardent l'habitude du français et lisent de préférence des livres et des revues de médecine édités sur les rives de la Seine ou du Rhône.

Loin de nous l'idée de croire qu'il ne suivent pas de près les progrès de la médecine aux Etats-Unis ou en Angleterre. Ils ne manquent pas de faire leur profit des innovations américaines, particulièrement, en raison de la proximité du territoire et de la variété et de la qualité des instruments souvent adoptés dans les hôpitaux du Québec.

En général, cependant, nos médecins restent fidèles à l'enseignement français et la médecine française demeure pour eux la grande inspiratrice de leur profession canadienne. Plus que sur tout autre pays, nos médecins ont les yeux sur la France et celle-ci est, pour eux, non seulement le foyer de la culture comme pour nous tous, mais le foyer particulier de l'enseignement et du perfectionnement médical.

L'Association des Médecins de Langue française du Canada, présentement en congrès à Montréal, existe déjà depuis près de soixante ans. Elle a pris naissance au tournant du siècle. A chacun de ses congrès — elle en est au 29e — elle accueille des invités de tout le Canada ainsi que de l'étranger. Cette année, le ministre de la Santé nationale et du Bien-Etre social, l'hon. J. Waldo Monteith, a non seulement eu l'amabilité de se rendre à l'invitation du président du congrès, le Dr Pierre Smith, mais d'y prendre la parole en français. Jamais auparavant il n'avait parlé en français en public. Son geste a été fort apprécié de tout son auditoire.

L'Association des Médecins de Langue française constitue au Canada l'un des facteurs de notre survivance. Elle forme avec nombre d'autres sociétés, conseils ou organismes un cadre de résistance à l'américanisation ou à l'anglicisation. Elle conserve à l'une des plus anciennes professions canadiennes — n'y avait-il pas des médecins parmi les découvreurs et les explorateurs des rives du fleuve St-Laurent? — un caractère français et contribue à fortifier dans tout le pays la culture française.

Alfred AYOTTE.
(La Presse)

Les souvenirs ont aussi, dans leur tristesse, une mélancolique douceur. S'ils ne peuvent nous rendre les absents que Dieu a rappelés, ils font revivre dans nos coeurs le passé où nous jouissions de leurs tendresses disparues.

Supériorité des travailleurs plus âgés dans certaines occupations

Il y a quelques jours, l'honorable Maurice-L. Duplessis, premier ministre de la province de Québec, rendait son âme à Dieu, à l'âge de 69 ans, dans l'accomplissement de ses fonctions. Quelques mois auparavant Sa Sainteté Pie XII était terrassé par une courte maladie, son successeur Jean XXIII est monté sur le trône de St-Pierre à l'âge de 76 ans. Ce matin, les journaux annoncent la candidature possible de Sir Winston Churchill comme candidat conservateur dans la circonscription de Woodford en Angleterre, pourtant il a 84 ans. La moyenne d'âge du Sacré-Collège de l'Eglise catholique dépasse bien 55 ans; à cette liste déjà longue pourrait s'ajouter le nom de plusieurs hommes politiques, savants, musiciens, professeurs, etc., tous âgés. Et pourtant, le travailleur âgé est un problème social sur le marché du travail.

Comment se peut-il que tous les hommes cités plus haut aient accompli des oeuvres immortelles à l'âge où la majorité des gens sont forcés à prendre leur retraite. Les encycliques de Pie XII sont lues et discutées dans toutes les parties du monde. La pensée et la façon d'agir de Jean XXIII a surpris la chrétienté entière, on s'attendait à un pape transitoire, au contraire, il fera sa marque et sa grande paternité sera un bienfait pour le monde entier. Songeons qu'il a presque 80 ans.

L'un des plus gros obstacles que doivent affronter les personnes âgées, c'est que plusieurs employeurs ont pour ligne de conduite de refuser d'embaucher des personnes âgées, peu importe si elles sont ou non capables de continuer à effectuer du bon travail. D'autres employeurs s'acharnent à obliger leurs employés à prendre leur retraite dès qu'ils ont atteint un certain âge même s'ils sont encore des travailleurs compétents et efficaces.

Ces difficultés de placement, parfois, ne touchent pas seulement les postulants qui ont 60 ans ou plus, mais aussi les plus de 40 ans. Dans certains cas, même, des hommes et des femmes qui n'ont que 35 ans sont écartés comme étant trop vieux.

Cependant, combien de ces employeurs qui, par principe, s'opposent à l'embauchage de travailleurs plus âgés vont consulter le médecin, le dentiste ou l'avocat en herbe qui vient juste de décrocher son diplôme? Très peu. La majorité d'entre eux se tournent plutôt vers les cheveux blancs de l'homme mûr simplement parce qu'il personnifie l'expérience, le bon jugement et la sagesse. Ils n'ont aucune objection à verser les honoraires plus élevés qu'exige habituellement le vieux professionnel plus riche d'expérience. Voici quelques-unes des nombreuses qualités qu'on attribue à l'employé d'âge mûr et que mentionnent les services de personnel qui ont eu de l'expérience dans l'embauchage d'hommes et de femmes d'âge mûr:

Ils ont la stabilité qui accompagne la maturité.

Ils perdent moins de temps au travail.

Ils ont vraiment le désir de travailler.

Ils ont le sens de la responsabilité et sont loyaux envers leur emploi et leur employeur.

Ils ont généralement des habitudes de travail plus régulières.

Ils ont ordinairement besoin de moins de surveillance.

Ils sont moins distraits par les influences extérieures et en conséquence, sont capables de mieux concentrer leur attention sur leur travail.

Une grosse compagnie canadienne d'assurance-accident avait pendant de nombreuses années pour ligne de conduite stricte de n'embaucher personne de plus de 45 ans.

En raison de cette ligne de conduite orientée surtout vers l'embauchage de jeunes gens, la Compagnie a toujours eu de la difficulté à garder des employés dans son magasin de fournitures. Très peu de jeunes étaient réellement intéressés à ce genre de travail et ceux qui l'étaient, dès qu'ils croyait avoir atteint un certain degré d'efficacité, quittaient leur emploi pour aller travailler ailleurs.

En fin de compte, la compagnie (qui fait son propre embauchage) a eu recours à un service de placement et celui-ci lui a donné à entendre que peut-être pourrait-elle envisager d'embaucher des personnes plus âgées. D'abord, la direction s'est opposée à ce projet déclarant que ses régimes de pension ne lui permettaient pas d'embaucher une personne âgée de plus de 45 ans.

Toutefois, après que ce service de placement eût signalé les nombreux avantages que pourraient offrir les travailleurs plus âgés: la maturité, la stabilité et une application consciencieuse au travail, la compagnie a accepté un homme âgé comme essai.

Ce travailleur âgé s'est révélé pour son employeur tout à fait satisfaisant puisque aujourd'hui un pourcentage de plus de 20% du personnel total de la compagnie est constitué d'hommes et de femmes de plus de 60 ans.

Fait significatif, tous ces employés plus âgés ont été embauchés durant les cinq dernières années.

Aussi significatif, le fait que la compagnie a relevé l'âge limite d'admissibilité à son régime de pension de 45 à 50 ans.

De plus, les employés jusqu'à l'âge de 55 ans peuvent participer au régime d'assurance-vie collective de la compagnie et tous les membres du personnel, indépendamment de leur âge, sont protégés par une prime d'assurance-médicale et chirurgicale compréhensive.

Il importe aussi de mentionner que chaque employé dont le nom figure à la liste de paye de la compagnie, qu'il ait moins de 20 ans ou plus de 65 ans, est admissible à l'avancement et à des hausses de salaire.

"Il est entendu qu'il nous en coûte un peu plus pour assurer les travailleurs plus âgés mais cette différence est plus que compensée par leur sens de la responsabilité, leur loyauté et leur rendement excellent", de déclarer le directeur du personnel.

(Commerce-Montréal)

A l'Hôtel de Ville
La Veillée
du lundi soir

par M. Henry LANE
courrieriste municipal
de La Liberté et le Patriote

Le 28 septembre 1959, le Conseil se réunissait à 7 h. 30 p.m. pour sa réunion régulière. Le greffier fit lecture de plusieurs lettres parmi lesquelles on en relève une du ministre des Finances d'Ottawa, annonçant le plan d'épargne des obligations du gouvernement et les avantages du plan de déduction des salaires pour l'achat de ces obligations.

Une lettre de la Fédération des maires et municipalités avise qu'il y aura une réunion de l'exécutif national, ainsi que du corps consultatif de cette organisation à Montréal et Ottawa du 18 au 20 novembre; il y aura une rencontre avec le premier ministre et les membres du Cabinet; l'agenda comporte des questions d'importance nationale. L'échevin Parent propose que le maire se rende à cette réunion, ce qui fut accepté par le Conseil.

Le maire Chase, de Fort Garry, avise que la réunion des municipalités, intéressées par le plan métropolitain, qui devait avoir lieu le 1er octobre a été remise à une date ultérieure lorsque le Cabinet provincial convoquera une réunion pour étudier ce sujet d'importance capitale.

MM. McGavin et Ellis, de la compagnie Ladco, se présentèrent devant le Conseil pour proposer un plan de subdivision de 2 acres et demi de terrain situé à l'est de la rue Harper dans le parc Windsor pour y construire des appartements sur des lots d'une centaine de pieds de largeur. Ces lots pourraient accommoder un édifice de 10 appartements, ainsi que la place pour le stationnement des automobiles des résidants, tel que prévu par un règlement de la Ville. Leur proposition fut adoptée, sujette à un rapport de l'ingénieur, ainsi que du commissaire des taxes qui devra certifier que les taxes de cette propriété ont été payées.

M. Kinselle, de la rue Youville, était le porte-parole d'une délégation de quatre personnes protestant contre la proposition de construire un trottoir en ciment sur le côté est de la rue Youville entre les rues Horace et Marion: ceci parachèverait le trottoir de cette rue. Leurs objections sont que ceci créerait un danger pour les piétons puisque leurs sorties de garage donnent sur la rue. Le problème fut remis à l'avocat de la Ville, ainsi qu'à l'ingénieur pour rapport.

Le contrat de travail entre l'union des pompiers et la Ville au sujet des heures de travail selon le plan "B" et qui avait été accepté par les deux partis intéressés fut le sujet d'une discussion; l'union veut changer certains mots du contrat tout en ne changeant rien dans les intentions du contrat.

L'ingénieur fut autorisé à approuver les plans soumis par la Greater Winnipeg Gas Co. pour fournir le gaz à ses clients.

Les magasins "Dominion" renouvellent leur demande de fermer une partie du Comanche Road et soumettent un autre projet qui fut remis au St. Boniface Advisory Planning Commission.

La requête d'une compagnie pour avoir une entrée et une sortie sur le chemin Ste-Marie près d'une station d'essence pour l'établissement d'un hangar pour lavage d'automobiles fut référée au comité des propriétés foncières.

La date pour entendre les appels contre les taxes est fixée au 12 novembre et l'escompte habituel de 3 pour cent sera accordé sur les taxes de l'an prochain, malgré la demande de l'échevin Lonergan qui croit que vu les taux d'intérêts payés aujourd'hui, la Ville devrait remonter un peu son tarif d'escompte.

M. le greffier annonce qu'il recevra les nominations pour les sièges d'échevins le 6 octobre entre midi et une heure de l'après-midi.

Les cinq échevins dont le terme expire cette année ont laissé savoir qu'ils poseront de nouveau leur candidature aux élections du 23 octobre. Ces cinq échevins sont: Peter McKall, du quartier 1; David-D. Parent, du quartier 2; Joseph Guay, du quartier 3; Charles A. Ursel, du quartier 4, et William R. Appleby, du quartier 5. On n'élira pas de maire cette année, puisque le terme de M. Van Belleghem n'expire que dans un an.

L'échevin Hart aimerait que les plans pour duplexes et pour transformation de maisons en duplexes, triplexes, etc., soient soumis à l'inspecteur des incendies.

La question qui suscita la discussion la plus longue et la plus animée fut celle du pavage de rues. Actuellement à cause des pluies d'automne, plusieurs rues de la Ville ont été labourées par les machines de construction et sont dans un état lamentable et comme la question du contrat pour le pavage de la rue Taché avait été approuvée, M. le maire s'opposa vivement à ce que les travaux débutent et que la situation "boueuse" des autres rues se répète sur une de nos artères principales. Mais si la construction ne commence pas cette année, il faudra que les citoyens de cette rue pétitionnent à nouveau l'an prochain et nombre de grosses compagnies, qui cette année n'ont pas agi dans le délai prévu pour présenter leurs objections, s'y opposeront certainement. C'est pourquoi l'échevin Parent, appuyé par l'échevin Lonergan, a soumis une motion demandant que le contracteur qui a obtenu le contrat de la rue Taché procède et accomplisse 25 pour cent du travail cette année, ce qui laisserait le contrat en force pour l'année prochaine.

L'échevin Appleby, lorsque le contrat de pavage du Lyndale Drive fut ouvert, proposa que le plan soit remis à l'an prochain, puisque les soumissions sont trop élevées. Il espère que le gouvernement provincial renouvelle sa contribution de 50 pour cent du coût l'an prochain.

Quatre-vingt-dix propositions des comités furent soumises à l'approbation du Conseil et furent presque toutes adoptées. Entre autres: que la pétition reçue pour la construction d'un trottoir de cinq pieds de largeur en béton sur le côté est de la rue Archibald à partir de l'église de la Ste-Famille jusqu'à la limite nord du lot A, bloc 3, plan 6298, soit soumise au commissaire des évaluations et si son rapport est favorable que le travail soit confié à la Wangen Construction sur la même base que sa soumission pour le trottoir de la rue Dugas.

Que le rapport du directeur de la Santé publique par rapport aux plaintes contre les pigeons, ainsi que les plaintes contre les odeurs émises par la compagnie Barrette Poofing, soient classés.

A lundi prochain.



M. L. E. Hart, chevalier suprême des Chevaliers de Colomb, se fera entendre le dimanche 11 octobre à 7 h. p.m. sur les ondes de CKSB, à l'occasion du "Jour de Christophe Colomb", vient d'annoncer M. Louis Masson, Grand Chevalier du Conseil de St-Boniface. Le discours de M. Hart, intitulé "Christophe Colomb et les Valeurs Eternelles", passera en ondes dans tous les pays où il y a des conseils de Chevaliers de Colomb: Etats-Unis, Canada, Mexique, Cuba, Puerto Rico et Philippines.

Bourses d'études universitaires à deux étudiants de St-Boniface

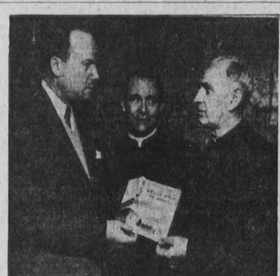
L'Association des Etudiants de l'Université du Manitoba, grâce à son 3e concours annuel de "Recherche des Talents", vient de donner à 21 étudiants de high schools des bourses au total de $7,500. Les 21 boursiers ont été choisis parmi les 2,000 meilleurs étudiants de la province dont les noms avaient été présentés par les principaux. Ces diverses bourses, de $150 à $500, permettent d'entrer à l'Université même et dans ses collèges affiliés. Les étudiants choisis avaient tous obtenus plus de 70 pour cent des points aux examens.

Parmi les 21 boursiers, on remarque les noms de Mlle Béatrice-F. Tellier et M. Léon-René Lapointe, de St-Boniface.

Dans quelques jours, l'Association des Anciens de l'Université annoncera les noms de 25 autres étudiants jouissant de bourses d'études au total de $2,500. Les $10,000 ainsi contribués par l'Association sont la contribution de plus de 850 gradués de l'Université. Le programme "Recherche des Talents" a été institué afin qu'aucun étudiant doué de talents se voit fermées les portes de l'Université par manque de ressources pécuniaires.

Secrétaire intérimaire

L'hon. John B. Carroll, ministre des Utilités publiques, vient d'être nommé Secrétaire provincial intérimaire par l'hon. Duff Roblin, premier ministre. M. Carroll remplira temporairement le poste laissé vacant par la mort de l'hon. Marcel Boulic.



Les Editions Rayonnement de Montréal viennent de publier "Sous le Soleil de Minuit", étude complète et instructive sur l'Esquimau et son pays. Le R. P. Lucien Delalande, O.M.I., auteur de ce livre de 250 pages, abondamment illustré, répond à toutes nos curiosités sur le Nord où il a résidé pendant 20 ans. Rien n'échappe à la sagacité de ses analyses: pays, sol, climat, gisements, ressources, espèces animales; facteurs possibles de civilisation, progrès économique réalisable, mesure à prendre sur le plan militaire; surtout l'Esquimau qui vit au dos de la terre, dans un désert de neige où règne le froid, le silence et la solitude, mais qu'effleurent graduellement le progrès et la religion. La photo ci-dessus fut prise alors qu'on présentait à l'hon. A. Hamilton, ministre des Affaires du Nord et des Ressources Nationales, ce magnifique livre du Père Delalande. De gauche à droite, l'hon. Alvin Hamilton, le R. P. André Renaud, O.M.I., de la Commission des Affaires Indiennes à Ottawa, et le R. P. Laurent Tremblay, O.M.I., directeur des Editions Rayonnement, 2585, avenue Létourneux, Montréal-4.



L'on voit sur cette photo les heureux mariés, M. et Mme Albert Vincent (Anita Guimond), ainsi que M. et Mme Robert Chèvrefils (Jeannine Guimond), dont le double mariage eut lieu à St-Georges, Man., le 12 septembre dernier. On peut lire le compte rendu des cérémonies à la page 6 de ce journal.

Les commissions scolaires de Winnipeg s'opposent au plan d'un bureau central

Les commissions scolaires de la région du Grand-Winnipeg se sont montrées très hostiles à la centralisation outrée qui a été recommandée par une Commission d'Enquête sur le Grand-Winnipeg. Leur prise de position a été manifestée samedi dernier à l'occasion d'une réunion conjointe de 80 délégués, qui représentaient 12 divisions scolaires de la région de Winnipeg et six districts scolaires. Par quatre résolutions l'assemblée a décidé: 1) leur opposition aux recommandations de la Commission d'Enquête par rapport aux écoles; 2) le choix d'un comité qui élaborera leurs propres recommandations; 3) que les commissions scolaires soient choisies par les électeurs, et non pas nommées par quiconque; 4) que les commissions scolaires demeurent indépendantes des conseils de villes et de municipalités. Parmi les sept membres du comité, l'on remarque les noms de MM. Robert Bockstael, de St-Boniface, et Paul Lord, de St-Norbert.

La Commission scolaire de St-Boniface a joué un rôle important dans les délibérations par la présentation d'un mémoire contre le projet de la création d'une commission scolaire métropolitaine, subordonnée au conseil métropolitain et jouissant de pleins pouvoirs par rapport aux finances. Les commissions de St. James, Fort Garry et Seven Oaks ont préparé des déclarations dans le même sens.

Quatre observations

On y signalait que 1) le plan des grandes divisions pourvoit convenablement aux besoins des districts moins fortunés actuellement; 2) faire des commissions scolaires des comités d'un conseil municipal y introduirait l'influence de la politique partisane, en éloignerait des candidats compétents, conduirait à la concurrence entre les besoins scolaires et les projets de chemins, etc.; 3) en fin de compte la Commission d'Enquête n'avait pas la compétence nécessaire pour se prononcer sur une telle réforme.

Une seconde réunion aura lieu le 24 octobre pour étudier le rapport du comité spécial.

A préparer: "Semaine de la Coopération"

OTTAWA — Les préparatifs de la prochaine Semaine de la Coopération, qui sera célébrée du 25 octobre au 1er novembre, commencent à se préciser un peu partout, tant dans la province de Québec que dans les autres parties du Canada.

Comme on le sait, cette Semaine de la Coopération, depuis l'an dernier, a pris un caractère national, vu qu'elle est fêtée d'un bout à l'autre du pays, à la fois dans les milieux de langue française et dans les milieux de langue anglaise.

Il s'agit d'une semaine d'information, d'inspiration et d'étude, qui poursuit un triple but:

1) Souligner à tous le sens de la coopération, en montrant l'ampleur de ce mouvement, en faisant connaître ses réalisations et en indiquant ses caractères distinctifs;

2) Gagner les gens à participer à l'action coopérative en leur indiquant les avantages d'ordre économique et social qu'ils pourront en retirer;

3) Stimuler l'enthousiasme et la fidélité des personnes déjà engagées dans le mouvement coopératif, par le moyen de rencontres, de manifestations collectives et de réunions à caractère éducatif.

Le Conseil Canadien de la Coopération et la Co-Operative Union of Canada sur le plan national, de même que les Conseils de la Coopération dans les diverses provinces, s'appliqueront comme par le passé à ce que cette Semaine de la Coopération ait ses échos dans les journaux, à la radio et à la télévision.

D'ailleurs, le congrès général des coopérateurs, qui se tiendra en l'Hôtel Mont-Royal, à Montréal, les 27 et 28 octobre, constituera une manifestation d'envergure qui contribuera à la publicité du mouvement.

Mais il faut aussi que dans chaque région et même dans chaque paroisse, la Semaine de la Coopération soit célébrée comme il convient. A cet effet, il importe de se mettre tout de suite à l'oeuvre en vue de collaborer au succès de cette démonstration annuelle et, conséquemment, être en mesure d'en retirer les multiples avantages qui en découleront pour les organisations coopératives elles-mêmes.

Troupeaux du curé . . .

La "Part-à-Dieu" peut prendre toutes sortes de formes. Les indigènes de l'Isle du Roi, près de l'Australie, voulaient payer la dîme, mais il leur manquait habituellement de l'argent sonnant. Solution pratique: une coopérative de bétail. Chacun contribue un agneau et voilà que "le troupeau de l'église" est constitué. Le noyau d'un troupeau de vaches laitières se forme maintenant. Les profits sont destinés à faire vivre le curé et à entretenir les propriétés ecclésiastiques. Les billets de banques remplacent ces produits primitifs au Canada, mais la poésie y perd.

Les jeunes libéraux favorisent un drapeau vraiment distinctif

OTTAWA — A l'unanimité quant au principe, mais non sans dissensions quant à sa composition, le 7e congrès de la Fédération des jeunes libéraux du Canada s'est prononcé, samedi, en faveur d'un drapeau national "distinctif".

Une résolution à l'étude demandait l'adoption d'un drapeau national portant feuille d'érable et omettant Union Jack et Fleur de Lys.

A l'unanimité ou presque, soit par vote de cinq contre un, le projet a reçu l'adoption du congrès.

Le grand intérêt de la résolution réside en son origine. En effet, c'est un délégué de l'Ouest canadien, M. Leo Collins, de Calgary, qui s'en est fait le parrain. Si vous la rejetez, dit-il à l'assemblée, vous donnerez beau jeu au premier ministre Diefenbaker qui nous accusera de manquer de courage. Souvenez-vous que M. Diefenbaker, en 1945, a présenté aux Communes un projet demandant l'adoption d'un drapeau canadien qui comporterait l'Union Jack.

D'autres congressistes ont appuyé ouvertement M. Collins, insistant tous sur la diversité culturelle et ethnique du Canada. Pour unir tous les Canadiens, il faut un symbole commun, disaient-ils.

Tous n'étaient toutefois pas du même avis. Un jeune libéral de Winnipeg, M. Scott Wright, a résumé leur pensée. La résolution procède de préjugés, a-t-il déclaré. Il serait ridicule d'oublier la contribution de la France et de la Grande-Bretagne à la vie canadienne.

Avant la présentation de la résolution, il était assez intéressant de circuler parmi les jeunes de langue anglaise et de les entendre questionner leurs collègues de langue française sur la fleur du lys.

De l'avis général, la fleur de lys ne représente rien pour les Canadiens de langue française, du moins rien d'autre que l'ornement du drapeau québécois et ce, au grand étonnement des tenants de l'Union Jack. "N'oubliez pas qu'il y a d'autres Canadiens de langue française que ceux du Québec", a signalé Me Yves Parisien, d'Ottawa, à un autre moment du congrès.

Petites Notes

Les Dames Auxiliaires des Réservistes Français ont tenu leur assemblée annuelle à la salle de l'Union Nationale Française, le mardi 22 septembre. Les dames dont les noms suivent furent élues et feront désormais partie du comité:

Présidente, Mme Julien Rouillard; vices-présidentes, Mmes A.-M. Bacquin et G. Meckling; secrétaire-trésorière, Mlle Marie Masson.

Avis aux Tertiaires

Le dimanche 4 octobre, fête de St-François d'Assise, débutera en la basilique un Triduum en son honneur. Il sera suivi de la visite canonique de la fraternité. Nous aurons le plaisir d'entendre les RR. PP. Timothée et Wenceslaus, O.F.M., de l'Ouest, dimanche aux messes ainsi que lundi et mardi soirs, après les exercices du mois du rosaire. Lundi soir, après les exercices, on servira un café. Invitation à tous les tertiaires et leurs amis.



Scouts catholiques

Diocèse de St-Boniface

On reconnait partout qu'un mouvement ou une organisation progresse quand il ou elle produit des résultats. Un signe de vie ce sont peut-être les profits ou encore la multiplication des membres. Dans le Scoutisme, l'inactivité montre que ça va pas bien. Pour nous, le mouvement est vivant quand des nouvelles unités sont formées hors de St-Boniface. Il y a quelques années, la fondation d'une troupe scoute à St-Pierre suscita de l'entrain dans notre organisme scout. Une nouvelle initiative aboutit à une troupe, puis à une meute au Précieux-Sang. Jusqu'ici tout marche bien.

Aujourd'hui, c'est avec grand plaisir que nous annonçons la formation d'une nouvelle unité scout à St-Malo. Il s'agit d'une troupe scoute. Cette nouvelle n'est pas encore officielle, car elle doit être ratifiée par Son Exc. Mgr M. Baudoux. On espère tout le même que ceci se fera dans un avenir prochain.

Projet

L'idée première en revient à M. l'abbé David Roy, curé de cette paroisse, lorsqu'il fut nommé àcette cure. L'abbé Roy, qui autrefois a été aumônier à St-Boniface, entreprit ce projet dès son arivée. On sait que de nombreuses réunions eurent lieu au presbytère avec les jeunes gars de la paroisse. Il leur a expliqué peu àpeu ce qu'était le véritable Scoutisme; l'accueil a été formidable!

Un local

Pour montrer leur enthousiasme, les futurs scouts décidèrent de s'aménager un local pour les réunions. On trouva une petite pièce derrière l'église et on se mit à l'oeuvre. Après plusieurs soirées le local était prêt.

Un camp

C'est alors qu'une chose singulière se produisit à St-Malo. En fin de semaines, on voyait passer des automobiles chargées de bagage et de routiers. Quelques semaines plus tard un grand nombre de scouts campaient à quelques milles du village. Ce camp a fait effet sur la population; on se souvient du grand nombre qui visita le camp un dimanche. De ce camp et de cette invasion, on espérait pouvoir trouver un chef qui prendrait charge de la nouvelle troupe. On le trouva.

Promesses

Il y a deux semaines on se rendit à St-Malo pour la promesse du chef et des C.P. Le S.M. Denis Gosselin se trouve le premier chef de la nouvelle unité. A lui et à tous ses scouts, on souhaite la plus cordiale bienvenue dans la grande famille du Scoutisme. Notre-Dame! . . . Victoire!

Thème

Le thème de l'année scoute est la Fraternité dans la Joie. Pour les mois qui suivront, on essaiera de vivre ensemble et de ne pas oublier la huitième loi: "Le scout sourit et chante dans les difficultés".

Succès

La vente sur la rue (tag day) que le groupe de St-Boniface avait organisé pour vendredi et samedi derniers a été un immense succès. Malgré la pluie abondante au cours des deux journées on fit un grand effort pour réussir. A tous ceux qui ont contribué, grand merci; et félicitations à ceux qui y ont participé.

TOUJOURS PRET

— Ce ne sera rien, madame; vous avez tout simplement besoin de repos.

— Mais, docteur, regardez donc ma langue!

— Votre langue aussi, madame.

OLDSMOBILE 1960



Ces trois illustrations mettent en évidence les changements conçus pour donner à la Oldsmobile 1960 de General Motors son élégante symétrie. A gauche, on voit l'avant de la Dynamic "8" Oldsmobile que la nouvelle grille fait paraitre plus large. A droite, l'arrière du Sedan Sport Holiday "98". L'illustration du centre — représentant un Scénicoupé Oldsmobile Holiday — fait voir les moulures en chrome qui ornent les côtés des voitures Oldsmobile 1960.

Campagne de la "Part-à-Dieu" dans la paroisse-cathédrale

Un premier groupe de paroissiens de la cathédrale, dont les noms et fonctions suivent, ont consenti à travailler pour que tous fassent leur part-à-Dieu chaque dimanche de l'année. Malgré les difficultés nombreuses et certaines qu'ils savent devoir rencontrer, ils n'hésitent pas à aller de l'avant, sachant qu'être catholique, ce n'est pas seulement bénéficier des autres, mais surtout, comme notre Chef Jésus-Christ, travailler pour étendre son règne et assurer le salut d'un plus grand nombre. Ils savent que l'Eglise fera son oeuvre par ses membres, et que Dieu sait récompenser ceux qui épousent Sa cause.

Les dames aussi, dont les photos et les noms suivront sous peu, font leur part dans un domaine qui leur est propre: l'organisation du banquet paroissial. Près d'une centaine d'hôtesses recevront à leur table des co-paroissiens et co-paroissiennes. Chacun se connaitra mieux. Celles qui travaillent aux listes sont déjà surprises en voyant le nombre de paroissiens qu'elles ne connaissent pas. La bonne volonté de chacun amènera le bonheur de tous. La paroisse prendra plus conscience d'elle-même et il en résultera un bien énorme pour l'Eglise et les catholiques.

Voici le personnel du comité de la basilique:

Clément Benjamin,
président général

Jean Boux,
vice-président général

Juge A. Monnin,
vice-président général

Dr C. Lavoie,
président des dons spéciaux

Dr J.-M. Huot,
président S.L.

Me Louis Deniset,
président S.P.

Laurent Desjardins,
président des sections d'équipes

GROUPE I

Gérard Prénovault,
président

A-Chef: F. Muller, G. Champagne, L. Boucher, E. Meilleur, D. Parent
B-Chef: E. Fourneaux, M. Duhamel, C. Létienne, M. Ludwick, H. Dubé
C-Chef: Dr A. Laurin, J. Paillé, L. Clément, R. Gautron, G. Rémillard
D-Chef: Guy Morier, A. Mousseau, Lionel Fréchette, M. Boily

GROUPE II

Lucien Daoust,
président

E-Chef: C. Levasseur, P. Bétournay, D. Bilodeau, A. Proteau, L. Marcoux
F-Chef: N. Boily, N. Fournier, A. Calvez, R. Boily, A. Boisjoli
G-Chef: J. Bérubé, A. Painchaud, M. Noël, M. Lafrenière, G. Forest
H-Chef: J. Mahé, J. Mahé, A. Hince, O. Bernardin, R. Bétournay

GROUPE III

Jos. St-Hilaire,
président

I-Chef: R. Rajotte, L. Bélanger, (A compléter)
J-Chef: D. Allard, A. Carrier, M. Leblanc, G. Rousseau, L. Soulodre
K-Chef: J.-B. Poitras, R. Stanners, R. Bernier, A. Monnin, R. Fourneaux
L-Chef: D. Prénovault, R. Bérubé, P. Blanchet, W. Pelland, L. Boily

Un capital qu'il faut constamment défendre

De passage à St-Jérôme, en fin de semaine, l'hon. John Diefenbaker a déploré que les Canadiens n'attachent pas une plus grande importance à la préservation de leurs sites et monuments historiques. D'après la dépêche qui rapporte cette déclaration, le premier ministre n'a fait allusion à aucun cas particulier. C'est sans doute à dessein qu'il a voulu donner à ses paroles une portée générale, car les applications qu'on peut en faire sont innombrables. Il ne se passe guère de semaine sans qu'éclate, dans l'une ou l'autre ville du pays, quelque controverse au sujet d'un édifice ancien que l'on veut démolir ou d'un parc qu'on se dispose à rogner sous les plus invraisemblables prétextes.

En pleine ville d'Ottawa, on s'apprêtait ces jours derniers à mettre la pioche dans une historique construction de pierre, située à l'angle des rues Bruyère et Sussex, face à l'Hôtel des Monnaies et aux Archives nationales, près de la maison-mère des Soeurs Grises de la Croix. En pour quoi mettre à la place? Un poste d'essence! La ville d'Ottawa soutient qu'elle ne pouvait refuser le permis, vu que ses règlements de zonage ne prohibent pas l'érection d'établissements commerciaux dans ce secteur. De son côté, la Commission de la Capitale nationale dit qu'elle aurait été prête à dépenser $86,000 pour acheter et conserver l'édifice, si la ville avait consenti à amender ses règlements de façon à proscrire l'établissement d'autres postes d'essence dans le voisinage. Les protestations affluent, mais quand les autorités ne s'entendent pas, ce sont les béliers mécaniques qui habituellement ont le dernier mot.

A Toronto, la Commission du Transport aurait voulu aménager en plein Queen's Park deux puits de ventilation pour aérer le tunnel du Métro. Mais la demande a suscité de vigoureuses réactions et le comité des parcs de la ville, à qui on voulait arracher un consentement rapide, a carrément refusé de prendre une décision avant d'avoir pu scruter toutes les conséquences du projet. Le "Globe and Mail", pour sa part, a qualifié la requête d'impertinente. La ville de Toronto, écrit-il, possède déjà trop peu d'arbres et d'espaces verts. On ne devrait rien permettre qui soit de nature à réduire davantage ce mince capital.

A Montréal, on est à préparer un nouveau règlement de zonage pour limiter la hauteur des constructions aux abords de la montagne. On espère, empêcher ainsi que la prolifération de gigantesques conciergeries ne finisse par gâcher irrémédiablement l'aspect du mont Royal. Mais le mal est déjà grand et des projets qui ont failli aboutir en ces dernières semaines lui auraient donné les proportions d'un désastre. Il a fallu cette alerte pour décider tardivement l'administration municipale à agir.

C'est ainsi que dans toutes les villes du pays, même les plus importantes, même les plus éveillées en matière d'urbanisme, il faut une vigilance de tous les instants pour défendre les valeurs historiques et esthétiques contre les entreprises publiques ou privées qui voudraient les sacrifier à des fins platement utilitaires.

Il va sans dire que cette vigilance s'impose doublement dans une ville comme Québec. Précisément parce qu'elle est, de toutes les villes du pays, la plus ancienne, la plus riche de souvenirs, la plus typique et la plus belle, elle est également celle qui a le plus à perdre.

Charles PELLETIER
(L'Action catholique)

Mlle Alice Gevaert, fille de M. et Mme Henri-C. Gevaert et élève de l'école Richard de Somerset, s'est vu décerner une bourse Isbister par l'Université du Manitoba pour ses brillants succès aux examens du grade XI du Département d'Education au mois de juin dernier. Alice est bien méritante puisqu'elle concourait avec les élèves de 63 autres écoles du district Isbister no 4. Parmi ces écoles supérieures sont celles de la division de la Montagne, dont Bruxelles, St-Claude et Notre-Dame-de-Lourdes, ainsi que des instituts collégiaux de Boissevain, Glenboro, Gladstone, Killarney, Manitou, Miami, Pilot Mound, Portage-la-Prairie, Carman, etc.

Alice a toujours suivi le programme français de l'Association d'Education. Actuellement, elle prend son douzième grade à l'école Richard de Somerset, école dirigée par les Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie. L'an prochain, Alice a l'intention de poursuivre ses études universitaires à l'Institut Collégial St-Joseph de St-Boniface.

Devinez . . .

Un automobiliste qui se dirige vers la ville de Québec arrête sa machine auprès d'un habitant qui fume sa pipe au bord du chemin et lui demande:

— Eh, Jos! combien de milles d'ici à Québec?

— Tiens! dit l'habitant, comment savez-vous que je m'appelle Jos?

— Je l'ai deviné.

— Eh, devinez aussi le nombre de milles qu'il vous reste à faire.

<u>Alliance Française</u>

Rencontre d'amis en buvant du thé

Le dimanche 4 octobre, Mme E. T. Etsell, présidente de l'Alliance Française du Manitoba, se fera un plaisir d'accueillir dans sa résidence (111, rue Gérard, Winnipeg) de 3 h. à 5 h. et de 7 h. à 9 h. les membres de cette Alliance, ainsi que ceux de leurs amis qui désireraient appartenir à un groupement qui a donné constamment des preuves de sa qualité et de sa vitalité.

M. le comte Serge de Fleury, consul de France, Mme E. T. Etsell, présidente, Mmes Stuart Garson et M. C. Meredith-Jones, vice-présidentes, feront partie du comité de réception. Les secrétaires et trésorier, Mmes W. H. Hamilton, C. M. Jones et G. de Forest et M. Roland Trudeau, recevront les cotisations.

Verseront le thé: Mmes G. Van Belleghem, A. Monnin, A. Bernier, P. Boutal, J. C. Davis, F. Eckhardt, J. Gordon, L. Heaton, C. M. Jones, G.-M. LaFlèche, V. L. Leathers, H. Lacerte, G. Molgat, J. B. Parker, M. Prud'homme, J.-J. Richard et H. Ross et Mlle Laura O'Neill. Les dames et demoiselles qui serviront les invités seront Mme Paul Mertens, en charge du comité social, Dr Enid Goldstine, Mmes C. A. E. Jensen, L. Rémillard, M. Denney, D. Bélair, J.-M. Huot, R. Trudeau et L. R. Bangs, Milles Mary Reid, Ann Carson, Edith Motley, Suzanne Tremblay, Madeleine Bernier et Enid Chaput.

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

Un grand merci au Conseil généreux de St-Boniface pour son service. Il en sera tenu compte au centuple.

Nos frères de La Salle ont peut-être manqué à des assemblées, mais ils étaient en grand nombre à St-Boniface pour représenter Goulet. Bravo!

"Va dans l'Ouest jeune homme" semble être la devise qu'a adoptée le frère E. Degagné. Des nouvelles de Medicine Hat, Alta, apprennent qu'il prospère bien avec son commerce là-bas. Nous sommes peinés tout de même de perdre un tel membre.

Le frère J. dit beaucoup de choses, mais après coup il en regrette bien plus.

A propos de la "Campagne", le frère R. se promet de manger à pleines dents au banquet, car après il va se mettre sur le chemin. Bon conseil à tous de le suivre.

Félicitations

Nous sommes heureur d'apprendre la venue d'un nouveau membre, le frère Alexandre Pelletier, qui vient de passer au premier degré.

Convalescence

Meilleurs souhaits de prompt rétablissement au frère Edouard George qui vient de subir une crise cardiaque.

Avis

La fameuse soirée sociale a été remise au 30 octobre.

Le 13 de ce mois-ci aura lieu la clinique de sang pour tous les Chevaliers de Colomb de la province. Notre Grand Chevalier nous donne rendez-vous. Une belle occasion pour se rencontrer et fraterniser.

RIGOLETTO.

Au Juniorat de la Ste-Famille

RESPONSABLES: Ovide Poirier et Camille Schaubroeck

Entrée

C'est le mercredi 9 septembre qu'eut lieu l'entrée au Juniorat. Les anciens purent constater avec joie que 34 nouveaux étaient venus s'ajouter aux 46 anciens. Les élèves sont répartis, comme suit: Rhétorique, 5; Belles-Lettres, 3; grade XI, 1; Versification, 10; Méthode, 10; Syntaxe, 18; Eléments, 33. Bienvenue aux nouveaux et bonne chance à tous.

Quelques jours après la rentrée, le R. P. Emery Mulaire, O.M.I., le 30e prêtre originaire de St-Pierre, et ancien junioriste, célébrait la messe de communauté. Merci au Père Mulaire.

Retraite

Nous avons eu les exercices de notre retraite d'entrée, la semaine dernière. Nous devions avoir le R. P. D. Jubinville, O.M.I., comme prédicateur, mais à cause de changements au programme et d'un fâcheux accident de route, il ne put se rendre. Heureusement le R. P. H. Delisle, O.M.I., a pu le remplacer, à la dernière minute. Grâce à un long entrainement dans la prédication et à son expérience, le prédicateur a su nous montrer clairement nos devoirs de chrétiens et de junioristes. La retraite se centrait sur la recherche et l'amour de Dieu. Selon la tradition, la retraite se termina par le pèlerinage à la grotte de Notre-Dame de Lourdes, à la paroisse du Sacré-Coeur des Belges.

C. SCHAUBROECK,
Rhétorique.

St-Norbert

Jeudi dernier, après la retraite, selon la tradition du Juniorat, nous sommes partis, par autobus, au noviciat de St-Norbert. Aussitôt arrivés, quelques-uns profitèrent de l'occasion pour se baigner dans la rivière Rouge, d'autres firent une excursion en bateau.

A 6 heures, nous étions tous réunis dans le bosquet pour souper et nous avons tous joui de ce délicieux repas de chiens-chauds et de crème à la glace.

Après le souper, le noviciat organisa une équipe de football pour jouer contre le Juniorat. Puisque les deux équipes étaient d'une force égale, la partie fut très intéressante; cependant, les junioristes, pour montrer leur habileté sportive, parvinrent à compter un point; le pointage final fut 1 à 0. André de Rocquigny fut l'étoile de la partie.

Raymond BISSON,
Méthode.

Film mensuel

Le dimanche soir 27 septembre, le film "Our Vines Have Tender Grapes" nous fut représenté. C'est l'histoire d'une fillette qui, par son héroïque exemple, a démontré, à une population d'un village norvégien, que l'amour du prochain est le seul espoir pour l'union entre les membres. Cet amour qui vient d'un coeur d'enfant ne ressemble-t-il pas à l'amour de nos parents qui se sacrifient pour que nous venions ici, au Juniorat des Pères Oblats?

Raymond PELLETIER,
Versification.

Noces d'or, à Red Rock, Ont., de M. et Mme Hervé Despins

RED ROCK, Ont. — Le 15 août dernier, M. et Mme Hervé Despins, de Red Rock, fêtèrent leur jubilé d'or de mariage. La journée débuta par la messe célébrée par le R. P. R. Carey, P.P., curé, à l'intention des jubilaires qui renouvelèrent leurs serments.

La cérémonie à l'église fut suivie d'un déjeuner, servi à la salle de la légion canadienne. M. H. Gannon, maître de cérémonies, présenta les invités placés à la table d'honneur et lut des messages de félicitations reçus de l'hon. Lester Pearson, de M. Hubert Badanai, M.P., et de Son Honneur le maire K. Seppala.

M. l'abbé J. J. Muldoon, premier curé de Red Rock et maintenant curé de la paroisse St-Patrice de Fort William, adressa la parole. Il raconta l'arrivée à Duck Lake, Sask. du jeune Hervé, venu de Batiscan, P.Q., pour épouser sa bien-aimée, Jeanne Turcotte. Les jeunes mariés s'installèrent d'abord à Marshland, Sask., puis, en 1918, à Elie, Man., où il demeurèrent durant 19 ans. En 1937, M. et Mme Despins, vinrent s'installer à Red Rock où ils achetèrent l'hôtel. En 1938, Mme Despins prit la responsabilité du bureau de poste. M. Despins prit aussi en main la direction de l'autobus scolaire et du service de taxi. En 1948, ils vendirent l'hôtel pour se lancer dans le commerce d'épicerie. Il n'y avait pas d'église à Red Rock en 1947 et on entendait la messe dans le théâtre. Cette année là, on commença la construction de l'église et M. Despins en fut le contremaître bénévole. La construction fut complétée grâce au seul travail de volontaires.

Mme Despins fut toujours très dévouée pour sa paroisse. Elle fut la première présidente de la Ligue des Femmes Catholiques et travailla de longues heures pour le bien de la paroisse. Dieu l'a récompensée en permettant que ses sept enfants et la plupart de ses 22 petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants partagent sa joie en ce grand jour.

A six heures du soir, un banquet civique auquel toutes les maisons d'affaires de la ville avaient envoyé des représentants, eut lieu en l'honneur de l'heureux couple. Mme Mona Brown, maîtresse de poste intérimaire, en était la présidente. Elle présenta à Mme Despins, de la part du ministre des postes, l'hon. M. Hamilton, un certificat de mérite, en reconnaissance de ses 20 années de service. Le sous-ministre des postes avait adressé ses félicitations et ses voeux de bonne santé pour les années de retraite qui commencent pour M. et Mme Despins.

M. Roy Evans, représentant la St. Lawrence Corporation dit que la ville honorait M. et Mme Despins en ce jour parce qu'ils avaient toujours été fidèles à rendre service au prochain et au public en général.

Mme Brown offrit une bourse aux jubilaires, de la part de toutes les personnes présentes. Outre les enfants de M. et Mme Despins et des autres membres de la famille, une foule d'amis s'était empressée de venir honorer et féliciter les jubilaires.





Le 15 août, les résidants de Red Rock, Ontario, organisèrent une fête en l'honneur de M. et Mme Hervé Despins, pionniers de l'endroit, à l'occasion de leur jubilé d'or de mariage. On voit sur cette photo M. et Mme Despins, coupant le gâteau de noces traditionnel.

"Sparkie" vient de recevoir le prix de la meilleure perruche parlante. A Londres, elle a triomphé récemment d'un grand concours international où les oiseaux participant, outre leur répertoire particulier, devaient apprendre une phrase imposée. "Sparkie" — naturellement elle est anglaise — a affronté le micro dans la langue de Shakespeare devant 2,700 candidates appartenant à 18 nations.

Chronique de CKSB

1050 Kilocycles

Contrairement à la coutume des années passées, l'heure solaire au Manitoba nous reviendra seulement le 25 octobre. Bien que la saison d'automne, commencée le 27 septembre, ait apporté certains changements à l'horaire quotidien de votre poste, il y aura encore d'autres modifications à compter du 25 octobre. Nous vous tiendrons au courant. Nous nous permettons cette semaine de souligner quelques émissions qui sont suivies très attentivement par plusieurs de nos auditeurs.

Match intercités

René Arthur dirige de Québec, avec esprit, érudition et aisance, le jeu encyclopédique "Match intercités", le dimanche soir à 7 h. 30. Cette joute radiophonique revient avec la même formule et les mêmes villes concurrentes: Québec, Moncton, Chicoutimi, Ottawa, Montréal et St-Boniface. L'équipe de St-Boniface nous a fait honneur à plusieurs reprises . . . nous attendons son retour avec impatience.

Fête au village

C'est avec regret que plusieurs auditeurs de CKSB voient la série "Fête au village" se terminer le 3 octobre. Espérons que nous aurons de nouveau le plaisir d'entendre une émission similaire qui permet aux auditeurs de l'Ouest canadien de prendre contact avec plusieurs compatriotes de l'Est du pays.

La vie ouvrière

C'est le lundi à 8 h. 30 p.m. que vous pourrez suivre la série radiophonique "La vie ouvrière". Le réalisateur Laurent Hardy et l'animateur Jean-Paul Lefebvre ne se limitent pas au strict domaine de la nouvelle; ils ne s'enferment pas non plus dans la discussion pure et simple sur des documents, des rapports, de la paperasse. Ainsi, ils n'ont pas hésité à se rendre eux-mêmes dans la région de la Côte Nord du Québec. Ils en ont rapporté la matière de trois émissions complémentaires que nous entendrons les 5, 12 et 19 octobre.

A l'opéra

A 9 h. 15 p.m. le dimanche 4 octobre, vous aurez le plaisir d'entendre "Manon", opéra en cinq actes de Jules Massenet. Les interprètes seront Janine Micheau, Claudine Collart, Agnès Disney, Jacqueline Gauchard, Libero DeLuca, Roger Bourdin, Julien Giovanetti, Jean Christophe Benoit. Orchestre et choeurs de l'Opéra Comique de Paris, sous la direction d'Albert Wolff.

Radio-Sacré-Coeur
(5 au 10 octobre)

Lundi, mardi et mercredi: M. Marcotte, S.J. — (lundi) Le Rosaire au Canada; (mardi) Soldats de la Vierge; (mercredi) Le siècle de Marie.

Jeudi: Interview de Pierre Dufoyer. Chant: M. François Vinet, Matane.

Vendredi: G. Tremblay, S.J. — Les missions paroissiales. Chant: FF. Sacré-Coeur, Arthabaska.

Samedi: B. Dubé, S.J. — Tous missionnaires. Chant: MM. Alph. et J.-P. Côté, St-Jérôme, Lac St-Jean.

Témoignages

Nous recevions tout dernièrement deux témoignages d'auditeurs assez éloignés. A deux reprises, depuis l'avènement de CKSB à 10,000 watts, nous avons eu le plaisir de recevoir une lettre de M. l'abbé Henri Bois, secrétaire, de l'évêché de St-Paul, Alberta.

"Hier soir, étant à l'affut des dernières nouvelles, je me dis: "essayons CKSB"; et je trouvai donc à 1050 une vraiment excellente réception, de vos nouvelles de 10 h. p.m. (votre heure avancée) et de belle musique jusqu'à la fin de vos émissions à 11 h. Vers 10 h. 15, je me dis encore: "essayons pour voir mon petit radio à transistors (8 trans.)"; et, à ma grande surprise, CKSB y entrait très bien, et même à certains moments, mieux que sur mon plus puissant récepteur à 5 lampes, qui mélangeait CKSB avec CFGP (Grande-Prairie). Et j'ai enregistré sur ruban une bonne demi-heure de musique sortant de mon récepteur à transistors, venant de CKSB; j'ai très bien enregistré jusqu'à la fin de vos émissions également, ceci avec le récepteur ordinaire. Le radio à transistors était employé sans antenne auxiliaire."

De Minnewaukan, Dakota-Nord, à une distance de 250 milles au sud de St-Boniface, une auditrice suit attentivement les émissions de CKSB. Voici ce qu'elle nous dit:

"Perhaps my feelings are shared by others who do not take the time to write. I am not well and the wonderful records of French songs on "Par un beau dimanche" was a bright spot of real joy for me. Until hearing your station this spring, I had not realized that there was such a large French community in the Winnipeg area. My best wishes for your continued success. — Evelyn Gerig."

— Enfin, vous n'avez pas assommé votre femme en lui lançant de l'eau à la tête?

— Si, monsieur le juge, seulement il y avait la carafe autour!

Double mariage célébré en l'église de St-Georges

ST-GEORGES — Le samedi 12 septembre à 4 h. p.m., dans l'église paroissiale, M. l'abbé Louis Morin, curé, bénit les mariages de Mlle Anita Guimond, fille de M. et Mme Alfred Guimond avec M. Albert Vincent, fils de M. et Mme Alphonse Vincent, et de Mlle Jeannine Guimond, également fille de M. et Mme A. Guimond avec M. Robert Chèvrefils, fils de M. et Mme Zéphyr Chèvrefils, tous de cette paroisse.

Les témoins étaient les pères respectifs des époux. Durant la cérémonie, MM. Eméric Bouvier, Raymond et Edgar Desautels, Mlles Jeannette et Suzanne Boisjoli et Judith Bouvier chantèrent le "Panis Angelicus" et l'"Ave Maria". Mme Raymond Desautels touchait l'orgue.

Les mariées étaient ravissantes dans leurs longues robes blanches avec double jupe en tulle sur satin et corsages en dentelle garnis de sequins. Les manches qui se terminaient en pointes de lis étaient aussi de dentelle. Leurs voiles trois-quarts étaient retenus par un petit chapeau orné de pierre du Rhin. Elles tenaient des bouquets de roses roses.

Les filles d'honneur d'Anita étaient Mlles Ada Guimond, sa soeur, et Agnès Vincent, soeur du marié. Elles étaient vêtues de toilettes roses. Les filles d'honneur de Jeannine étaient Mlles Annette Doyon et Eva Chèvrefils, soeur du marié, elles portaient des toilettes bleues. Leurs bouquets se composaient d'oeillets et de myosotis.

Les garçons d'honneur étaient MM. Hector Vincent, frère d'Albert et Alexandre Vincent, son cousin, Denis Guimond, frère des mariées, et Florent Dupuis. MM. Alfred Raymond et Emmanuel Bouvier étaient huissiers.

La réception eut lieu à la salle de la Légion Canadienne à Pine Falls où un repas chaud fut servi à près de 135 invités. M. Emmanuel Bouvier était maître de cérémonies. M. l'abbé David Roy, curé de Powerview et originaire de Fisher-Branch, d'où viennent les mariées et leurs parents, félicita les mariés. M. Paul Longtin proposa le toast aux mariées et M. J. Sourisseau remercia au nom des mariés. Pendant la soirée dansante qui suivit le souper, les mariés partirent en voyage de noces.

Pour cette circonstance, Mme Vincent portait un costume bleu tweed avec accessoires roses et Mme Chèvrefils, un costume couleur d'abricot avec accessoires bleu royal.

Les nouveaux époux visitèrent quelques endroits aux Etats-Unis et Mme Aurise Hogue, de Fort Frances, Ont. M. et Mme Vincent visitèrent aussi M. et Mme Emile Raymond, de Grande Pointe.

M. et Mme Chèvrefils visitèrent M. et Mme Hermas Chèvrefils, de Kenora, Ont., la famille Alfred Dupuis, de St-Jean-Baptiste, et M. et Mme Paul Longtin, de Transcona.

Les invités

Parmi les invités de l'extérieur l'on remarquait: MM. et Mmes Léo Savage, Adrien Camiré, Florent Vincent et M. Victor Chèvrefils, de Kenora, Ont.; MM. et Mmes Maurice Cnockhart, Pete Bolchuk, J. Sourisseau, Eusèbe Meilleur, Emérie Dandeneau, Bill Jenkin, Guy Encontre, M M. Eldège et Roger Gauthier, M. et Mme Aimé Meilleur, M. Laurent Meilleur et son amie, M. Emile Meilleur et Mlle Labossière, M. Maurice Meilleur et Mlle Jeannette Meilleur, M. et Mme René Raymond, M. Théophile Doyon, Mlles Annette et Léa Doyon, Eva et Marie-Ange Chèvrefils et Liliane Vincent, Mlle Berthe Sabourin, de St-Boniface, MM. et Mmes Jack Aston et Paul Longtin, de Transcona, Mlle Alma Doyon, de St-Norbert, MM. et Mmes Léo Dandeneau et Rosario Guimond, Mme Irène Meilleur, de Fisher-Branch, M. et Mme Ernest Chèvrefils et M. René Doyon, de Ste-Anne, Mlle Yvonne Vincent, de Lorette, M. Alex. Vincent, d'Otterburne, Mlle Ada Guimond, d'Aborg, M. et Mme Onésime Raymond et Mlle Anita Raymond, M. et Mme Emile Raymond, de Grande-Pointe, M. et Mme Georges Chèvrefils et Adèle, M. et Mme Adrien Lussier, MM. Conrad, Arthur, Roland, Alcide, Robert et Léo et Mlles Lussier, M. Léo Larivière, M. Alcide Lavoie, M. Normand Meilleur, M. Rosaire Bisaillon, tous de Lac du Bonnet, M. Donald Coss, de Winnipeg, et M. Paul Bouchard, de St-Jean-Baptiste, Mlle Hébert et M. Claude Hébert.

Çà et là

Le 26 septembre, Soeur M.-Ste-Gisèle, M.O., est venue à St-Georges visiter ses parents, M. et Mme Georges Dupont, ses frère et belle-soeur et leurs enfants, sa tante, Mme Fébronie Dupont, patiente à la maison, sa marraine, Mme Claire Vincent, ainsi que la famille René Vincent, ele repartit le 28, accompagnée de sa mère et de son frère, affirmant avoir beaucoup joui de son séjour.

Le dimanche 27 septembre, dans le soubassement de l'église avait lieu la première partie de cartes de la série. Malgré la mauvaise température, 14 tables furent remplies de joueurs de cartes. L'on s'amusa bien, puis l'on se sépara après avoir pris un bon goûter.

Lorette

Çà et là

Les dames de la paroisse invitent tous les gens des paroisses environnantes à un souper au poulet qui aura lieu dans le soubassement de la salle paroissiale le dimanche 11 octobre de 5 h. à 8 h. 30 p.m. Les organisatrices sont Mmes Henri Bissonnette, présidente, Guillaume Henry, vice-présidente, Georges Marcoux, secrétaire, et Joseph Therrien, trésorière, ainsi que les autres dames de la paroisse.

Quelques-uns des jeunes de la paroisse sont partis au collège de St-Boniface et au Juniorat de la Ste-Famille poursuivre leurs études. Ce sont Raymond Hamel, Hubert, Bernard et Claude Bohémier, Alfred Manaigre, Denis Ross, Maurice et Marcel Gobeil.

Les marchés

BEURRE, OEUFS ET VOLAILLES
(Commission House Prices)

Le 29 septembre

BEURRE

Crémerie .... .62

Prix moyens payés par les commerçants en gros pour oeufs non classés livrés à Winnipeg:

OEUFS

Grade A large	.32-.35
Grades A moyens	.28-.29
Grade A petits	.10-.11
Grade B	.12
Grade C	.09-.10

VOLAILLES	Grade A	Grade B	Grade C
Plus de 6 lbs	.26-.28	.22-.24	.13-.14
5-6 lbs	.25-.26	.22	.12-.13
4-5 lbs	.22	.18	.10-.12
Moins de 4 lbs	.20	.15	.09-.11
POULETS			
Plus de 5 lbs	.15-.16	.13-.14	.08
4?5 lbs	.11-.14	.09-.11	.08
Moins de 4 lbs	.08-.10	.07-.08	.05
DINDONS			
Dindes	.25-.26	.20-.21	.15
Dindons	.21-.22	.18-.20	.15

MARCHE AUX BESTIAUX

Bouvillons:	
Bons	$24.00-$25.00
Moyens	20.00- 23.50
Ordinaires	17.00- 20.00
Génisses:	
Bonnes	$22.00-$23.00
Moyennes	18.00- 21.00
Ordinaires	15.00- 17.00
Vaches:	
Bonnes	$15.00-$15.50
Moyennes	14.00- 15.50
'Canners' et 'Cutters'	10.00- 13.50
Taureaux:	
Bons	$17.50-$18.00
Ordinaires	16.00- 17.00
Veaux de boucherie:	
De choix	$30.00-$33.00
Bons	30.00- 33.00
Moyens	24.00- 29.00
Ordinaires	16.00- 23.00
Porcs:	
Grade A	$22.50
Truies	9.50- 10.00

Letellier

Çà et là

M. et Mme J.-E. Deschênes, de Dunrea, étaient de passage à Letellier, la semaine dernière. C'était leur dernier arrêt de leur tournée annuelle, Winnipeg, St-Boniface, St-Pierre et Letellier.

Mme Alexia Jutras est de retour d'une promenade de deux semaines à Winnipeg. Elle a visité sa fille, Marie-Paule Bourne, et M. et Mme Hector Fortier.

M. et Mme Gilmore recevaient, jeudi dernier, la nouvelle du collège de St-Boniface, leur apprenant que leur fils, Donald, méthodiste, avait été transporté à l'hôpital et devait subir une opération d'urgence d'appendice. Tout a bien été, et le patient est maintenant dans sa famille pour une semaine avant de retourner à l'étude.

Prompt rétablissement à Mme Eudore Cadieux, patiente à l'hôpital de Morris depuis une semaine.

M. et Mme Bernard Ayotte sont allés à St-Paul et Minneapolis pour la fin de semaine.

Avis aux abonnés

Pour toute demande de changement d'adresse, il faut mentionner l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresse.

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes collées sur le journal.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. WHitehall 2-3452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	77	77	77	77.2	77.4
C.W. no 3	73.4	73.4	73.4	73.6	74
Fourrage no 1	72.4	72.4	72.4	72.6	73
Fourrage no 2	69.4	69.4	69.4	69.6	70
Fourrage no 3	66.4	66.4	66.4	66.6	67
ORGE —					
C.W. no 2—6 rangs	108.2	108.2	109.2	109	109
C.W. no 3—6 rangs	106.2	106.2	107.2	107	107
Fourrage no 1	93.6	93.6	94.6	94.4	94.4
Fourrage no 2	91.6	91.6	92.6	92.4	92.4
Fourrage no 3	88.6	88.6	89.6	89.4	89.4
SEIGLE —					
C.W. no 2	110⅛	109⅞	110.2	109⅝	109.6
C.W. no 3	105⅝	105⅝	105⅞	105	105
C.W. 2 rej.	102⅛	106⅝	107	106⅛	106.2
C.W. no 4	96⅝	96⅝	96⅞	96	96
Ergot	94⅝	94⅝	94⅞	94	94
Sur voie net	110⅝	110⅛	110.6	110	110
AVOINE —					
Octobre	75⅝	75.6	75.6	75⅞	76.2
Décembre	74.2	74.2	74⅝	74⅝	75
Mai	74⅞	74⅞	74⅞	75	75⅛
ORGE —					
Octobre	97⅛	97.2	98⅛	98	98
Décembre	96.2	96⅝	96⅞	97	97
Mai	98.2	98.2	98.2	98⅝	98⅝
LIN —					
Octobre	336	340.2	341	337	340.2
Décembre	329.2	333.2	333.6	330.6	333
Mai	332	336⅝	336.2	333.4	336
SEIGLE —					
Octobre	110⅝	110⅝	110⅞	110	110
Décembre	112⅛	111⅞	112⅝	111.6	111⅞
Mai	116⅝	116⅛	117	116	116.2

Saint-Malo

Réunion des jécistes

Le mercredi soir 23 septembre, les chefs jécistes commençaient l'année par une réunion à l'Institut Collégial Iberville de St-Malo. Les membres présents étaient la Rév. Sr Charles-Madeleine, qui, cette année, assiste la responsable Germaine Gosselin, et les trois chefs, Céline Préteau, Mariane Saucier et Estelle Lambert.

La réunion qui dura une heure fut des plus animées. On y étudia: 1) ce qu'est la culture (mot dominant du programme), 2) le pourquoi de la culture et 3) ce que les étudiants apprendront cette année sur celle-ci.

Le bulletin précise que la culture est une "vision" sur le monde, sur l'homme et sur Dieu, et engendre un épanouissement complet au point de vue humain et surnaturel.

Cette année, les étudiants devront développer et faire travailler leur intelligence, par la création en eux d'habitudes d'ouverture et de discipline d'esprit; ce qui se fera par l'assimilation bien ordonnée d'une somme donnée de connaissances.

Ils devront aussi se préserver des fausses notions et attitudes envers la culture.

Après cette rencontre qui fut des plus intéressantes, chacune des chefs de St-Malo s'est bien proposée de faire "jaser" ses six équipières à la réunion des équipes qui aura lieu chaque vendredi à 1 h. p.m.

On se met donc en route pour une autre année, "une année mystérieuse mais pleines de promesses". C'est une année qui demandera beaucoup d'attention et des efforts constants.

Donc, bonne chance et bon courage à tous les jécistes du diocèse!

GERMO, du grade XII.

Le Pas

Mariage

Le samedi 5 septembre, dans la cathédrale de Le Pas, le R. P. R. Major, O.M.I., bénit le mariage de Mlle Léola St-Godard, fille de M. et Mme Léo St-Godard, avec M. Jack Rauss fils de M. et Mme J. V. Rauss, de Newport, Kentucky. Durant la messe, Mlles Annette Godin et Jeannette Bernstrom chantèrent plusieurs beaux cantiques, entre autres l'"Ave Maria" de Schubert.

La réception eut lieu à la salle paroissiale. Les nouveaux mariés résideront à Cleveland, Ohio.

Malade

Mme Jos. Botchlar a été transportée d'urgence à Winnipeg pour subir une opération.

Ouverture des classes

L'école du Sacré-Coeur a ouvert ses portes le 1er septembre avec un enregistrement de 265 élèves. Durant les vacances d'été, une nouvelle classe a été préparée pour les élèves de grade XI, au nombre de douze qui ont tous passé leur grade X avec distinction. Les élèves du IXe grade ont aussi tous passé avec grand succès.

A l'occasion de l'ouverture des classes, Son Exc. Mgr Paul Dumouchel, O.M.I., a célébré la sainte messe à la cathédrale. Tout le personnel et les élèves de l'école étaient présents. Son Excellence a ensuite visité les classes de l'école du Sacré-Coeur.

M. et Mme Zéphir Rémillard célèbrent leurs noces d'or, à St-Joseph, le 8 septembre

ST-JOSEPH — Le 6 septembre dernier avait lieu à St-Joseph une magnifique fête familiale et paroissiale à l'occasion du cinquantième anniversaire de mariage de M. et Mme Zéphir Rémillard.

La fête débuta à quatre heures de l'après-midi, par une grand-messe célébrée par M. l'abbé R. Roy, curé. Un grand nombre de paroissiens et d'amis se joignirent à la famille des jubilaires pour faire monter vers le Ciel d'ardentes actions de grâces. M. l'abbé Roy prononça le sermon de circonstance, dans lequel il souligna la beauté de la fidélité conjugale. "Dans notre siècle moderne," dit-il, "il est encore possible de demeurer fidèle à la grâce sacramentelle du mariage. Le cinquantième anniversaire que nous célébrons aujourd'hui en est la preuve éloquente."

Telle une couronne vivante, les dix enfants des jubilaires les entouraient: Hercule, de Hope, C.-B., Marguerite (Mme Frank Sherwood), de La Salle, Léo, de St-Joseph, Gérard, de McKenzie Island, Ont., Thérèse (Mme Ronald Imrie), de Detroit, Michigan, Bernadette (Mme Art Johnson), de St-Boniface, Joseph, de St-Joseph, Cécile (Sr Anne-Marie, S.N.J.M.), du Couvent de St-Pierre-Jolys, Marcel et Paul, de Beloeil, P.Q.

Au cours de la cérémonie religieuse, M. l'abbé J.-L. Caron et Mme W. Beaulieu touchèrent l'orgue. La chorale de la paroisse fit les frais du chant. A la fin de la messe, M. Lucien Mousseau exécuta l'Ave Maria de Shubert.

A leur sortie de l'église, les élus du jour furent accueillis par les plus jeunes des petits-enfants arborant une bannière portant l'inscription: "Grand-père et Grand-mère, nous sommes présents." Le porte-bannière était Aurèle Rémillard; l'accompagnaient come petits pages d'honneur: Raymond, Guy, Claude, Richard, Dianne, Marie-Anne Rémillard et Collette Sherwood. L'heureux cortège se dirigea vers la salle paroissiale où était préparé le banquet.

Un vibrant duo de piano, joué par Mme Lucien Mousseau et Mlle Anne-Marie Carrière, salua l'entrée des vénérés jubilaires. Des mains aimantes, obéissant à une délicate et artistique inspiration y avaient réussi un décor féérique. Les tentures, les fleurs, les nombreuses chandelles formaient une parure à la fois somptueuse et charmante, s'harmonisant bien avec les sentiments de joie ardente de bonheur profond que reflétaient tous les visages.

Prenaient place à la table d'honneur: les heureux jubilaires, M. et Mme Zéphir Rémillard entourés de leurs enfants avec leurs époux et épouses, M. l'abbé R. Roy, curé, le R. P. Albert Girard, O.M.I., du Juniorat de la Ste-Famille, M. l'abbé J.-L. Caron, Soeur Anne-Marie, Soeur Alice-Emma, M. le ministre et Mme Marcel Boulic, M. et Mme L. Régnier, M. et Mme W. Jorgenson, M. Napoléon Comeault, de Letellier, agissait comme maître de cérémonies. Le toast aux jubilaires fut présenté par Hercule Rémillard, l'aîné de la famille.

Un programme à la fois varié et intéressant suivit le banquet. M. Paul Rémillard lut l'adresse aux jubilaires. Les sentiments de reconnaissance, d'admiration et d'amour filial qui y étaient exprimés, éveillèrent dans tous les coeurs une vive émotion. Diane Rémillard présenta l'adresse aux jubilaires et Collette Sherwood un magnifique bouquet d'oeillets blancs et roses. Mme Frank Sherwood, en mots bien choisis, remercia au nom de ses parents.

Les discours d'occasion entremêlés de chants appropriés dirigés par M. Zotique Granger, chantés par tous les convives, et accompagnés au piano par M. l'abbé J.-L. Caron, suivirent. M. l'abbé R. Roy, en termes des plus heureux, fit l'éloge des deux héros de la fête. Il compara leur vie aux mystères du Rosaire: mystère joyeux, mystères douloureux et mystères glorieux. En guise de conclusion, et au nom de l'Eglise, il fit la présentation d'un précieux document arrivé tout récemment de Rome: la bénédiction apostolique de Sa Sainteté Jean XXIII aux vénérés jubilaires. De même, il présenta à chacun un beau chapelet en or, offert par leurs enfants.

L'Honorable Marcel Boulic, M. Laurier Régnier et M. Warner Jorgenson prirent également la parole à la grande joie des jubilaires. Des orateurs en herbe, Aurèle et Raymond Rémillard, Collette Sherwood et Diane Rémillard, exprimèrent à leurs tours, de beaux sentiments d'affection à l'égard des grands-parents. D'autres membres de la famille, moins timides et plus expérimentés, prirent part au programme. M. Marcel Rémillard chanta: "Le Rêve Passe" et "Espagnola"; Paul Rémillard, à la demande expresse de la foule, exécuta "L'Hirondelle". C'est à la suite de ces chants que le maître de cérémonies offrit à l'assemblée une belle surprise. Il s'adressa au jubilaire même et le supplia de nous faire entendre à son tour, une de ses belles chansons du bon vieux temps. Le jubilaire ne sut résister aux acclamations pressantes de l'auditoire. D'un pas hésitant d'abord, mais soutenu ensuite par l'enthousiasme des convives, il monta sur le théâtre et nous fit entendre "En allant à l'exposition". Sa voix claire et puissante ne trahissait en rien le poids des années et l'émotion de la journée. Tous écoutèrent ravis d'admiration . . . les enfants, fiers de leur cher papa, les parents et amis heureux d'entendre à nouveau la voix qui les avait si souvent égayés . . . On applaudit longuement . . .

Figuraient aussi au programme M. et Mme Lucien Mousseau, Mlles Yvette Sherwood et Gisèle Rémillard, Mme Arthur Parent, M. Art Johnson.

Pour conclure cette fête inoubliable, M. Marcel Rémillard se fit l'interprète des jubilaires et de la famille Rémillard pour remercier les invités d'être venus en aussi grand nombre rendre un si beau témoignage d'affection aux jubilaires. Il exprima de même sa vive gratitude envers tous ceux qui avaient contribué à faire de la fête un réel succès. Il fixa le prochain rendez-vous aux noces de diamant alors que dans une joie plus grande encore, on fêtera, plaise à Dieu, nos deux chers jubilaires.

Marcel Gratton, âgé de 2 ans, est décédé à St-Laurent, Man.

ST-LAURENT — Le samedi 19 septembre, M. et Mme François Gratton ont eu la douleur de perdre leur fils, Marcel, âgé de 2 ans, décédé à l'hôpital St-Boniface, après huit jours de maladie.

Le défunt laisse dans le deuil, outre ses parents, trois soeurs, Monique, Rita et Denise; un frère, Roland, et ses grands-parents, M. et Mme Pierre Combot, de Dufresne.

Une messe des anges fut chantée par le R. P. L. Brassard, O.M.I., le 21 septembre dans l'église paroissiale. Les élèves de l'école firent les frais du chant. A l'offertoire, ils entonnèrent le cantique "J'irai la voir un jour" et à la communion, "Aimer Jésus". Les servants de messe étaient Roland Gratton, Laurent Prairie, Paul Chartrand, Raymond et Charles Connelly.

Les porteurs étaient Gilbert Boucher, Hector Léost et Adrien Combot, cousins du défunt, et Paul Prairie.

L'inhumation se fit dans le cimetière local. Le salon mortuaire Desjardins était en charge des funérailles.

Remerciements

La famille de M. et Mme François Gratton tient à remercier sincèrement, par la voie du journal, tous ceux et celles qui lui ont témoigné de la sympathie dans sa grande douleur, soit par offrandes de fleurs ou assistance aux funérailles. Un merci tout spécial aux religieuses et infirmières de l'hôpital, à M. le Dr Craft, au R. P. Brassard et aux religieuses Franciscaines.

Sont venus assister à la messe des funérailles du jeune Marcel Gratton: Mme Elphège Perron, grand-tante de l'enfant, M. Philippe Perron, Mme L. Bougard et M. Amédée Préfontaine, tous de St-Boniface, M. et Mme Arcadius Perron, de St-Norbert, M. et Mme P.-A. Perron, de St-Eustache, M. et Mme Pierre Combot, MM. Jean et André Combot, de Dufresne, M. et Mme Louis Boucher et leurs enfants, de St-Boniface.

La rentrée

L'ouverture des classes au couvent et à l'école Simonet a eu lieu le 1er septembre. Les maîtres laïcs sont Mlles Colette Garand et Madeleine Préfontaine, de St-Pierre, Lise Groseillier, de Beauharnois, P.Q., A. Granger et L. Smith, de St-Boniface, et M. Blanchette, de Ste-Anne, qui enseigne aux garçons des grades 6 et 7. Mlle Granger enseigne à l'école Simonet.

Aux institutrices et instituteur et aux étudiants, bon courage et bon succès.

Confirmation

La confirmation de 125 enfants par Son Exc. Mgr P. F. Pocock doit avoir lieu le 1er novembre.

Va-et-vient

M. et Mme Joseph Boucher et leurs fils et bru, M. et Mme Henri Boucher, sont allés rendre visite à leurs fille et gendre, soeur et beau-frère, M. et Mme Alfred Bisson, de Dunrea.

Mme Grégoire Ducharme, de Lynn Lake, est près de sa mère, Mme P. Chartrand, qui est invalide. Elle est venue aider à sa soeur, Mme Yves Abegrall, qui garde sa mère depuis près de six ans.

M. Alexis Colliou, Mmes Pierre Combot et Paul Buors se rendaient au couvent des Franciscaines, dimanche dernier, voir leur soeur religieuse, arrivée de Rome, et qu'ils n'avaient pas revue depuis 50 ans. La religieuse reçut la visite de plusieurs autres parents, neveux, nièces, beaux-frères et belle-soeur.

Va-et-vient

Durant les vacances, Mlle Elsie Devlin et sa soeur, Jocelyn, accompagnée de ses deux enfants, sont allées faire un voyage dans le nord de la province. Elles se rendirent à Flin Flon visiter leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Dan Devlin (fils), ainsi que leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Gordon Krokosz (Lorraine) et leurs enfants. En revenant, elles se sont arrêtées à Le Pas où elles visitèrent leurs oncle et tante, M. et Mme Edwin Lambert, et leurs cousines, Florence et Rose. Mlle Elsie Devlin y demeura une semaine. Elles sont revenues enchantées de leur voyage et remercient tous ceux et celles qui leur ont fait visiter différents endroits et qui leur ont permis de jouir de si belles vacances.

M. et Mme Napoléon Dumont, accompagnés de leurs frère et soeur respectifs, M. et Mme Alphonse Dumont, sont partis le 4 septembre pour des vacances de deux semaines. Ils se sont d'abord rendus à Périgord, Sask., leur ancienne place, où ils ont visité leurs neveux et nièces et plusieurs amis. Ils se rendirent ensuite à Domremy, Sask., et, de là, accompagnés de M. et Mme Eugène Leblanc, ils visitèrent les lieux de pèlerinage de Ste-Thérèse à Wakaw et St-Laurent, Sask. Puis ils continuèrent à Macdowell pour rendre visite à leur cousin, M. Omer Lapointe et sa famille. Le lendemain, ils partirent pour Therien, Alta, où ils visitèrent leur tante, Mme François Dumont, et ses fille et gendre, M. et Mme Alphonse Boisvert et leur famille, qu'ils n'avaient pas revus depuis 53 ans. Après s'être rendus jusqu'à Lac la Biche, ils revinrent par Edmonton et St-Albert, Alta, où, à leur grande surprise, ils rencontrèrent le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., supérieur de la maison des retraites fermées de cet endroit. Ils visitèrent aussi plusieurs endroits historiques très intéressants et passèrent à Regina, Lebret et Qu'Appelle.

Décès

Le 22 septembre, la paroisse de St-Laurent perdait un de ses octogénaire en la personne de M. Elie St-Germain qui mourut à l'âge de 87 ans dans un hôpital de Winnipeg. Il fut inhumé le 26 septembre. Son épouse, née Adeline Lambert, le précéda dans la tombe il y a une quinzaine d'années.

N.-D.-de-Lourdes

Décès

A l'hôpital St-Boniface est décédée le lundi 21 septembre Mme J.-B. Hébrard (née Hortense Hébrard). Mme Hébrard est née le 1er avril 1884 au Recoux, paroisse de Laubie, Canton de St-Amans, Lozère, France.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, cinq filles, Marie, Alice, Yvonne, Marguerite et Rosilda, et quatre fils, Joseph, Marcel, André et Emmanuel.

Le service fut chanté en l'église de Notre-Dame-de-Lourdes le jeudi 24 septembre. M. l'abbé Marcel Dacquay, curé, officiait. Les porteurs étaient MM. Jean et Auguste Durand, Pierre Charrière, Rémi Bosc, Louis Dupasquier et Constant Pelé.

Remerciements

M. J.-B. Hébrard et ses enfants remercient tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de leur épouse et mère bien-aimée.

Avis

Toutes les personnes qui désirent faire part d'un événement social (décès, baptême, mariage, etc.) sont invitées à s'adresser à un membre du comité de rédaction de l'école, soit à M. Robert Hague ou à M. Luc Durand.

Baptêmes

Le 30 août: Diane-Marie, fille de Jean Mao et de Clémence Durand, née le 20 août. Parrain et marraine, M. Maurice Durand et Mlle Elise Comte.

Le 6 septembre: Claude-Paul, fils de Marcel Beaudry et d'Annette Gervais, né le 28 août. Parrain et marraine, Paul et Eva Gervais.

Le 13 septembre: Norbert-Claude-Denis, fils de Roland Jamault et d'Anita Dufault, né le 4 septembre. Parrain et marraine, Albert et Marie-Aimée Jamault.

Le 13 septembre: André-Eugène-Joseph, fils de René Bosc et d'Alixe Chanel, né le 6 septembre. Parrain et marraine, M. Eugène Chanel et Mme Thérèse Bosc.

Ecole supérieure

Débat

Le mardi 22 septembre avait lieu en la classe du grade 11 un débat sur le "Sénat canadien". Le parti affirmatif appuyait "Nous voulons le sénat", tandis que le parti négatif disait "Abolissons le sénat actuel". Les participants de l'affirmatif étaient Mlles Yvonne Comte, Elsie Deshayes et M. Luc Girouard; ceux du négatif, MM. André Dacquay, Edmond Roch et Edouard Girouard. M. Luc Durand présidait.

Le jury se composait de la Rév. Sr Brigitte et de MM. Gilbert Comte et Norbert Delaquis. Le tout se termina dans un compte de 18 à 18.

Félicitations à tous les concurrents et un merci spécial aux membres du jury, ainsi qu'à la Rév. Sr Marie-Joseph, organisatrice.

Partie de football

Le dimanche 20 septembre avait lieu à l'école une partie de football. L'équipe de l'école secondaire recevait la visite des joueurs de Somerset. La partie se termina par le compte de 26 à 0 en faveur de Notre-Dame-de-Lourdes. Les étoiles de la partie furent Edmond Roch, 14 points, Gilbert Comte, 6, et Raymond Faucher, 6. Sincères félicitations à tous.

Elections

Le vendredi 25 septembre avaient lieu les élections du comité de l'école secondaire. M. Edmond Roch fut élu président; Mlle Arlette Bérard, vice-présidente, et Mlle Lucille Chabbert, secrétaire.

Félicitations aux élus.

Luc DURAND.

Fête du retour

Le jeudi 24 septembre a eu lieu la "fête du retour" de l'école secondaire. Cette fête, qui a pour but de nous faire lier connaissance avec les élèves nouveaux, fut un succès. Partis de l'école à 11 h. a.m., nous commençions par une prière à la grotte, ainsi qu'à la croix de mission.

Dès notre arrivée, chacun s'est mis à la besogne pour monter un feu, ce qui fut très intéressant, car celui qui faisait le meilleur feu était l'heureux gagnant d'un prix donné à son équipe.

Les gagnants de ces prix furent les équipes d'Aline Bazin et de Christiane Chabbert.

Les élèves étaient divisés en différentes équipes. Les chefs d'équipes étaient Aline Bazin, Christiane Chabbert, Simone Jamault, Lucille Chabbert, Arlette Bérard, Edmond Roch, Gérald Pantel et André Paulhus.

Les élèves désirent remercier messieurs les commissaires et les instituteurs pour le congé et la fête agréable. Nous remercions aussi M. Pierre Charrière de nous avoir donné la permission de se servir de son terrain.

Robert HAGUE.

St-Léon

M. Raynald Labossière, gérant du magasin coopératif de St-Léon et président du comité des aviseurs des Coopératives Fédérées (Manitoba et Saskatchewan), a présidé la réunion des aviseurs à Regina les 29 et 30 septembre. Il était accompagné de M. Richard Kawecki (gradué du collège St-Paul de Winnipeg), gérant général de la coopérative d'Arborg.

Confirmation de 60 enfants à St-Lazare le 16 septembre

ST-LAZARE — Le mercredi soir 16 septembre eut lieu, dans l'église paroissiale, la confirmation de 60 enfants, par Son Exc. Mgr P. F. Pocock, archevêque de Winnipeg.

Ce fut un spectacle émouvant de voir ces enfants répondre aux questions de l'évêque. Ce dernier fut même émerveillé par quelques-unes des réponses.

Les paroles bien choisies de l'évêque laissèrent une merveilleuse impression non seulement aux confirmands, mais aussi aux nombreux paroissiens qui s'étaient rendus à l'église pour l'occasion.

Les enfants, accompagnés de leurs parrains et marraines, s'avancèrent avec ordre pour recevoir le sacrement de confirmation des mains de l'évêque.

Mgr Pocock était accompagné de M. l'abbé W.-J. Chartrand. Au choeur, prenaient place MM. les abbés U. Paquette, curé, et R. Larrabée, de Russell.

Cinq Chevaliers de Colomb de Brandon formaient la garde d'honneur.

Malades

M. Denis Fouillard partait récemment pour l'hôpital Deer Lodge de Winnipeg. Il devra subir un examen médical pour déterminer quelle est la cause de son mal au dos.

M. Brian Selby, sous les ordres de son médecin, devait prendre un repos de quelques jours, la semaine dernière à l'hôpital de Birtle.

Lors de la dernière partie de balle au camp, Jacques Guay fut frappé accidentellement par un joueur opposé. Il dut être transporté à l'hôpital de Russell où l'on apprit qu'il avait trois côtes fracturées. Il faut croire que l'étoile de l'équipe des hommes mariés a fini sa carrière comme joueur au moins jusqu'à l'an prochain.

A tous ces malades, les paroissiens souhaitent un prompt rétablissement.

Naissances

A M. et Mme Robert Decorbé est né un fils le 12 septembre à l'hôpital de Russell.

A M. et Mme Denis Fouillard est né un fils le 13 septembre.

A M. et Mme Johnny Selby est née une fille le 22 septembre.

St-Charles

Décès

M. Laurent Caron, de 236, rue Parkdale, Kirkfield Park, est décédé le vendredi 18 septembre à sa résidence, à l'âge de 57 ans. Né à St-Charles, il vécut toute sa vie dans la région. Il était surintendant de département pour Brewery Products où il a travaillé durant les 19 dernières années.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Blanche, et une fille, Aline.

Le service fut chanté le mardi 22 septembre en l'église de St-Charles par le R. P. R. Chabot, O.F.M., curé, assisté du R. P. Denys Audette, O.M.I., cousin du défunt, et de M. l'abbé Gérard Régnier, comme diacre et sous-diacre. L'enterrement eut lieu dans le cimetière de St-Charles.

Remerciements

Mme Blanche Caron et sa fille désirent remercier sincèrement leurs parents et amis pour les touchants témoignages de sympathie de toutes sortes, offerts lors du décès de leur époux et père bien-aimé.

Contrat adjugé pour améliorations portuaires

(LE PAS, MAN.)

OTTAWA — M. Robert Simpson, député de Churchill, annonce au nom de l'honorable David J. Walker, ministre des Travaux publics, qu'un contrat de $109,-182 a été adjugé à Macaw &MacDonald Limited, de St-Boniface, Man., en vue d'améliorations portuaires à Le Pas, Man. Cette compagnie a présenté la plus basse des quatre soumissions présentées pour ce projet en réponse à l'annonce publique. On compte que les travaux seront terminés pour le 31 mai 1960.

Un quai en encaissement de bois créosoté qui pourra servir durant toute la saison de navigation sera construit sur la rivière Saskatchewan à Le Pas. Le nouveau quai sera situé en face de l'ancienne compagnie "The Pas Lumber", et se composera d'une aile intérieure de 85 pieds de longueur sur 19 pieds 3 pouces de largeur à partir du rivage, ainsi que d'une pile de tête de 198 pieds de longueur sur 24 pieds de largeur parallèle au rivage. Un encaissement de 30 pieds sur 16 placé dans l'angle formé par l'approche et la pile de tête augmentera les largeurs de l'approche et de la pile de tête à 49 pieds 3 pouces et 40 pieds respectivement. On construira une approche en enrochement de pierre remplie de pierre, de 80 pieds de longueur sur une largeur au sommet de 19 pieds 3 pouces, recouverte de gravier, de même qu'un mur étanche transversal d'une superficie de 100 pieds carrés à l'extrémité du rivage du quai en encaissement.

Etant donné que Le Pas est le port d'attache des bateaux et des barges qui transportent des marchandises, des fournitures, du poisson et des fourrures entre les établissements situés en amont aussi bien qu'en aval de la ville, le transport par eau est d'une importance capitale.

Les plans et devis ont été préparés par la Direction du génie (ports et rivières) du ministère des Travaux publics, et le projet sera sous la surveillance de M. C. L. Davies, ingénieur régional à Winnipeg.

9 Canadiens chaque jour, sont victimes de la route

VANCOUVER — En moyenne, neuf Canadiens meurent à tous les jours des suites d'accidents de la route et, les longues fins de semaine, il y a "recrudescence d'homicides de la route".

M. W. A. Bryce, gérant général de la Conférence canadienne pour la sécurité de la route, a fait cette déclaration à un colloque sur les méthodes d'éducation en sécurité, au congrès annuel de l'Association canadienne des bonnes routes.

Tous les conférenciers ont souligné la nécessité de sécurité accrue, soulignant le besoin particulier d'éducation des jeunes chauffeurs.

CHEVROLET CORVAIR 1960



La nouvelle voiture compacte Chevrolet Corvair offre une excellente visibilité circulaire et possède une silhouette et un aspect général des plus élégants, ainsi qu'en témoignent ces deux photos. Bien que la Corvair ait seulement 4 pieds 3 pouces de haut et 15 pieds de long, 6 personnes peuvent aisément y prendre place. Son moteur ultra-léger, refroidi à l'air et situé à l'arrière, sa suspension indépendante des quatre roues et sa carrosserie monocoque sont des innovations.

Le gouvernement bolivien charge un Oblat canadien de l'éducation du peuple

LA PAZ, Bolivie — Il y a quelque temps, le président de la République bolivienne chargeait le R. P. Lyno Grenier, O.M.I., un Canadien originaire de Victoriaville, d'organiser sur un plan national l'alphabétisation des Boliviens par radio. On sait qu'en Bolivie plus de 75 p. cent des adultes sont analphabètes.

Une expérience a déjà été tentée dans le coeur minier de la Bolivie et elle a démontré que l'on peut montrer à lire et à écrire aux adultes boliviens aussi bien qu'aux enfants. Efficacement et avec rapidité il est possible de donner aux gens les plus simples la chance de pouvoir lire les évangiles et connaitre les choses de Dieu. Mais pour y arriver il faut prendre les moyens . . .

La radio exercera certainement un grand attrait chez les habitants des montagnes. Au début, chaque petit village possédera un appareil récepteur à batteries. Il est facile d'imaginer les Indiens accourant entendre cette voix "d'outre-tombe". Un abécédaire sera utilisé pour compléter la leçon radiophonique. Aussitôt que le plus intelligent du hameau aura appris à se débrouiller, il deviendra le professeur-guide de ses congénères.

Ce système d'enseignement au moyen des ondes ne servira pas seulement à enseigner les lettres et les chiffres mais surtout à éduquer, apprendre à vivre, rendre à la personne humaine sa dignité d'être intelligent et immortel; en définitive, tirer, tout un peuple d'une condition de vie presque animale pour le faire accéder à une vie chrétienne digne et décente. Aussi, seront offertes quelques leçons d'hygiène, en insistant en particulier sur l'importance de l'eau dans la vie familiale et sociale, des notions d'art culinaire, d'économie domestique, d'étiquette, des conseils agricoles pour les "campesinos", un peu de musique et, comme inspiration et couronnement de tout ce travail d'éducation, l'instruction chrétienne: lecture biblique, catéchèse, morale de la vie quotidienne.

Après consultation avec les autorités ecclésiastiques de Bolivie, le Père Grenier a élaboré un plan d'éducation de base visant à hâter l'implantation de l'Eglise en ce pays.

Expérience semblable en Colombie

Planter l'Eglise, cela veut dire non seulement faire du bien, enseigner la morale chrétienne, baptiser les individus, mais former une communauté de foi, de charité, de culte, capable de se reproduire d'elle-même de l'intérieur, c'est-à-dire capable de se fournir à elle-même son sacerdoce et son élite religieuse. Ce qui suppose une série de conditions sociales et religieuses que seule une éducation de base, qui reprend tout par le fond, pourra apporter à l'Eglise de la Bolivie.

Une expérience semblable a déjà été tentée en Colombie, en 1947, par Mgr Salcedo et en moins de dix ans il a pu réaliser une oeuvre gigantesque: plus de 50,000 petits appareils récepteurs desservant chacun dix personnes ont été distribués dans les campagnes, atteignant ainsi chaque jour un demi-million d'auditeurs. C'est dire l'immensité de l'oeuvre accomplie en une décennie.

"Cette expérience sera tentée en Bolivie grâce à la collaboration des Canadiens, dit le Père Grenier, car il faudra au début acquérir un poste émetteur de radio assez puissant pour couvrir toute la Bolivie, acheter une camionnette et une jeep, à cause de la difficulté des déplacements l'hiver".

C'est donc dire que le Père Grenier compte sur la générosité des Canadiens, qui n'a jamais fait défaut jusqu'à ce jour. La procure des missions oblates (8844 est, rue Notre-Dame, Montréal) est à la disposition de ceux qui voudraient aider le Père Grenier à réaliser cette oeuvre hautement chrétienne et humanitaire.

La TV américaine impressionne MM. Stewart, Duhamel et Allyson

WASHINGTON — Les trois plus importants membres du Bureau de régie de la téléradiodiffusion au Canada ont terminé une brève enquête sur la télévision américaine et ont déclaré qu'ils avaient été "très impressionnés". Le Dr Andrew Stewart, président du bureau, a dit: "Nous avons été très impressionnés par les réseaux américains de TV, le calibre de ses principaux directeurs et la conception américaine de la programmation".

En compagnie de MM. Roger Duhamel, vice-président et Carlyle Allyson, directeur, le Dr Stewart a rencontré des représentants des réseaux NBC et CBS à New-York et des représentants de la Commission fédérale des communications à Washington, avant de retourner à Ottawa.

Parmi les "excellents programmes" qu'il a vus à la TV américaine, le Dr Stewart a signalé les téléreportages sur la visite du premier ministre soviétique, M. Krouchtchov.

Au cours des entretiens, on a discuté quelques règlements de la téléradiodiffusion au Canada, particulièrement la proposition du Bureau de régie exigeant un minimum de 55 p. cent de télémissions canadiennes à la TV canadienne. Le Dr Stewart et ses collègues ont répondu en disant que 45 p. cent de la programmation, sur une base hebdomadaire, pouvait être formé de programmes américains. On a aussi signalé le fait qu'aux meilleures heures de la soirée, soit entre 8 et 11 h., le minimum de 55 p. cent de télémissions canadiennes ne s'appliquait qu'à deux de ces trois heures et qu'il n'y avait aucune restriction sur l'autre heure.

M. Allyson a expliqué que ce minimum de 55 p. cent n'entrerait probablement pas en vigueur avant le 1er juillet prochain, au plus tôt. On ne croit pas que le premier des nouveaux postes privées devant rivaliser avec Radio-Canada sera prêt à cette date. Il faut au moins six mois pour construire et mettre en ondes un nouveau poste de télévision, a expliqué M. Allyson.

Il a encore déclaré qu'il croyait que le premier poste privé de télévision sera probablement accordé à Winnipeg, Vancouver ou Montréal.

Le Dr Stewart a fait observer que des financiers américains et britanniques essayaient d'exploiter la télévision privée au Canada mais que le Canada avait adopté un règlement exigeant que le capital étranger investi dans une telle entreprise ne dépasse pas 25 p. cent du capital total. Les autorités américaines ont répondu que cette exigence était encore plus libérale que la leur qui est de 20 p. cent.

La liberté de la presse: non pas un droit mais un devoir envers le lecteur

QUEBEC — Pour le journaliste, la liberté de la presse n'est pas un droit mais un devoir envers le lecteur, celui de fournir les nouvelles à mesure que se produisent les événements et d'exprimer librement ses opinions, a dit en substance au club Rotary de Québec l'un des journalistes les plus influents du monde occidental, M. Dermount Morrah, directeur de la rédaction du "Times", de Londres, qui est aussi président du Comité de la liberté de la presse de la Commonwealth Press Union.

Pour ce qui est du droit à la liberté d'expression, c'est un droit qui appartient à tous les sujets de Sa Majesté, un droit fondamental pour les Britanniques et aussi, je l'espère, pour les Canadiens, a dit l'éminent journaliste qui venait d'affirmer avec une pointe d'humour:

"Aucun homme politique ne croit en son for intérieur à la liberté de la presse. Dans l'opposition, ils en parlent tous avec de nobles accents et la défendent avec la plus grande énergie, mais lorsqu'ils sont au pouvoir, ils croient que le rôle de la presse est de louer le gouvernement à l'envie."

M. Morrah estime que le journal appartient d'abord à ses lecteurs et que c'est le droit du lecteur à lire son journal qui constitue la principale objection à la censure. "Tout geste du pouvoir exécutif qui vise à entraver le travail d'un journal ou est dirigé contre des journalistes vient à l'encontre de la liberté de la presse."

M. Morrah tient cependant à ce que journaux et journalistes acceptent la responsabilité de ce qu'ils impriment et soient assujettis aux lois. "Toute liberté ne peut s'exercer que dans le respect de la loi".

Le directeur du "Times" est au Canada pour prendre connaissance du pays et des sentiments des Canadiens sur une foule de sujets. Son voyage a été provoqué par des remarques de Canadiens influents, y compris le premier ministre, paraitil, sur le manque d'information ou de compréhension qu'auraient révélé certains articles de son journal sur le Canada.

D'après M. Gabriel Gilbert, vice-président du "Soleil", qui a présenté le conférencier, M. Morrah "continue de ne pas partager l'opinion du premier ministre" au sujet du "Times".

Au début de sa causerie, M. Morrah s'est exprimé brièvement en français et a eu des mots très aimables pour notre parler: "La plus belle langue de l'Europe reste aujourd'hui la plus belle langue de l'Amérique", a-t-il dit. Puis paraphrasant un mot célèbre prononcé au sujet de la constitution, il a ajouté: "On doit la vénérer même si on ne peut la bien comprendre".

Dans le Commonwealth

Dans la deuxième partie de sa conférence, M. Morrah a passé en revue les principaux obstacles à la liberté de la presse qu'il a remarqués dans le Commonwealth depuis deux ans:

A Chypre, où le droit d'appel à un comité consultatif n'a rien de judiciaire et n'offre pas de garantie réelle.

Au Kenya, où le gouvernement a supprimé deux journaux, l'un du camp Mau-Mau et l'autre du camp Jingle pour être équitable . . .

Au Pakistan, où le droit de congédier le directeur d'un journal a transformé en organe gouvernemental le "Pakistan Times", qui était journal d'opposition; cette situation est censée se corriger lorsque la prochaine constitution du pays aura été mise en vigueur.

A Singapour, où sept journaux de chantage ont été supprimés sans procès.

A Malte, où les amendes imposables entravent en pratique la liberté des journaux.

Au Ghana, où les journalistes étrangers sont expulsés et les autres, exposés à être déplacés.

L'argument du financement des journaux par l'étranger, y compris Moscou, n'est pas valable pour justifier seul la suppression d'un journal, croit M. Morrah, qui a cité l'exemple du "Daily Workers", de Londres, dont la disparition nous priverait de plusieurs raisons de nous esclaffer, conclut-il.

Aide moins forte à l'enseignement supérieur

Un récent rapport de l'Industrial Foundation on Education révèle que moins de 3 p. cent des entreprises qui paient des taxes au Canada ont aidé financièrement les universités et collèges canadiens en 1958.

Ce rapport souligne que les 2,500 entreprises donatrices ne représentent que 2.8 p. cent des corporations imposables par le Trésor canadien et que seulement 40 p. cent de ces firmes avaient un actif dépassant un million de dollars.

L'aide totale représentait une proportion plus faible des profits des corporations, avant déduction des taxes, qu'en 1957 (0.359 p. cent, contre 0.384 p. cent en 1957.)

Magnifique exposition . . .

(Suite de la première page)

Leçons faciles

Visiter attentivement chacun des kiosques, lire les statistiques, regarder les photographies et les films, écouter les messages sur ruban sonore, questionner tel Père ou telle Soeur en charge des kiosques, c'est avoir la chance unique de se renseigner sur la multiplicité des tâches apostoliques accomplis dans le diocèse de Winnipeg et aussi, parfois par des jeunes prêtres et religieuses d'origine locale, dans les champs missionnaires de l'Eglise à travers le monde entier; c'est aussi la meilleure manière de prendre conscience des besoins immenses de l'Eglise dans le monde et, plus spécialement dans ce diocèse de Winnipeg.

De même que Mgr l'Archevêque invite les jeunes à se donner à Dieu pour combler les vides . . . de missions sans prêtre résidant, ainsi chaque communauté religieuse invite jeunes garçons et jeunes filles à se donner à l'Eglise comme contemplatifs, instituteurs, gardes-malades, catéchistes, ouvriers sociaux, soin des vieillards, etc. La moisson et grande, ses besoins sont variés, il faut donc des ouvriers apostoliques capables de repondre à tous ces besoins, d'accomplir toutes les tâches qui permettront à l'Eglise d'atteindre la stature du Christ, Son Fondateur.

Exposition fructueuse

Il est certain que les nombreux jeunes gens et jeunes filles qui ont visité cette Exposition au cours de la semaine, écouteront plus attentivement l'appel intérieur de Dieu, resteront moins insensibles aux besoins apostoliques du diocèse, s'intéresseront plus pratiquement aux nécessités missionnaires de l'Eglise, et comprendront que se donner ainsi à Dieu et à l'Eglise comporte une vie de total accomplissement selon la grâce divine et aussi selon les talents naturels de chacun.

Le diocèse a besoin de "donnés à Dieu" qui feront croitre Son royaume dans les âmes, ici au Manitoba, par l'exemple de la contemplation, par l'administration des sacrements, par l'enseignement de la vraie doctrine, par le soin des corps malades, par le travail social véritablement chrétien, par le service des vieillards, etc. Et il est certain que la plus grande joie de Mgr l'Archevêque, une fois les cadres diocésains bien remplis, sera d'envoyer des prêtres dans les régions moins privilégiées, par exemple l'Amérique du Sud. Ainsi des congrégations religieuses qui toutes, comme le prouve cette vivante exposition à la salle de St-Ignace, ont des maisons dans tout l'univers.

La campagne se terminera le dimanche après-midi 4 octobre par un grand ralliement à l'auditorium de Winnipeg à 2 h. 30.

AECFM

Le Club des 200

(Suite de la première page)

PREMIERE LISTE

L'honorable Marcel Boulic ✠

MEMBRE A VIE

Mgr Clovis St-Amant, P.D., St-Boniface $500

(Contribution de $50.00)

L'honorable juge Alfred Monnin, St-Boniface

(Contributions de $25.00)

Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface
Son Exc. Mgr Philip Pocock, archevêque de Winnipeg
Me Laurier Régnier, M.P., Précieux-Sang
M. Edmond Préfontaine, M.A.L., St-Pierre-Jolys
M. Gildas Molgat, M.A.L., Ste-Rose-du-Lac
M. Laurent Desjardins, M.A.L., St-Boniface
M. Stanley Roberts, M.A.L., Niverville
Les Soeurs Franciscaines, Grande-Allée, P.Q.
M. l'abbé S. Lesage, Joliette, P.Q.
Dr Berthe Gagnon, Montréal, P.Q.
M. le Dr Jacques Beauchamp, Montréal, P.Q.
M. Armand Laurin, Montréal, P.Q.
M. Joseph De Gagné, St-Boniface

Funérailles imposantes . . .

(Suite de la première page)

Service paroissial

Immédiatement après ce premier service, la dépouille mortelle fut transportée à Notre-Dames-de-Lourdes et fut exposée en chapelle ardente dans l'église paroissiale où eut lieu un deuxième service le samedi matin 26 septembre à 10 h. (heure solaire), célébré par M. l'abbé Marcel Dacquay, curé, assisté de MM. les abbés Bernard Bélanger, curé de Ste-Famille, et A. Soucy, vicaire de Notre-Dame-de-Lourdes, comme diacre et sous-diacre. On remarquait au choeur Mgr Hyacinthe Lapointe, P.D., curé de St-Jean-Baptiste, M. l'abbé Jacques Bertrand, curé de Dunrea, représentant personnel de Son Exc. Mgr P. F. Pocock, archevêque de Winnipeg, et le R. P. Alphonse Paradis, O.M.I., de l'école indienne de McIntosh, Ont.

Malgré la mauvaise température et l'état plutôt déplorable des routes de seconde classe, une foule énorme se rendit aux funérailles. On peut dire qu'il y avait autant de monde à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'église. En plus des parents du défunt, on remarquait spécialement la présence du lieutenant-gouverneur J. S. McDiarmid, de l'hon. Duff Roblin, premier ministre, des hon. Gurney Evans, ministre du Commerce et de l'Industrie, Stewart McLean, ministre de l'Education; Sterling R. Lyon, procureur général, George Johnson, ministre de la Santé, John B. Carroll, ministre des Utilités publiques, John Thompson, ministre des Affaires Municipales, Charles H. Whitney, ministre des Mines et Ressources naturelles, et George Hutton, ministre de l'Agriculture; de MM. Warner Jorgenson et George Muir, députés fédéral de Provencher et Lisgar; des députés au provincial, MM. Douglas L. Campbell, chef de l'Opposition, Maurice E. Ridley (Pembina), Harry P. Shewman (Morris), Earl McKellar (Souris-Lansdowne), Gildas Molgat (Ste-Rose), Robert G. Smellie (Birtle-Russell), Joseph E. Jeannotte (Rupertsland), Keith Alexander (Roblin), W. Homer Hamilton (Dufferin), Fred T. Klym (Springfield), John A. Christianson (Portage-la-Prairie), Laurent Desjardins (St-Boniface), Walter Weir (Minnedosa) et B. P. Strickland (Hamiota); M. le sénateur G. S. Thorvaldson, S. H. le maire de St-Boniface, M. J. Van Belleghem, M. le comte Serge de Fleury, consul de France, M. Hervé Sala, président de l'Association d'Education, M. Derek Bedson, greffier du Conseil Exécutif, etc., etc.

L'inhumation se fit au cimetière local. Les porteurs actifs étaient MM. Bertrand Lafrenière, Gabriel Paradis, Marcel et Irénée Teffaine, Meirad Roch et Alphonse Paradis.

Le salon mortuaire Desjardins dirigea les funérailles.

Les visiteurs étrangers furent invités à prendre une tasse de café et une collation à la salle paroissiale, avant leur départ, grâces au dévouement de dames et messieurs de Notre-Dames-de-Lourdes. On entendit alors des bouches les plus autorisées l'éloge des grandes qualités du défunt. Vraiment, disait-on, il laisse un véritable vide dans la vie publique de cette province, et aussi au sein du groupe franco-manitobain qu'il servit avec tant de dévouement depuis son entrée dans le cabinet provincial.

Remerciements

Madame Marcel Boulic et Mlle Sylvia Boulic désirent remercier sincèrement par la voie du journal **La Liberté et le Patriote** les autorités religieuses, les membres du cabinet et députés tant provinciaux que fédéraux, les responsables de nos associations franco-manitobaines, les parents et très nombreux amis qui leur ont exprimé si éloquemment leurs condoléances à l'occasion du deuil cruel qui vient de les frapper, tant par leur présence au salon mortuaire, à la basilique de St-Boniface et à l'église de Notre-Dames-de-Lourdes, que par leurs prières et de très nombreux honoraires de messes.

Au cours de l'Assemblée générale annuelle du Conseil d'administration de la Société du Bon Parler français tenue cette semaine à Montréal, il a été procédé à l'élection des officiers de l'Exécutif central pour les deux années à venir. M. Trefflé Boulanger, directeur général des Etudes à la Commission des Ecoles catholiques de Montréal et premier vice-président de la Société du B.P.F., a été président général à l'unanimité.

Radville

Çà et là

La première semaine de septembre, M. Jéovah Gilmore est parti continuer ses études au séminaire d'Ottawa.

MM. Paul Bert, Fernand Bourassa et Donald Mansfield sont partis continuer leurs études à l'Université de Saskatoon, le 21 septembre.

Le 20 septembre, une réunion de famille où quelques amis s'étaient joints a eu lieu chez M. et Mme Jean Bert, de Souris Valley, à l'occasion du départ de M. et Mme Régis Bert pour la Colombie-Britannique. Un ensemble de valises leur fut présenté par la famille. Mme Bert remercia ses enfants. La veillée fut suivie d'un délicieux goûter servi par Mme Jean Bert.

Mme Guitière et sa fille, Françoise, de Montréal, sont venues passer quelques jours chez leurs amis de Radville et Souris Valley, dernièrement.

Mlle Linda Hall, qui a été frappée de poliomyélite voilà 5 ans, a été transportée par ses parents à la clinique de Regina, le 28 septembre, pour une opération à la jambe.

Willow-Bunch

Çà et là

Mmes B. Wood et Paul Lapaire sont allées à Regina dernièrement visiter leurs filles, Judy Wood à l'école normale, et Hélène Lapaire, qui prend le cours de technicienne de laboratoire à Regina.

Mlle Lilianne Martin est étudiante au Couvent Jésus-Marie à Gravelbourg.

M. Roger Benoit est parti le mardi 22 septembre, continuer ses études au Collège de Gravelbourg.

Le congrès des instituteurs de la Grande Unité scolaire de Willow-Bunch eut lieu les 23, 24 et 25 septembre à Bengough.

Mlle Rachel Lemieux, garde-malade graduée, est actuellement employée à l'hôpital d'Assiniboia.

Sont patients à l'hôpital: MM. H. Nelson, R. Anderson, Philias Gosselin et Paul Duperreault.

Ont quitté l'hôpital: Mmes L. Marit, K. Dawson et A. Kornfeld.

Le Dr Lowe est revenu de l'hôpital de Regina où il fut opéré pour l'appendicite dernièrement.

Un programme de gymnastique rythmée et de ballet eut lieu au Théâtre Palace à Willow-Bunch, le dimanche 27 septembre à 8 h. du soir.

Les responsables étaient: direction: l'abbé A. Bouchard; dances: Mme G. Langlois; piano: Mlle Rosilda Rondeau; assistant: Jean-E. Phillippon; participants: enfants de Willow-Bunch.

Merci à tous ceux et celles qui y prirent part.



M. le Dr Roland Martine, fils de M. et Mme Marcel Martine, d'Antler, Sask., terminait en juin dernier, avec la mention "cum laude", ses études à la faculté de médecine de l'Université Laval de Québec. Après deux semaines de vacances dans sa famille à Antler, il s'est rendu à Flint, Michigan, pour deux années d'études médicales supplémentaires à l'hôpital St-Joseph. Né le 1er juin 1933, M. le Dr Martine a fait ses études primaires au couvent des Filles de la Croix à Bellegarde, son cours classique au collège de Gravelbourg et il a obtenu son baccalauréat ès arts de l'Université d'Ottawa.

Vawn

Çà et là

La clinique d'inoculation des enfants eut lieu le jeudi 24 septembre. La garde-malade, Mme Ball, était assistée de Mme Higgins. 15 enfants ont été inoculés.

MM. M. McGuire et Jos. Brière, employés aux pipe-lines dans l'Alberta, ont passé la fin de semaine dans leurs familles à Vawn.

Les cinq religieuses de la Présentation de Marie, institutrices, et Mlle Rose Dickie ont assisté au congrès des écoles tenu à Turtleford les 24 et 25 septembre. Le comité élu à la "Saskatchewan Teachers' Federation" pour le local Vawn-Edam à ce congrès est composé de Mlle Rose Dickie, secrétaire, de M. Bob Windson, président, et de M. Ron Windsor, vice-président.

Félicitations à M. et Mme Lucien Phaneuf à l'occasion de la naissance d'un fils, né le 21 septembre à l'hôpital Notre-Dame de North Battleford.

Mlle Berthe Lavigne, qui réside chez M. et Mme Henri Blais pour suivre les cours à l'école de Vawn, est allée passer la fin de semaine chez son père, M. H. Lavigne, de Jackfish. Mlle Judy Dopson l'a accompagnée.

Jackfish

Çà et là

Mme Elphège Carignan et sa fille, Elise, sont allées à Saskatoon où Elise a dû recevoir des traitements médicaux.

MM. Roger et Léonard Lavigne, Adrien St-Amant et Lionel Arcand sont partis au collège St-Jean d'Edmonton.

Le dimanche 20 septembre, M. et Mme Jos. L'Heureux ont reçu les personnes suivantes: M. et Mme D. Gobruet et leurs jumeaux, Larry et Terry, de Meota, M. et Mme George McCaffrey et leur fils, Vicky Lou, de Vawn, M. Jim Coldwell, de Prince, et ses enfants, Eileen et Frank, de l'Ontario, Elmo et Elvin, de Prince, de vieilles connaissances qu'ils n'avaient pas vues depuis plusieurs années.

M. Joseph L'Heureux est revenu de l'hôpital où il a été patient durant dix jours. Il est en bonne voie de guérison.

Saint-Hubert

Çà et là

Les visiteurs à St-Hubert, en fin de semaine, étaient M. et Mme V. Clare, de St-Charles, Man., Mlle M.-B. Brûlé, de Moose Jaw, et MM. J. Boutin et O. Brûlé, de Regina, qui sont allés jusqu'à Redvers pour l'initiation des Chevaliers de Colomb. MM. P. Boutin, G. Brûlé et M. Istace y allèrent avec eux.

Le R. P. J.-A. Granger, F.M.I., est parti pour quelques semaines à Powers Lake, D.-N.

Mme E. Gatin est partie pour quelques jours chez des amis à St-Charles, Man.

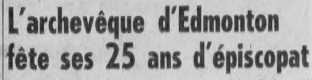
M. Maxime Pommainville, de Montréal, a passé quelques jours à visiter ses oncle et tante, M. et Mme H. Paquin, et ses nombreux cousins.

Mme B. Adamyk est partie à Regina pour quelques jours.

Le R. P. L. Perpete, M.S., de New-York, et M. E. Perpete, de Handsworth, sont venus rendre visite à leur mère, Mme V. Perpete, de l'hospice Jeanne d'Arc, il y a une semaine.

Au service des lépreux

Un jésuite espagnol, le R. P. Joseph Villalonga, vient de recevoir le prix Ramon Magsaysay, attribué en l'honneur du grand catholique que fut l'ancien premier ministre des Philippines si tragiquement décédé, aux personnes qui se sont particulièrement distinguées durant l'année par leurs services publics. Après s'être dévoué en Espagne, aux Indes et dans l'Extrême-ouest, le Père Villalonga, alors qu'il avait atteint l'âge de 80 ans, fut envoyé, à sa propre demande, dans la colonie des lépreux de l'île Culion, aux Philippines. Agé aujourd'hui de 92 ans, il continue à exercer ce ministère.



Chaleureuses félicitations à Gisèle Lemieux, élève en onzième année de l'école de Bellegarde, qui a été lauréate aux examens français de l'A.C.F.C. avec une moyenne de 92 pour cent et aux examens anglais du Ministère avec 90 pour cent. Gisèle est la fille de M. et Mme Benoit Lemieux, de Cantal.

Gravelbourg

Çà et là

Félicitations à M. Dollard Fauchon, fils de Mme Roberta Fauchon, de Gravelbourg, gagnant d'une bourse de $1000. Il poursuit sa dernière année d'études dentaires à l'université de Montréal. Cette bourse est offerte par le Département de Santé de la Saskatchewan à un dentiste devant pratiquer dans la Saskatchewan l'an prochain.

M. et Mme Dieudonné Piché, de Gravelbourg, sont allés assister au mariage de leur fils, Paul à Québec. Ils vont aussi visiter leur fils, Louis, de St-Hyacinthe, et Roland, d'Ottawa.

M. le maire et Mme Roger Péreux sont partis au Manitoba, visiter des parents et amis.

Mme Ernest Longpré et sa soeur, Mme Jean Langelier, de Gravelbourg, sont partis en promenade au Manitoba.

M. et Mme Armand Bonneau, de Calgary, Alberta, sont en promenade chez M. et Mme Henri Bonneau et M. et Mme J.-L. Doran.

Léoville

Confirmation

Le lundi 14 septembre, à 7 h. 30 p.m., eut lieu l'imposante cérémonie de la confirmation. Environ 100 enfants de 7 à 10 ans furent confirmés par Son Exc. Mgr Laurent Morin, évêque de Prince-Albert, assisté de MM. les abbés M. Leblanc, de Prince-Albert, et A. Campagna, de Laventure.

M. et Mme Albert Laventure agissaient comme parrain et marraine.

Çà et là

Etaient en visite le dimanche 13 septembre: M. et Mme A. Samson, d'Albertville, chez leurs fils et bru, M. et Mme Wilfrid Samson; M. Paul Fontaine, de Lannigan, chez ses parents, M. et Mme Edgar Fontaine; MM. et Mmes Lucien Chalifour, d'Arborfield, et Roger Hudon, de Zenon Park, chez la famille Gédéon Chalifour; M. et Mme Ernest Thibault, de Fairholms, chez leurs fils et bru, M. et Mme Robert Chalifour; Mlle Doris Braconnier, de St-Boniface, chez ses nombreux amis.

Mlle Marguerite Morin, MM. Marcel Polard et Henri Renaud et le jeune André Chicoine sont malades actuellement.

Messe pontificale dans un studio de Radio-Canada

MONTREAL (CCC) — Le dimanche 27 septembre, le studio 42 de la société Radio-Canada, à Montréal, s'est transformé en un lieu de prière. En effet, à l'occasion du "Dimanche des techniques de diffusion", une messe y a été célébrée par Son Em. le cardinal Léger, archevêque de Montréal, en présence de plus de 200 représentants de la presse, de la radio et de la télévision. C'est là un fait sans précédent dans les annales de la télévision canadienne et de la Société Radio-Canada.

Les RR. PP. Emile Legault, C.S.C., et Gaston Fontaine, C.R.I.C., ont commenté cette messe pour le profit de l'assistance en studio et celui de tous les téléspectateurs aux écoutes. L'épitre et l'évangile ont été lus en français par deux artistes de la télévision, MM. René Major et Robert Rivard.

Au terme de cette messe, célébrée avec les responsables de la presse, de la radio et de la télévision, Son Em. le cardinal Léger en a dégagé les conclusions pratiques et la portée. "Les techniques de diffusion, a-t-il dit, sont des dons précieux de Dieu. L'Eglise ne les condamne pas; elle rappelle seulement que leur mission est de servir la cause du beau, la cause de la vérité. Le rôle des catholiques est d'aider ces techniques à remplir efficacement leur mission."

La Semaine sociale du Canada à Québec

La XXXVIe Semaine sociale du Canada se tiendra à Québec, du 8 au 11 octobre, comme on l'a déjà annoncé. Les séances auront lieu dans la salle Marquette du Collège des Jésuites. L'important sujet au programme, Mission et droits de la famille, sera traité par une équipe de spécialistes recrutés dans diverses villes de la province. Cette Semaine s'insère dans la série de fêtes qui commémoreront le troisième centenaire de Mgr de Laval. Son Em. le cardinal Ottaviani, délégué de Rome à ces fêtes, fera une allocution à la séance d'ouverture de la Semaine.

L'archevêque d'Edmonton fête ses 25 ans d'épiscopat

EDMONTON (CCC) — Le 23 septembre, on a célébré à Edmonton les 25 années d'épiscopat de Son Exc. Mgr John H. MacDonald, archevêque d'Edmonton. Une messe pontificale, suivie d'un banquet, a souligné cet anniversaire.

C'est Son Em. le cardinal James McGuigan qui a prononcé le sermon de circonstance. Son Eminence a parlé en anglais et en français. Elle a dit en français ce qui suit:

"Nous nous réjouissons, ce matin, de nous trouver dans cette cathédrale pour rendre grâces à Dieu en offrant, avec Son Excellence, à l'occasion de son 25e anniversaire d'épiscopat, le Saint Sacrifice de la messe. Il n'existe pas de meilleur moyen de remercier Dieu des grâces si nombreuses qu'il a généreusement fait descendre, pendant un quart de siècle, sur Son Excellence et, par Elle, sur les ouailles de ce diocèse. Au nom de tous mes confrères de la hiérarchie épiscopale, de tous les prêtres; de tous les religieux et de tous les laïcs de notre cher Canada, j'ai l'honneur d'offrir à Son Excellence nos plus sincères félicitations.

Il y a 25 ans, Mgr O'Donnel, archevêque d'Halifax, avait choisi, comme texte du sermon qu'il prononçait lors du sacre de Mgr MacDonald, les mots de Dieu au Patriache Abraham: "Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai." (Gen. 12, 1). Le prédicateur avait montré comment Abraham avait été choisi à l'Est, à Ur de Chaldée, pour être envoyé à l'Ouest, à Chanaan, où il devait devenir le Père du peuple élu de Dieu. Tout comme ceux qui s'étaient réunis dans l'Est, il y a 25 ans, nous nous retrouvons aujourd'hui dans l'Ouest pour offrir des actions de grâces.

Excellence, les évêques et le clergé du Canada tout entier s'unissent à moi pour vous souhaiter de continuer encore longtemps le ministère que vous avez si fidèlement exercé au cours des 25 dernières années. Que Dieu vous donne le courage, malgré les infirmités dont vous souffrez, de porter "ad multos annos" le fardeau de l'épiscopat. Ainsi soit-il."

Subsides en France aux écoles catholiques?

LYON — Au cours de la kermesse annuelle de l'enseignement libre, Son Em. le cardinal Gerlier a déclaré: "Aujourd'hui, nous sommes dans une atmosphère d'espoir nouveau, peut-être à la veille de voir reconnu le service national que l'enseignement privé rend à la France. Il restera privé, car il y a des libertés à garder, mais l'Etat reconnaitra qu'il est son collaborateur dans l'intérêt général, et l'aidera à vivre pour permettre à son budget de s'équilibrer sans écraser les familles.

"C'est tout ce que nous demandons, dans un esprit de concorde, de paix et d'union, qui doit permettre à une France loyale et généreuse de ne pas s'arrêter à des objections d'un temps périmé, mais de prendre les décisions justes et raisonnables auxquelles les Amicales ne cessent d'amener cordialement, sans luttes ni discordes, les interlocuteurs de bonne foi.

"L'école catholique ne se dresse contre aucune autre, mais nous ne cesserons jamais de la vouloir, car elle est l'école où le petit baptisé doit être élevé dans la foi de son baptême. L'Eglise ne cèdera jamais sur ce point."

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Les auditeurs de CFNS commencent à se remettre des étourdissements que leur a causés le nouvel horaire d'automne. Il y a en effet de quoi perdre la tête. Pour ne citer que quelques exemples, les programmes de village se sont installés en début d'après-midi. "Francine Louvain" a joué des coudes pour se hisser à la 9e heure. Les "Malades" ont grimpé un barreau dans l'échelle des programmes et se sont perchés à 1 h. 45. Les "enfants" ont suivi l'exemple des malades et sont montés à 5 h. 15, en se servant de "Don Quichotte" pour faire la courte échelle. Jusqu'à "Bienvenue Saskatchewan" qui a été ébranlé par le choc des programmes. Après la secousse, il s'est trouvé cloué à 4 h. 15. On pourrait continuer ainsi pendant longtemps, mais il faut donner aux auditeurs le temps de se remettre afin qu'ils puissent se préparer à une surprise du même genre lorsque, dans quelques semaines, l'horaire d'hiver viendra bousculer l'horaire d'automne.

Jean Hardenne est de retour d'Europe. A un voyageur qui a admiré les forêts épaisses de l'Allemagne, les lacs limpides de la Suisse, le ciel bleu de l'Italie, les verts coteaux de la douce France, les sierras pittoresques de l'Espagne, les riches vignobles du Portugal et les côtes boisées des Ardennes, la Saskatchewan aurait pu réserver un meilleur accueil. Elle aurait dû saluer son retour en faisant souffler un doux zéphir sur des paysages féériques d'automne. Mais non, elle a endossé son manteau de froidure et de pluie, et Jean n'a pu s'empêcher de faire le contraste entre une Europe choyée par la nature et une Saskatchewan meurtrie déjà par l'hiver. Toujours est-il que Jean est revenu enchanté de sa tournée en Europe et si le poète Joachim du Bellay vivait de nos jours, il écrirait, non plus: "Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage", mais: "Heureux qui comme Hardenne a fait un beau voyage . . ."

Robert Papen, notre annonceur de relève, pour emprunter le langage du baseball, est parti après avoir connu une fin de saison extrêmement brillante. Robert a fait son entrée dans le jeu à un moment crucial. Rouleau, après un bon début de saison, s'est trouvé à bout de souffle et il dut se retirer. Lionel Fournier, après avoir acquis une bonne expérience, offrit ses services à une autre ligue (Collège de Prince-Albert). Un coup de circuit formidable frappé par Jean Hardenne au début de juillet le conduisit en Europe et il lui fallut presque trois mois pour faire le tour des buts. Et pendant un mois, Robert Papen et Robert Gautier durent se relayer au marbre en attendant du renfort. Robert a maintenant changé son maillot de CFNS contre celui du Collège St-Jean d'Edmonton. Espérons qu'il obtienne là-bas autant de succès qu'à CFNS.

Montmartre

Va-et-vient

Le 22 septembre, M. et Mme René Giroux allèrent conduire leurs fils, Wilfrid et Cyrille, au collège de Gravelbourg. En revenant, M. et Mme Giroux visitèrent de la parenté à Moose Jaw.

M. Henri Giroux est parti au collège Campion pour une première année d'université.

Malades

Furent hospitalisés du 12 au 26 septembre: Mmes Arthur Vindevoghel, William Katchuk, Ken Kennedy et Jim Lowe, Mlles Yvette Coupal, Elaine Lévesque et Laura Breton, MM. Armand Roy, Gérard Martel, Martin Krowchyk et Jérôme Lévesque.

Naissances

A M. et Mme Arthur Vindevoghel est née une fille le 16 septembre.

A M. et Mme William Katchuk est né un fils le 20 septembre.

A M. et Mme Ken Kennedy est né un fils le 22 septembre.

A M. et Mme Jim Lowe est née une fille le 25 septembre.

Bellegarde

Mariage

MM. et Mmes Félix et André Sylvestre se sont rendus à St-Boniface où ils ont assisté au mariage de M. Robert Sylvestre qui épousa Mlle Joyce Greig, de la paroisse Holy Cross de Norwood, à St-Boniface, le samedi 26 septembre. MM. Roger et Guy Sylvestre et Francis George les accompagnaient.

Çà et là

Le banquet des Chevaliers de Colomb eut lieu à la salle paroissiale le dimanche soir 27 septembre. On remarquait de nombreux visiteurs de Regina, St-Boniface, Verdun, Wilcox, Weyburn, Ponteix et des paroisses environnantes, venus assister à une initiation des Chevaliers de Colomb qui eut lieu à Redvers dans l'après-midi.

Le R. P. M. Dussault, O.M.I., a aidé à M. l'abbé E. Toupin dans son ministère durant les Quarante Heures.

Le R. P. A. Gervais, O.M.I., qui passa quelques semaines à Bellegarde, est retourné à Gravelbourg où il est professeur au collège.

MM. Albert Cop, Claude George et Henri Aimé sont partis étudier à l'Université du Manitoba et M. Albert Aimé, à l'école normale de Winnipeg.

MM. Alphonse et Georges Martine sont allés suivre un cours à l'Université de Saskatoon. M. Eddie Perraux suit un cours de comptabilité à Regina. MM. Jean-Charles Poirier, Roger Sylvestre et Roger Bauche sont retournés au collège de Gravelbourg.



Activités au Port de Québec. Au premier plan, le fleuve et le bateau "Cité de Lévis" traversant le fleuve; à l'arrière-plan le Château Frontenac et le vieil édifice des Postes.
L'Office provincial de publicité, Québec — Photo Driscoll

Chronique de CFRG

710 (1230) Kilocycles

Nos auditeurs n'auront pas oublié les belles leçons du "Dimanche des techniques de diffusion", le 27 septembre, leçons qui leur furent exposées au cours du sermon paroissial, ainsi que par la voix des ondes, à la causerie du R. P. Marie-Aurèle Séguin, O.P., ancien directeur de Radio-Canada, et à la messe célébrée au studio 42 de Radio-Canada par Son Em. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal. Doit-on rappeler les paroles du Père Séguin: "Nous ne pouvons rester impassible. Nous devons, ou bien maîtriser ces techniques, ou bien les subir! Subir sans réagir est contraire à l'intelligence de tout homme libre, c'est accueillir sans discernement n'importe quel journal, film, émission de radio, spectacle de télévision, c'est se mettre dans un état d'asservissement! Il faut choisir. Choisir, c'est réfléchir, c'est déterminer ce qui est pour ou contre le bien. Choisir, c'est un acte individuel. Ce n'est pas encore là exercer une entière influence sur les techniques de diffusion; seule une action collective s'avérera efficace et viable . . ."

Parlant ensuite des modalités d'une telle action, le Père Séguin abordait les responsabilités de chacun en face des techniques de diffusion. Elles sont: le travail d'anticipation, qui consiste à prendre l'initiative, à s'assurer que ces techniques seront mises au service de l'éducation de l'homme, du chrétien; le travail de contrôle, qui est un travail de critique, consistant à faire le point sur les fins mêmes qui sont à l'origine des techniques de diffusion, et les moyens mis en oeuvre pour atteindre ces fins. Il exige un travail de coopération, entre les usagers, les parents, les éducateurs, et tous ceux qui ont charge du travail d'anticipation dont on vient de parler; enfin, le travail d'arrêt devra consister à fixer les critères qui doivent régir l'information, le divertissement, la culture acceptables dans un foyer chrétien.

"De telles normes, de préciser le Père Séguin, permettront tant aux usagers qu'aux responsables des techniques de diffusion, de juger si ce qui entre au foyer récrée sainement, enrichit véritablement, tout en respectant les convictions et les droits de la famille catholique."

Les paroles de Pie XII résument bien ce que disait le Père Séguin, et ce que résumait Son Em. le cardinal Léger, après la messe qu'il célébrait au studio 42 de Radio-Canada: "Les usagers (des techniques de diffusion) doivent collaborer à la formation d'une opinion publique éclairée, qui sera capable d'exprimer approbations, encouragements, objections, réclamations. Les usagers contribueront de la sorte à ce que les techniques de diffusion se mettent conformément à leur mission, au service de la Vérité, de la Moralité, de la Justice et de l'Amour."

• • •

Permettez-nous d'attirer votre attention une fois de plus à l'horaire de nos émissions en cette page. Vous y verrez quelques changements importants, particulièrement en ce qui regarde les émissions de chaque soir. Au risque de ne rien trouver de mieux, nous gardons les badinages pour la semaine prochaine.

Redvers

Décès

Le vendredi 11 septembre eurent lieu dans l'église Notre-Dame de Fatima les funérailles de M. Joseph Roussel, décédé le 9 septembre à l'hôpital Union de Redvers, à l'âge de 71 ans. M. l'abbé F. Marcotte, curé, officiait. Le R. P. A. Gervais, O.M.I., et M. l'abbé E. Toupin assistaient comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient six neveux du défunt, MM. Albert Antoine, Albert Roussel, Alcide Belva, Julien Revet, Augustin Brisebois et Laurent Chicoine. L'enterrement eut lieu dans le cimetière de Redvers.

M. Roussel est né à Hull, P.Q., le 31 décembre 1887. Il vint demeurer dans la région de Bellegarde voilà 55 ans et y fut fermier jusqu'à sa retraite voilà 12 ans.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Justine Belva, qu'il épousa à St-Maurice de Bellegarde le 30 octobre 1917, et un frère, M. Trefflé Roussel. Une soeur, Mme Georges Brisebois, l'a précédé dans la tombe en 1956.

Baptême

Brian Duane, fils d'Armand Moreau et de Jo-Anne Sauter. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Tinant, oncle et tante de l'enfant.

Penticton, C.-B.

Çà et là

Le couvent ayant encore plus d'élèves que l'an dernier, il a fallu engager deux institutrices en plus des religieuses.

Vingt nouvelles familles catholiques ont élu résidence à Penticton, l'été dernier, le climat idéal attirant beaucoup de personnes âgées.

M. et Mme Granger, de New Westminster, sont venus à Penticon pour quelques semaines, aidant leur fils à se construire une très grande maison près de l'église.

Mme Delphis Ranger est allée à New Westminster assister au mariage de son fils cadet.

Décès

Un ancien paroissien, M. Alphonse Bonthoux, est décédé à l'âge de 73 ans. Il naquit en France, mais vint très jeune avec ses parents dans le nord de la Saskatchewan. Il vint à Penticton avec sa famille, il y a 23 ans. Il y a deux ans, il se construisit une maison près de ses enfants à West Summerland, non loin de Penticton.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, trois enfants et onze petits-enfants.

L'enterrement eut lieu dans le cimetière de Penticton.

Condoléances à la famille éprouvée.

Chronique du Collège de Gravelbourg

SASKATCHEWAN

La rentrée des élèves

Quelques mois de vacances vite écoulés et l'on revient au collège. Chacun apporte avec lui ses bagages et une foule d'histoires et d'aventures qui lui sont arrivées durant ces derniers mois. Les anciens, heureux de revoir à nouveau leurs confrères, se saluent par de chaudes poignées de mains en s'inquiétant du sort de ceux qui ne sont pas revenus. On déballe ses malles, on examine le lit ou la chambre où l'on est assigné. Les nouveaux, eux, ont l'air perdus et timides; ils attendent d'être acceptés parmi les membres de cette grande famille qu'est le collège.

A mesure que l'on fait le tour des bâtisses, l'on constate des changements et des améliorations: des salles de piano à l'épreuve du son, de nouveaux oratoires, des réparations et de la peinture dans plusieurs endroits, etc.

Parmi le corps professoral, on remarque de nouvelles figures: les Pères O. Guy, T. Gagné et A. Levasseur. L'élève s'approche, serre la main d'un nouveau Père, échange avec lui quelques paroles. Celui-là m'a l'air d'un "bon diable"; je ne sais pas ce que sont les autres, pensent en le quittant quelques collégiens.

Le lendemain, grande réunion au gymnase; on a placé les chaises devant l'estrade; puis le Père Recteur et à sa suite tous les autres professeurs montent sur le théâtre. C'est tout comme à une distribution de prix; mais le Père Recteur distribue plutôt des souhaits de bienvenue et aussi des charges aux professeurs qui un à un descendent de l'estrade et qui se dirigent vers leur classe, suivis de leur nouveau groupe d'élèves.

On apprend en même temps que le Père W. Sicotte est devenu notre nouveau préfet des études, tandis que le Père B. Paris devient préfet spirituel des élèves et enseignera le français aux philosophes.

Vendredi, la messe du Saint-Esprit fut célébrée par Son Exc. Mgr Aimé Decosse qui prodigua ses conseils et recommandations, nous engageant à commencer dès le début à travailler pour le succès de cette année scolaire.

En terminant, je voudrais souligner le départ des Pères L. Gauvin et M. Desautels. Nous perdons dans la personne du Père Gauvin un excellent professeur, un homme dévoué et qui savait se mêler à nous, même dans nos jeux. Au nom des élèves et en mon nom personnel, je dois dire qu'il sera longtemps regretté parmi nous.

Jean-Pierre DOUTRE,
Arts II.

• • •

Chronique sportive

Enfin, les collégiens revinrent à leur besogne pour une autre année scolaire. Après avoir chaleureusement "serré la patte" aux confrères anciens et nouveaux et après avoir parlé un peu des vacances terminées, nous n'entendions plus qu'un mot sortir de toutes les bouches. Le mot "SPORT".

Cette année, tous les élèves ont un regain de vie pour le sport. Ce regain est dû à de nombreuses améliorations; mais permettez-moi ici de souligner deux de ces changements que les autorités du collège ont bien voulu effectuer durant les vacances.

Tout d'abord, nous devons admirer la rénovation complète des jeux de balle au mur et de curling. Primo, tout l'extérieur est recouvert d'un papier de brique; secundo, il faut remarquer la peinture appliquée à ces bâtisses et tertio, admirons l'inscription du Père M. Charest, ce lettrage bleu et brun: "COLLEGE MATHIEU".

En second lieu, nous notons un tout nouveau plancher au balcon du gymnase. Ces nouvelles pièces de bois franc permettront certainement à nos joueurs de billard de faire de meilleures parties. Donc un applaudissement à nos employés pour leur magnifique travail.

Il y a nombre d'autres détails qui seront dévoilés dans les chroniques à venir.

Oh! En toute dernière minute, on nous apprend que les Rhétoriciens ont vaincu les Philosophes au compte de 18-14 au ballon-panier. Vive la Rhétorique.

Soyez donc, chers lecteurs, au poste la semaine prochaine pour une autre chronique sportive.

A bientôt,

Guy RICHARD,
Arts II.

St-Victor

Baptême

Le 20 septembre: Rita-Louise, fille de Léopold Therrien et d'Yolande Lalonde, née le 7 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Francis Therrien (Louise Grondin).

Va-et-vient

Mme Joseph LeRuyet et sa fille, Héléna, de Victoria, C.-B., passèrent une semaine chez M. et Mme Armand Simard (Jeanne LeRuyet), au début de septembre.

Mme Baron, de Gravelbourg, était en visite chez M. et Mme L. Beaubien, dernièrement.

L'officier d'aviation Renaud Préfontaine, étudiant à l'Université McGill de Montréal, visitait récemment sa grand-mère, Mme Léda Préfontaine, et ses oncle et tante, M. et Mme L. Isabelle.

M. et Mme Henri Bissonnette passèrent quelque temps à Regina, chez leurs enfants, MM. et Mmes C. Stregger et Marcel Bissonnette.

M. et Mme Bernard Delorme, de Radville, ainsi que M. et Mme Fernand Chevrier, de Gravelbourg, ont visité leurs parents, M. et Mme Léo Delorme, récemment.

M. et Mme André O'Reilly se rendaient tout dernièrement à Winnipeg pour y visiter leur soeur et belle-soeur religieuse, la Rév. Sr St-Jude.

M. Jos. Lalonde et M. et Mme Armand Lalonde se sont rendus à Calgary, dernièrement.

M. Jos. Lanoie passa quelque temps à Lisieux, au chevet de son gendre, M. Alfred Lamontagne, qui est dangereusement malade.

M. Willie Chrétien, de Regina, était de passage dans la paroisse, la semaine dernière.

Le vendredi 18 septembre, Mme Léo Côté se rendait à Tisdale pour visiter pendant quelques jours son frère, M. Noé Fafard.

M. et Mme Jim Part, d'Edmonton, ont fait une courte visite chez leur grand-mère, Mme Léda Préfontaine, leurs oncles et tantes, MM. et Mmes L. Isabelle et J.-D. Lalonde, et leurs cousins, MM. et Mmes Denis et Roger Lalonde.

M. et Mme W. Levell, de Regina, anciennement de St-Victor, sont venus rendre visite à leurs nombreux amis, samedi et dimanche derniers.

MM. Roger et Denis Lalonde sont partis en voyage d'affaires à Moose Jaw, Regina, Saskatoon et Prince-Albert. Mme Roger Lalonde et ses enfants passeront quelque temps à Regina, chez Mme Vuckets, soeur de cette dernière.

Me Robert Maclean, d'Assiniboia, a visité M. et Mme Roger Lalonde.

Plusieurs se sont rendus à Assiniboia le lundi 21 septembre pour assister aux funérailles de M. Albert Delorme, ancien paroissien. Sincères condoléances à M. Léo Delorme, frère du défunt.

M. l'abbé Fernand Ducharme, accompagné de ses parents, M. et Mme Siméon Ducharme, de Coderre, visitèrent MM. et Mmes Roland et Conrad Ducharme.

M. et Mme Eugène Maksymowich (Angèle Lalonde) et leur fillette sont venus rendre visite à leurs parents, M. et Mme Théodore Lalonde, la fin de la semaine dernière.

MM. Henri O'Reilly et Guy Delorme sont allés continuer leurs études au collège de Gravelbourg.

Prince-Albert

Mariage Roy-Linteau

M. le Dr Robert Roy est revenu d'un voyage d'un mois dans l'Est. Parti seul, il revenait accompagnée d'une charmante épouse, une Canadienne française.

De fait, M. le Dr Roy unissait sa destinée à celle de Mlle Ghislaine Linteau, fille de M. et Mme Lucien Linteau, de St-Antoine-de-Tilly, P.Q. Le mariage eut lieu le 5 septembre. Après un court voyage dans l'état de New-York, l'heureux couple revint vers Prince-Albert, s'arrêtant en route à Willow-Bunch où demeurent les parents du marié, M. et Mme Léo Roy.

M. le Dr Roy est l'associé de son confrère, M. le Dr J.-R. Michaud. Ils ont ouvert leurs bureaux dans le "Mitchell Block" au-dessus de la pharmacie Duncan.

Aux nouveaux époux, meilleurs voeux de bonheur.

Va-et-vient

M. et Mme Joseph Houle, de Port Alberni, C.-B., étaient de passage à Prince-Albert. Ils étaient accompagnés de leur fils, Denis, et de deux de ses amis, qui suivront les cours au collège Notre-Dame. M. et Mme Houle étaient les hôtes de leurs frères et soeurs, beaux-frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Adélard et Walter Houle, Mme J. P. Pfieffer et Mlle Antoinette Houle.

M. R. MacIsaac, fils de Me J. J. F. MacIsaac, est de retour du collège de Mexico City où il vient d'obtenir son baccalauréat ès arts. L'impression qu'il rapporte de son séjour au Mexique, est que ce collège se compare favorablement avec ceux du Canada et que les familles réunissent plus souvent pour fêter ensemble qu'on le fait au Canada. M. MacIsaac demeurera à Prince-Albert jusqu'à son retour au collège l'an prochain. Sa mère est professeur de français à l'Institut Collégial de Prince-Albert.

Le 24 septembre, M. P. Houle partait par avion pour un voyage d'une semaine à Puerto Rico, Indes occidentales. En route, il visitera aussi New-York et autres endroits. M. Houle s'est classé premier dans un concours de vendeurs organisé par la compagnie Fairbanks-Morse pour toute l'Amérique du Nord.

Attention!

L'assemblée annuelle du Club Canadien aura lieu le dimanche 4 octobre au sous-sol de la cathédrale du Sacré-Coeur, à 2 h. p.m. Tous les intéressés sont cordialement invités. Venez en foule.

L.F.C.

La branche centrale de la Ligue des Femmes Catholiques a tenu son assemblée chez Mme J. P. Pfieffer, présidente. On discuta les préparatifs pour le banquet qui aura lieu lors du congrès des instituteurs. Le bazar paroissial qui aura lieu les 4 et 5 novembre fut aussi l'objet de discussion. A la fin de l'assemblée, un délicieux goûter fut servi par l'hôtesse, assistée de Mme E. McCullager.

RADIO PRAIRIES-NORD

CFNS—1170 Kilocycles — SASKATOON, SASK.

DIMANCHE
10.55L-O Canada
11.00L-Musique d'orgue
11.15L-Nos missions sur les ondes
11.30R-Images du Canada
12.00L-Concert du dimanche
12.25L-Communiqués
12.30L-En dinant
1.00R-Par un beau dimanche
2.00L-Extraits d'opérettes
2.30R-Emission religieuse
3.00R-Radio-Journal et sports
3.10L-Intermède
3.15R-La Violette Double Doublera
3.30D-Prog. Russe
4.10L-Intermède
4.15D-Le quart d'heure de Ste-Anne
4.30D-Nouveautés dramatiques
5.00R-Théâtre-Français
6.00R-Discographie
7.00R-Radio-Journal
7.15R-J'ai Choisi
7.30R-Récital
7.55R-Chronique Sportive
8.00L-Musique pour toi
9.00L-Concert
10.10L-Fin des émissions et pensée du soir

Du lundi au vendredi inclusivement
6.50L-O Canada
6.55R-Radio-Journal
7.00L-Prière du matin
7.05L-Bonjour, Compatriotes
7.45D-Radio S.-Coeur
8.00L-Nouvelles
8.10L-Bonjour, Compatriotes
9.00R-Francine Louvain
9.15R-Rue Principale
9.30L-Au fil de l'heure
10.00R-Radio-Journal
10.10L-Chant et Musique de Folklore
10.30R-Un homme et son péché
10.45R-Les visages de l'amour
11.00R-Jeunesse dorée
11.15L-Musique à Trois Temps
11.30R-Réveil Rural
11.45L-Réveil Rural (cont.)
12.00L-Apéritif Musical
12.15D-L'ami Pierre
1.00R-Radio-Journal
1.05L-Nouvelles et Communiqués
1.15L-Fantaisie
1.30R-Programme Musical
1.45L-Aux malades
2.00L-Prince-Albert sur nos ondes
2.45L-Musique Sud Américaine
3.00R-Radio-Journal, Revue Actualité
4.00L-Rendez-vous Musical
4.15L-Bienvenue Saskatchewan
5.00L-Coeur à Coeur
5.15L-Pour les Enfants
5.30R-Don Quichotte
5.45L-Sérénade au crépuscule
6.00L-Nouvelles-sports
6.15R-Psychologie de la vie quotidienne
6.45D-Le chapelet
7.00R-Radio-Journal
10.00R-Nouvelles de St-Boniface
10.10L-Fin des émissions et pensée du soir

LUNDI
12.30L-Tisdale sur nos ondes
12.50L-Intermède
3.30R-Reportages
6.30L-Le P'tit bal de l'ouest
7.30R-Vie Ouvrière
8.00R-Festival Européens

MARDI
12.30L-Prud'homme, St-Louis et Vonda sur nos ondes
12.50L-Intermède
3.30R-Entre vous et moi
6.30D-La Chronique Mariale
7.30R-Programme Allemand
8.00R-Les idées en marche
8.30R-Fête au village
9.00R-Concerts symphoniques

MERCREDI
12.30L-North-Battleford sur nos ondes
3.30R-Reportages
6.30L-Le P'tit bal de l'ouest
7.30R-Petites symphonies
8.00R-Radio-Théâtre

JEUDI
12.30L-St-Brieux et Melfort sur nos ondes
12.50L-Intermède
3.30R-Reportages
6.30R-A Votre Santé
7.30R-Place Publique
8.00R-Soirée Libéraire

VENDREDI
12.30L-Debden et Spiritwood sur nos ondes
12.50L-Intermède
3.30R-Reportages
4.45R-Politique
6.30R-Programme Hollandais
7.30R-Vie Economique
8.00R-La science peut-elle répondre
8.30R-Petit ensemble vocal
9.00R-A être annoncé

SAMEDI
6.50L-O Canada
6.55R-Radio-Journal
7.00L-Prière du matin
7.05L-Bonjour, Compatriotes
7.45L-Radio S.-Coeur
8.00L-Nouvelles
8.10L-Bonjour, Compatriotes
9.00R-Les ondes enfantines
9.30R-Tante Lucille
10.00R-Radio-Journal
10.10L-Communiqués
10.15R-Musique des Pays-Bas
10.30R-Rien qu'une chanson
11.00R-L'Heure de l'Opéra
2.30R-A être annoncé
2.45R-Survivance française (Premier samedi du mois)
3.00R-Radio-Journal
3.10L-Intermède
3.15R-La Langue Bien Pendue
3.30L-Visite à la discothèque
4.30L-Bienvenue Sask.
6.00L-Nouvelles
6.10L-Chron. sportive
6.15L-Programme Hongrois
6.45L-Chapelet
7.00L-Programme Ukrainien
7.45L-Valses Variées
8.00R-Chronique Canadienne
8.30R-Revue de la sem.
9.00L-Musique de Concert
10.00R-Nouv. St-Boniface
10.10L-Fin des émissions et pensée du soir

RADIO GRAVELBOURG

CFRG—710 Kilocycles CFGR—1230 Kilocycles
Légende: L - local; R - réseau; D - différé

DIMANCHE
9.55L-Ouverture
10.00L-La messe paroissiale
11.15L-La Voix du Cap
11.30L-Le quart d'heure de Ste-Anne
11.45L-Les Grands classiques
11.50L-Musique d'orgue
11.55L-Résumé des nouvelles de la sem.
12.00R-Concert populaire
1.00R-Par un beau dimanche
2.00R-Panorama du Jazz
2.30R-Emission religieuse
3.00R-Radio-Journal, Chronique sport.
3.10L-Musique
3.15R-La Violette Double doublera
3.30R-Match intercités
4.00R-Nouveautés dramatiques
4.30R-Tour de Chant
5.00R-Théâtre français
6.00R-Discographie
7.00R-Radio-Journal
7.15R-J'ai choisi
7.30R-Récital
7.55R-Chronique sport.
8.00L-La Pensée du soir
8.02-Fin des émissions

Du lundi au vendredi inclusivement
6.50L-Ouverture, horaire et prévisions
6.55R-Radio-Journal
7.00L-Soleil Levant
7.30L-Bâtissons ensemble
7.35L-Soleil Levant
7.45L-Nouvelles
7.50L-Soleil Levant
8.00L-Prière du matin
8.15L-Variétés Swift Current
8.35L-Variétés Willow-Bunch
8.55L-Nouvelles
9.00D-Francine Louvain
9.15R-Chansonnettes
9.30D-Fémina
9.45E-Psychologie de la vie quotidienne
10.00R-Radio-Journal
10.10L-Chronique sport.
10.15L-Pot-Pourri
10.30-Un homme et son péché
10.45D-Les visages de l'Amour
11.00D-Jeunesse Dorée
11.15L-Musique [illegible]
11.30D-Le Réveil rural
11.45L-La Saskatchewan agricole
11.55L-Causerie de l'A.C.F.C.
12.00L-Chansonnettes
12.15R-L'ami Pierre
12.30L-Nouvelles
12.45L-Au hasard
1.00R-Radio-Journal
1.05L-Panorama Féminin
2.15L-Nos malades
2.30L-Requêtes, refrains
3.00R-Radio-Journal, La Reuve, Nouvelle sportives
3.30R-Reportages
4.00L-Coeur à coeur
4.15L-Le Carnet Mondain
4.30L-Radio-Sacré-Coeur
4.45L-Tout me sourit (chansonnettes)
5.00L-Coin des tout-petits
5.30D-Don Quichotte
5.45L-Chansons et succès (Assn'a)
6.00L-L'Angélus
6.02L-Nouvelles
6.10L-En dinant (Gravelbourg)
6.45L-Chapelet en fam.
7.00R-Radio-Journal
7.15R-Commentaires et musique
10.00R-Nouvelles de St-Boniface
10.10L-La Pensée du soir

LUNDI
1.30L-L'Heure de l'Est
2.00L-Deux Coeurs, une valse
7.30D-Les Idées en marche
8.00D-Festivals Européens

MARDI
1.30L-Méli-Mélo
2.00L-Musique (semi-classique)
3.30R-Entre vous et moi
7.30D-Billet du soir
8.00R-Vie ouvrière
8.30D-Théâtre dans un fauteuil
9.00D-Concerts symphoniques

MERCREDI
1.30L-L'Heure de l'Est
2.00L-A Votre Santé
7.30D-Les Petites Symphonies
8.00D-Radio-Théâtre

JEUDI
1.30L-Méli-Mélo
2.00L-Musique (semi-classique)
7.30R-Place Publique
8.00D-Soirée littéraire

VENDREDI
1.30L-L'Heure de l'Est
2.00L-Deux Coeurs, une valse
4.45R-Affaires de l'Etat
7.30D-Vie économique
8.00D-La science peut-elle répondre?
8.30D-Petit ensemble vocal
9.00D-(à être annoncée)

SAMEDI
6.50L-Ouverture, horaire et prévisions
6.55R-Radio-Journal
7.00L-Soleil Levant
7.45L-Nouvelles
7.50L-Soleil Levant
8.00L-Prière du matin
8.15L-Swift Current
8.35L-Willow-Bunch
8.50L-Soc. Can. d'Etablissement Rural
9.00D-Les Ondes enfantines
9.30L-Le Maraudeur
10.00R-Radio-Journal
10.10L-Chansons-Vedettes
10.55L-Causerie de l'A.C.F.C.
11.00R-L'Heure de l'Opéra
2.30R-Pot-pourri
2.45R-Le Conseil de la Vie Française (Survivance) (le premier samedi de chaque mois)
3.00R-Radio-Journal
3.10L-Musique
3.15R-La Langue bien pendue
3.30L-Requêtes, refrains
4.15L-Le Carnet Mondain
4.30R-Radio S.-Coeur
4.45L-Tout me sourit (chansonnettes)
5.00L-Période des jeunes
5.25R-Radio-Journal
5.30L-Chansons et succès (Assiniboia)
6.00L-L'Angélus
6.02L-En dinant (Gravelbourg)
6.30L-Nos Missions sur les ondes
6.45L-Chapelet en fam.
7.00L-Folklore
7.30D-Quand l'Opéra se danse des airs
8.00D-Chronique Canadienne
8.30D-Revue de la sem.
9.00D-Concert Léger
9.55L-Musique
10.00L-Nouvelles de St-Boniface
10.10L-La pensée du soir

En Saskatchewan

Il y a des problèmes scolaires, ici et là, des difficultés qui pointent partout, des inquiétudes graves!

Raison de plus pour s'unir, s'entendre et travailler d'un commun accord.

Raison de plus de ne pas vouloir manquer notre Congrès.

"Perpétuer le miracle français, c'est aider à diffuser l'Evangile."
—Mgr Charles-Omer Garant.

Compris?

Tous à Gravelbourg donc, les 25, 26, 27 et 28 oct.

(Communiqué)

Appel à tous les commissaires d'écoles de la Saskatchewan

Il y a 42 ans, naissait à Prince-Albert, un organe de protection et de défense de nos droits naturels comme Canadiens français, droits religieux, culturels et scolaires, droits sacrés et excessivement chers aux parents. Ce nouvel organisme vit le jour à la suite d'une crise religieuse et raciale durant laquelle nos deux plus beaux joyaux: **notre Foi et notre Langue** furent sérieusement attaqués et gravement menacés.

Nos chefs d'alors, alertes, pleins de cran, de vision et de confiance jetèrent les bases d'une association qui a valu déjà son pesant d'or et dont personne aujourd'hui ne voudrait se passer. Elle a fait une besogne à nulle autre pareille: elle a sauvé nos écoles et continue d'en être la vigilante sentinelle.

En effet, l'Association des Commissaires d'Ecoles Franco-Canadiens (l'ACEFC) en 1917 a soulevé tous les commissaires d'écoles canadiens-français de la Saskatchewan, les a groupés en une association bien à eux, leur a permis de faire valoir sans entraves toutes leurs légitimes revendications scolaires, religieuses et culturelles. Depuis ce temps, on peut dire que chaque deux ou trois ans forme un chapitre de son histoire plus ou moins mouvementée, où joies et déboires, luttes et victoires se succèdent coup sur coup. Soucis et inquiétudes pour faire front commun devant les dangers, les menaces, les coups de Jarnac. Espérances, joies, heures de gloire plutôt de courte durée, car les gains durement acquis, lueurs dans notre firmament font ressortir par contraste les points noirs et menaçants.

Voilà pourquoi un congrès comme celui qui s'annonce à Gravelbourg du 25 au 2L octobre prochains est toujours d'une extrême importance et des plus salutaires. Il nous permet de faire le point, de nous ressaisir, de compter nos effectifs, d'ajuster notre mire, de préciser nos points de mire et de nous relancer regaillardis dans la mêlée. Il nous permet aussi de nous réjouir du travail accompli depuis près d'un demi-siècle sans in-

M. Rolland Pinsonneault

terruption, par pluie et beau temps. Ce ne fut certes pas toujours rose, ni facile. Dans nos plaines de la Saskatchewan, on pourrait même parler sans exagérer de luttes épiques au crédit de nos chefs de file, toutes en faveur de nos écoles et de notre bien-aimée jeunesse.

Avant 1917, l'ACFC était seule pour faire la lutte. Depuis c'est un travail conjoint, la main dans la main, nos deux associations, si chères à nos coeurs de patriotes, retiennent souvent dans l'ombre un flot envahisseur de protestantisation et d'anglicisation.

L'on vous convoque donc de nouveau, chers compatriotes, pour notre 18e congrès. 1959 sera une autre étape dans les annales de notre histoire. Nous nous rencontrerons, nous examinerons la besogne abattue depuis les deux dernières années, nous ferons "le plein de vitamines patriotiques", nous nous redonnerons courage, nous nous remettrons à l'oeuvre avec confiance, toujours dans un seul but: l'éducation chrétienne et française de nos enfants, toujours pour notre chère jeunesse qui devra faire la relève et continuer l'oeuvre si admirablement bien commencée par nos devanciers, tout pour la Saskatchewan et la Saskatchewan pour le Christ.

A titre de président, avec toute l'insistance possible, je vous convoque au congrès de Gravelbourg, les 25, 26, 27 et 28 octobre. Je sais que vous vous ferez un devoir et un plaisir de venir en grand nombre à ces assises toujours si importantes à notre survivance et à notre développement.

Venez **tous** vous joindre à nos frères de l'ACFC. Venez **tous**, car je sais que l'ACFC vous convoque aussi et je sais qu'il n'y a pas un commissaire en Saskatchewan qui se permet de ne pas appartenir à l'ACFC, l'association-mère de tous nos mouvements nationaux. Venez **tous** vous familiariser avec le rouage de Foyer-Ecole, ces relations amicales, nécessaires, indispensables des parents et des éducateurs. Venez **tous** en voir les bienfaisants effets. Venez **tous** voir. Vous jugerez par vous-même. Vous apprécierez à sa juste valeur.

Il y aura sans doute des sacrifices de temps et d'argent à faire. On a rien pour rien. La cause n'en vaut-elle pas la peine? La présence de nos évêques et de nos prêtres à nos séances n'est-elle pas une approbation explicite de notre travail? N'est-elle pas un témoignage évident que nous soutenons le bon combat, que nous faisons oeuvre d'Eglise?

Il serait indigne alors d'abandonner. Il serait lâche de démissionner. Ce serait inconcevable si nous pliions bagage! Surtout après 42 ans de lutte. Surtout quand on constate que notre prestige s'accroit de jour en jour. Surtout quand on voit les victoires éclatantes rapportées ici et là en Saskatchewan dernièrement grâce à l'intervention douce et ferme de notre ACEFC. (On vous en reparlera au congrès.)

Commissaires canadiens-français de la Saskatchewan, soyons tous au congrès! C'est notre devoir de parents. C'est notre devoir de Canadiens bien nés. C'est notre devoir de commissaires conscients de leurs responsabilités, sur qui repose le grave devoir de l'éducation religieuse et française des jeunes citoyens de la Saskatchewan.

Que Dieu bénisse vos efforts, vos sacrifices, votre voyage!

Rolland PINSONNEAULT,
président de l'ACEFC.

Domremy

Funérailles de Mme Joubert

Les funérailles de Mme Gustave Joubert (née Emélie Magnin) eurent lieu en l'église Ste-Jeanne d'Arc le 21 septembre. La défunte, ancienne paroissienne de Domremy, est décédée à l'hôpital Victoria de Prince-Albert, munie des sacrements de l'Eglise, à l'âge de 78 ans. Son époux l'a précédée dans la tombe en 1933. Mme Joubert laisse dans deuil deux filles, Mme Turcotte (Françoise), d'Ontario, et Mme Morin (Blanche), de Prince-Albert; six fils, Etienne, Auguste et Georges, de Prince-Albert, Raphaël, de Welland, Ont., Edouard et Paul, de New Westminster, C.-B.; un frère, Emile, de St-Louis, Sask.; deux bellessoeurs, Mme Neffs, de Prince-Albert, et Mme Auguste Joubert, au Mont-St-Joseph de Prince-Albert, ainsi que plusieurs neveux et nièces.

Les porteurs furent MM. J.-G., J.-M. et Albert Joubert, Raoul, Joseph et Noël Magnin, tous neveux de la défunte.

La maison funéraire de Prince-Albert était en charge des funérailles.

Remerciements

La famille Joubert remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de prières, assistance aux funérailles, etc.

Çà et là

Le dimanche 20 septembre, M. l'abbé A.-J. Houle, curé, administra le baptême à François-Allan, fils de Daniel Kusch et d'Irène Joanis, né le 6 septembre. Le parrain et la marraine furent Lionel et Liliane Joanis, de St-Denis, Sask.

M. et Mme André Baribeau, de Saskatoon, ont rendu visite à leurs parents de Domremy, dimanche dernier.

Sur l'invitation de M. l'abbé Houle, M. l'abbé B. de Margerie, de la paroisse des Sts-Martyrs-Canadiens de Saskatoon, a donné les sermons aux deux messes le dimanche 27 septembre. Il parla sur la question du français et de l'ACFC. Les paroissiens remercient M. l'abbé de Margerie de ses bonnes paroles qui réchaufferont, sans doute, leur patriotisme et encourageront les élèves à l'étude du français.

M. et Mme Joseph Houle, de Port Alberni, C.-B., ont visité leur frère et beau-frère, M. l'abbé Houle. Ils ont accompagné leur fils, Denis, qui fréquentera le collège Notre-Dame de Prince-Albert cette année.

Les paroissiens offrent leurs condoléances à M. et Mme E.-P. Larose à l'occasion du décès de Mme Wilfrid Langevin, mère de Mme Larose, décédée à Lintlaw, Sask.

St-Brieux

Décès

M. Georges Bourgault est décédé le samedi 19 septembre à l'hôpital de Melfort où il avait été admis le jour précédent. Il était âgé de 71 ans. Né dans la province de Québec, il est venu s'établir sur une ferme, à St-Brieux, en 1911. Il habitait au village depuis quelques années.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil une fille, Elise, de Regina; quatre fils, Ernest, de Saskatoon, François, de Humboldt, Pierre, d'Ottawa, et Georges, à la maison; huit petits-enfants et deux soeurs aux Etats-Unis.

Les funérailles eurent lieu le lundi 21 septembre. Les porteurs étaient les quatre fils du défunt et MM. Pierre Coquet (fils) et Donatien Coquet. La nombreuse assistance témoignait de l'estime que l'on portait au défunt.

Çà et là

M. Laurier Voz, employé à Yellowknife, T.N.-O., est en visite chez ses parents, M. et Mme F. Voz, depuis quelque temps.

MM. Wilfrid Dubé, Henri Rohel et Laurent Carfantan, du garage "Dubé et Rohel", ont assisté à une démonstration de modèles Dodge 1960 qui eut lieu à Winnipeg le vendredi 25 septembre. Mme Henri Rohel et MM. Steve Varga (fils) et Arthur Buan les accompagnaient.

Naissances

A M. et Mme Roger Lauzon est née une fille le 21 septembre.

A M. et Mme Lucien Coquet est née une fille le 23 septembre.

Storthoaks

Çà et là

Mlle Sylvia Fontaine, de Regina, a rendu visite à sa mère, Mme Yvonne Fontaine.

M. et Mme Emile Claude, M. et Mme Robert Séguier et leur fillette, de St-Boniface, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme Marcel Lamy et leur famille.

M. et Mme Arthur Fillion, de St-Boniface, après s'être rendus à Redvers pour les funérailles de leur beau-frère, M. Solomon Roussel, sont ensuite venus visiter des parents et amis de Storthoaks.

M. le Dr et Mme Honorius Millette ont rendu visite à leur mère et belle-mère, Mme M.-R. Millette, et se sont ensuite rendus à Winnipeg afin de reconduire leur frère et beau-frère, M. Emile Millette, qui se rendait à Ottawa afin de poursuivre ses études à l'université. Mme M.-R. Millette les accompagnait.

M. Gilles Beaudoin, employé à Regina, a passé la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Urbain Beaudoin.

M. et Mme J. Schmit, de Saskatoon, ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme Albert Lapierre.

Mlle Eugénie Pinette, de Ste-Rose-du-Lac, a passé deux semaines chez ses neveu et nièce, M. et Mme Lionel Chicoine, et a rendu visite à pluieurs amies et connaissances.

MM. Octave et Jean Carrière se sont rendus à Gravelbourg pour affaires.

M. et Mme Lionel Therrien, Mme Syrenne et M. Omer Syrenne, de Ponteix, ont rendu visite à leur fille et soeur, Mme Emile Chicoine et sa famille.

Le R. P. R. Lechasseur, O.M.I., membre de l'équipe des prédicateurs Oblats, de Winnipeg, était de passage dans la paroisse et prononça le sermon aux deux messes, le dimanche 27 septembre.

M. et Mme Herbert Dordu, ainsi que M. et Mme Arthur Corriveau, de St-Boniface, sont venus en promenade chez leur fille et soeur, Mme Fernand Cop et sa famille.

Sincères condoléances aux familles Wilfrid, Vital et Donat Raymond à l'occasion du décès de leur frère, Henri, de la province de Québec.

Félicitations et meilleurs voeux de bonheur à M. et Mme Adrien Bourgeois (Rose-Marie Handfield) à l'occasion de leur mariage récent.

Mme Marie Carrière et son fils, Basile, de St-Boniface, ont passé la fin de semaine chez les familles Octave, Aimé, Camille et Jean Carrière.

Le souper paroissial aura lieu le dimanche 18 octobre. Bienvenue à tous!

Saint-Front

Çà et là

Mme Victoire Auriat est hospitalisée à Rose Valley depuis une semaine.

M. et Mme Richard Callaghan, MM. Léon Bourque et Eugène Boire, tous de Saskatoon, sont venus faire une visite à leurs parents, M. et Mme Henri Bourque.

MM. Marius Syrenne et Henri Quessey et leurs familles et M. Rosaire Dufault, de Saskatoon, ont visité leurs parents.

Mlle Marie Samson, employée à l'archevêché de Winnipeg, a passé un congé d'une semaine chez ses parents, M. et Mme M. Samson.

Mme Lucien Alie et ses deux enfants, de Val Marie, sont venus voir leur mère et grand-mère et leurs parents, les familles Georges et André Plamondon.

MM. Alhponse Syrenne et Wilbrod Bouchard sont venus de Moose Jaw pour visiter leurs parents et amis.

M. Louis Proulx est venu de Moose Jaw pour aider son père, M. Philippe Proulx, à moissonner sa récolte.

M. Joseph Montes avec l'aide de plusieurs ouvriers locaux, poursuit la construction de la maison de M. J. Lanouette, au village de St-Front.

Les travaux de réparation à l'église étant terminés, M. H. Roy et ses deux aides, MM. Louis Bertoncini et Paul Moisan, s'en vont à Melfort, Sask., pour la construction d'un nouvel édifice.

Les 4 et 5 septembre, les Rév. Srs Marie-Antoinette et Marie-Marguerite et M. J. Baril assistèrent au congrès pédagogique qui avait lieu à Wadena, Sask.

M. et Mme G. Chiasson, de Saskatoon, étaient en visite chez leurs parents, les familles Thévenot et Le Strat, dimanche dernier. Mme André Le Strat est partie avec eux pour un voyage à Winnipeg.

M. Henri Bourque a conduit son épouse à l'hôpital St-Paul de Saskatoon pour soins médicaux.

Mlle Yvette Le Strat étudie au Collège technique des sciences médicales de Regina et son frère, Julien, au collège de Gravelbourg où il fait son grade 11.

M. et Mme Charles Beaudry et leur famille sont venus de Bellsite, Man., pour voir leurs parents et amis.

Mlle Claudette Quessy, étudiante à l'école normale de Saskatoon, est venue avec son cousin, M. Lucien Quessy, visiter ses parents, en fin de semaine.

M. Florian Montes, qui travaille présentement aux récoltes dans la région de St-Brieux, est venu faire une visite à sa famille, avec ses beau-frère et soeur, M. et Mme Dominique Rocher. Mlle Fernande Bertoncini, qui fait son grade 12 à l'école de ce village, en a profité pour voir ses parents.

M. Grégoire Fortin, de Périgord, était en visite chez ses cousins, dimanche dernier.

Un accident d'automobile est arrivé le dimanche matin 13 septembre lorsqu'un jeune conducteur, voulant traverser le village à une vitesse excessive, jeta sa voiture contre le poteau de la ligne électrique au coin de la rue; par miracle il ne fut pas blessé, mais le poteau fut brisé et la voiture pliée en deux.

Les familles Maurice Plamondon, de Watrous, André Régie, de Watson, et Gustave Lefebvre, d'Englefeld, étaient de passage à St-Front, le dimanche 13 septembre.

Les dames de la paroisse préparent le bazar annuel qui aura lieu le dimanche soir 11 octobre. Il y aura un souper suivi de bingo, pêche et tirage.

Sedley

Au cours des vacances, M. et Mme Jean-Louis Gervais et leur famille ont fait un voyage à Banff, ainsi qu'à d'autres endroits de l'Alberta, afin de rendre visite à leurs parents.

M. et Mme John Laisnez et leur famille, de Big Valley, Alta, ont rendu visite à M. et Mme J.-L. Gervais.

Le R. P. Albert Girard, O.M.I., supérieur du Juniorat de la Ste-Famille de St-Boniface, rendit visite à ses anciens collégiens. M. René Arguin, de Gravelbourg, l'accompagnait.

Les écoliers ont repris la route de l'étude: Mlle Eloïse Béchard, au couvent de Gravelbourg, Mlles Laurainne et Denise Béchard, au couvent de Bellegarde, MM. Robert Laurier, Robert, René et Côme Béchard et Bernard Poissant, au collège de Gravelbourg.

M. et Mme Joseph Gray (Lyanne Béchard) et leur fils, Logan, de Portland, Oregon, ont rendu visite à leurs oncle et tante, M. et Mme Charles Béchard.

Mme Thérèse Desautels est de retour de Ste-Rose-du-Lac, Man., où elle a passé près de deux mois chez son beau-frère, le R. P. I. Desautels, O.M.I.

M. Gérard Dupuis a rendu visite à M. et Mme Norbert Lepage, de Val Marie.

Mlle Jeannette Béchard est entrée au Collège des institutrices de Regina.

Mlle Marie Dornstauder s'est inscrite comme étudiante garde-malade à l'hôpital de Saskatoon.

M. Michel Solomon, de Rosthern, a rendu visite à M. et Mme Victor Gervais.

M. Guy Lefebvre est retourné à son poste de l'Aviation canadienne à Anzac, Alta.

Mmes Jean-Louis Lefebvre et Paul-A. Béchard se sont rendues à Regina afin de prendre part à une rencontre des dames de la Ligue Féminine Catholique.

Prompt rétablissement à M. Constant Abello qui a eu la malchance de se fracturer une jambe.

Le souper paroissial aura lieu le 4 octobre. Bienvenue à tous.

Ferland

Dernièrement, M. l'abbé J. Bernier, curé, a donné une magnifique conférence sur l'éducation sentimentale des jeunes garçons à la réunion de la Ligue des Femmes Catholiques de la paroisse.

M. l'abbé M. Minne, vicaire de Ponteix, était en visite au presbytère, la semaine dernière.

Les collégiens qui sont partis étudier en dehors sont: Régis Dion, à l'Université de Saskatoon, Lauraine Fournier, à l'Université de Calgary, Ernest Turgeon, au collège de Prince-Albert, Robert Laberge, Maurice et Lionel Fournier et Marcel Chabot, au collège de Gravelbourg.

M. et Mme Paul Laville et leurs enfants, de Regina, ont visité M. et Mme Charles Fournier.

M. et Mme Arthur Larose et leurs filles, de Winnipeg, et M. et Mme Pierre Larose, de Ponteix, étaient en visite dans les familles Rosaire Chabot et Adrien Larose.

Mlle Suzanne Clermont est employée au Parlement de Regina.

M. et Mme Sylvio Clermont et M. Jos. Morin sont allés à la nomination du chef libéral tenue à Regina.

M. et Mme Valmore Couture sont allés à Regina pour affaires.

M. et Mme Avila Chabot sont allés visiter leurs filles et gendres à Regina et Wolseley.

MM. Edmond et Viateur Chabot sont à Regina où ils sont employés.

M. Roger Fournier est allé à Regina, la semaine dernière.

Le dimanche 27 septembre eut lieu au presbytère la réunion des mères des Jeannettes et guides. La compagnie et la ronde ont leur réunion régulière tous les dimanches après-midi, sous la direction des cheftaines, Adrienne Chabot et Denise Massé. M. le curé leur donna une petite instruction.

Dimanche eut lieu aussi la réunion annuelle des membres de l'ACFC. Le secrétaire lut le rapport des activités de l'année et on procéda à l'élection d'un nouveau conseil: président, M. Rosaire Chabot; vice-président, M. René Couture; secrétaire, M. Alfred Chabot; conseillers, MM. Laurier Chabot, Marcel et Trefflé Brisebois et Sylvio Clermont. Des remerciements furent adressés aux anciens membres du conseil et des félicitations aux nouveaux membres.

La semaine dernière, M. l'abbé J. Bernier, curé, a réuni à trois reprises ses "chevaliers de l'autel" pour une pratique et un cours de liturgie. Le conseil des enfants de choeur est formé comme suit: 23 enfants, président, Léopold Morin; vice-président, Adrien Brisebois, et secrétaire, Lionel Fauchon.

M. et Mme Hector Hébert sont déménagés pour l'hiver au village de Gravelbourg et M. et Mme Wesley Parks et leurs enfants, au village de Mankota.

M. et Mme Alex. Laberge et leur fils, Robert, sont allés visiter leur bru, Mme Jeannine Laberge et ses enfants, de Coderre.

M. Léandre Chabot est patient à l'hôpital de Mankota.

MM. et Mmes Joseph et Avila Chabot sont allés passer le dimanche 27 septembre à Ponteix visiter des parents.

M. l'abbé J. Bernier est allé à Gravelbourg pour la journée ecclésiastique diocésaine. Il a aussi visité les étudiants et étudiantes de la paroisse.

C'est compris, le Congrès Général de l'A.C.F.C. aura lieu à Gravelbourg, les 25, 26, 27 et 28 octobre

Avez-vous eu votre réunion locale pour en discuter?

Avez-vous pensé à nommer vos délégués?

Avez-vous des fonds pour défrayer leurs dépenses?

Il faut votre participation!

Il faut que vous y soyez!

Nous comptons sur vous! — Ne nous décevez pas!

"Pour Dieu et la Patrie"

(Communiqué)



"Le Coin des jeunes"

LE CONCOURS S'AMORCE BIEN...

Déjà, j'ai reçu une composition pour le concours (25 septembre) . . . C'est une petite cousine de Titanic, Sask., qui me l'a envoyée, Suzanne Mercereau. Je souhaite que beaucoup d'autres cousins imitent le geste de Suzanne et se hâtent d'écrire une composition sur "Mon Père" ou "Ma Mère". Le concours se termine le 20 octobre. N'oubliez pas de mentionner vos nom, grade et adresse.

La semaine dernière, j'ai reçu en plus trente autres lettres, 15 de l'école Marion de St-Boniface et 15 de Prud'homme, Saskatchewan. J'ai vraiment de fidèles cousins et cousines à l'école Marion et à Prud'homme. Je les remercie très sincèrement pour toutes les bonnes nouvelles qu'ils m'envoient et j'espère que les autres qui m'écrivaient souvent l'année dernière le feront de nouveau sans tarder et inviteront leurs amis à le faire. Autant que possible, je publierai toutes les lettres. En voici plusieurs parmi la trentaine que j'ai reçues. Les autres paraîtront la semaine prochaine.

Avec le mois d'octobre, vous devez avoir oublié les vacances. Déjà nous pensons à l'hiver et à Noël. En attendant de voir arriver la neige, ne manquez pas d'admirer les beaux arbres multicolores, car bientôt les branches ne seront plus que de grands bras nus, tristes et mornes. Remerciez le bon Dieu pour cette belle nature qui réjouit les yeux. Et durant le mois du Rosaire, essayez de réciter chaque jour votre chapelet pour que la sainte Vierge vous aide à être studieux et bons.

Cousine JOSETTE.

Les "cousins" écrivent . . .

J'ai passé de très belles vacances cet été. J'ai eu beaucoup de plaisir. J'ai été promue avec honneur dans mes examens français. J'espère faire encore mieux l'année prochaine. Je prends cette année mon grade sept. Mes maîtresses sont Soeur Thérèse-de-la-Rédemption, pour le français, Soeur Philippe-Marie, pour le catéchisme, et Soeur St-Marcien ,pour l'anglais. Je vais à l'école Stobart de Duck Lake.

Une petite cousine,

Suzanne MERCEREAU,
Titanic, Sask.

* * *

Mardi, deux Soeurs Blanches nous ont fait une visite. Elles nous ont parlé et nous ont montré un film sur l'Afrique. Le film était très intéressant. Ma maîtresse m'a dit que l'histoire était vraie. J'espère que vous avez passé des bonnes vacances. Je vais vous écrire encore.

Sincèrement,

Dolorès DEMETRIOFF,
Ecole Marion.

* * *

Cette semaine, nous avons eu de la visite. C'était les Soeurs Blanches. Celles-ci avaient des vêtements blancs; c'était beau. Après le film, Soeur Marie-Rachel a demandé des "trucs" pour devenir une soeur. Alors Soeur Agnès-Marie nous en a donné trois. Après, nous avons dit merci aux Soeurs Blanches d'être venues nous montrer les films.

Odette PAYETTE,
Ecole Marion.

* * *

En classe nous sommes à étudier l'Amérique du Sud. Je ne savais pas que l'Amérique du Sud avait tant de richesses comme des diamants, de l'or, du fer et bien d'autres.

Le 15 septembre, nous avons eu l'heureuse occasion d'avoir la visite de deux Soeurs Blanches. Leurs noms sont Soeur Marie-Flore et Soeur Agnès-Marie. Elles ont été assez gentilles de nous montrer un beau film sur l'Afrique. Soeur Marie-Flore, qui vient de l'Uganda, a eu la bonté de réciter le "Je vous salue, Marie" dans la langue Baganda.

Affectueusement,

Irène MAHE,
Ecole Marion.

* * *

Cette année durant les vacances, papa, maman et moi avons été à Vancouver. Dans la Saskatchewan nous avons arrêté à Regina pour voir ma tante et mes deux cousins. Vers minuit nous étions à Medicine Hat. Cette journée a été très fatigante et papa nous a trouvé un motel pour la nuit. Le lendemain matin nous partions pour Calgary. Là, maman a voulu aller dans un des grands magasins. A deux heures nous étions à Banff où nous sommes restés pour la nuit. Le Lac Louise est très beau, l'eau est bleu-vert. Nous ne pouvions pas rester trop longtemps, car Vancouver nous attendait. C'était un beau voyage, mais il faut retourner. En revenant j'ai vu la digue Grand Coulee qui est la plus grosse du monde. Trois jours après, nous étions au Manitoba. J'étais contente d'être à la maison et contente de mon voyage. J'espère de faire d'autres voyages les années suivantes.

Votre amie,

Yvette CHAMPAGNE,
Ecole Marion.

* * *

J'écris pour vous dire que j'aime le Coin des jeunes. Nous avons recommencé la classe le 1er septembre et je suis bien fière. Presque toutes les élèves étaient collées comme des mouches sur la porte de l'école. J'aime beaucoup mon institutrice. Elle est bien dévouée.

Nous avons eu la visite des Soeurs Blanches d'Afrique. Soeur Agnès-Marie nous a montré un film à propos d'Angela. Si je commence à vous raconter l'histoire, je ne finirai jamais.

J'ai beaucoup d'autres choses à vous dire, mais je ne veux pas vous fatiguer à lire mes niaiseries.

Votre petite cousine,

Lorraine BERNIER,
Ecole Marion.

* * *

Comment allez-vous? Aujourd'hui je vais vous raconter mes vacances.

Un beau samedi matin, je sautais dans l'automobile, accompagnée de mes parents et de ma grande soeur, pour filer vers la Saskatchewan. Les deux premiers soirs, nous avons couché dans l'hôtel Georgia à Regina. Puis, le lendemain matin, nous partions pour Prince-Albert où maman demeurait 21 ans passés. Nous sommes aussi allés à Waskesiu voir un des plus beaux parcs nationaux du Canada. Dans ce parc il y a un coin pour les animaux. Mais quand nous sommes revenus et que nous avons revus mes petites soeurs qui n'étaient pas venues avec nous en voyage, nos coeurs étaient remplis de joie.

Une cousine,

Lorraine LETIENNE,
Ecole Marion.

* * *

C'est la première fois que je vous écris. Je suis très contente de vous écrire.

Aujourd'hui, le 16 septembre, des Soeurs Missionnaires sont venues à l'école Marion. Toutes les filles étaient contentes. Soeur Agnès-Marie et Soeur Marie-Flore nous montrèrent un film sur l'Afrique. Le nom du film était "Angela, la lépreuse". Angela était une fille qui était pour se marier. Un jour après avoir bien travaillé dans le jardin, Angela s'en alla avec ses amies à un ruisseau pour se laver. Tout à coup, la soeur d'Angela a vu une tache de la lèpre. Elle se hâta à le dire à son père. Son père chassa Angela dans la forêt. Angela se bâtit une petite maison. Les Soeurs Missionnaires la trouvèrent et la soignèrent. Elle trouva beaucoup de bonheur. C'était très intéressant. Après le film, Soeur Agnès-Marie et Soeur Marie-Flore nous parlèrent des petits Noirs.

Affectueusement,

Doreen BOILY,
Ecole Marion.

* * *

C'est la première fois que je vous écris. J'ai onze ans et le 7 janvier je vais avoir douze ans. Aujourd'hui, deux Soeurs Blanches nous ont montré un film sur l'Afrique. Le film était à propos d'une jeune fille qui s'appelait Angela. Elle vivait à Uganda, en Afrique, avec son père. Un jeune homme qui s'appelait Joseph était pour la marier, mais malheureusement un jour elle alla se baigner dans une petite rivière. Par accident elle lava son bras et une tache blanche apparut. C'était le premier signe de la lèpre. Le jeune homme ne voulait plus la marier. Ensuite, les Soeurs Blanches l'ont aperçue dans le bois près d'une hutte où vivait Angela. Les soeurs l'ont aidée et elle a été envoyée dans un village pour les lépreux. Dans ses rêves elle voyait tous les lépreux qu'elle avait rencontrés. C'était bien épeurant. Mais à la fin elle s'est convertie, elle disait à la soeur quelle voulait aider les Africains si elle était guérie. C'était bien intéressant, et au fond de mon coeur je voudrais être une Soeur Missionnaire pour aider les petits Africains.

Une petite fille,

Claudette LANDRY,
Ecole Marion.

* * *

Avez-vous eu de bonnes vacances? Les miennes ont été très bonnes!

Papa et maman avaient décidé de nous envoyer chez nos grands-parents. C'était un miracle! Grand-père et grand-mère vivent dans une ville qui est à deux cents milles de chez nous. Nous étions heureux et excités quand nous faisions nos bagages. Papa nous donna quelques dollars pour argent de poche.

La journée de notre départ fut très belle. Quand nous sommes arrivés chez grand-père et grand-mère, ils nous attendaient. Ils ont une belle petite ferme juste au bord de la ville. Un gros diner était sur la table quand nous sommes arrivés. Après avoir mangé, nous nous sommes couchés. Nous avons joué dehors tous les jours. Les vaches, les chevaux, les chats, les chiens et les cochons étaient tellement intéressants. Les journées étaient magnifiques et les oiseaux étaient si beaux. Ce mois s'est passé comme une minute!

Bientôt il fut temps de revenir au logis. Celles-ci ont été de bien belles vacances.

Ta cousine,

Marie KALINOCHA,
Prud'homme, Sask.

* * *

J'ai passé de bien belles vacances quelque peu excitantes quelquefois. Mon père et moi sommes allés à la chasse et je me suis perdu dans les bois. Pendant quatorze jours, je n'ai mangé que ce que je chassais et tuais. Je n'ai pas trop souffert ni du froid ni de la faim, puisque c'était la belle saison et que j'ai tué beaucoup d'animaux.

Votre cousin,

Louis GRIMARD,
Prud'homme, Sask.

* * *

Je viens vous raconter une de mes nombreuses aventures des vacances.

Un jour je venais de me coucher, car j'étais malade, quand mon frère arriva en courant pour me dire: "Daniel, est-ce que tu peux partir le tracteur pour moi?". J'ai dit: "Que veux-tu faire?" François me dit: "Papa m'a donné la permission de charroyer des engrais dans l'étable". Je me suis levé et je suis allé partir le tracteur pour François. Tout à coup le tracteur ne tournait plus et je ne pouvais l'arrêter et j'ai frappé dans un arbre et j'ai été lancé dans l'air. Quand j'ai frappé la terre, j'ai ouvert mes yeux. A ma grande surprise et à mon plus grand bonheur, c'était le matin et tout cela n'avait été qu'un bien mauvais rêve.

Votre cousin,

Daniel WOJICK,
Prud'homme, Sask.

Le musée de Caughnawaga, mission iroquoise près de Montréal, le plus petit au Canada, contient les reliques d'une jeune Iroquoise, Kateri Tekakwitha, morte en odeur de sainteté, en 1680, à l'âge de 24 ans. Le Pape Pie XII, en 1943, a déclaré héroïque ses vertus. La cause de béatification de cette laïque ne bénéficie néanmoins d'aucune aide officielle. Le vice-postulateur de cette cause est le R. P. Henri Béchard, S.J., de la mission St-François-Xavier, Caughnawaga, P.Q.

Mots pour rire

Philibert arrive en pleurant à la cuisine. Maman demande la raison de ce gros chagrin et Philibert explique:

— Papa est occupé à enfoncer un clou dans une planche et il s'est donné un coup de marteau sur le doigt.

— Allons, dit la mère, est-ce qu'un grand garçon comme toi devrait pleurer pour une pareille bêtise. Tu aurais dû en rire.

— Mais maman, c'est justement ce que j'ai fait!

A LA CONQUÊTE DU MONDE

1 - Sous l'impulsion de l'Esprit

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE.

d'après les Actes des Apôtres

Images de Marie Pignal

Bande no 2



1. Voyons quels hommes Jésus avait choisis pour convertir ce monde païen si opposé à l'esprit de l'Evangile. Quatre d'entre eux, Pierre, André, Jacques et Jean étaient pêcheurs. Les voici, maniant le "sevine", grand filet de 250 mètres, qu'une barque entraine au loin tandis qu'un des bords reste attaché au rivage. Leur vie était pauvre et rude.



2. Nous savons que Matthieu était employé au service des douanes. Il percevait les taxes sur les marchandises, profession méprisée, car ces fonctionnaires fraudaient souvent à leur profit, et de plus, ils étaient au service des Romains, l'envahisseur détesté.

PAYSANS DE GALILÉE

3. On ne sait rien de précis sur la profession des autres apôtres, mais comme — sauf Judas — ils étaient tous galiléens, et que la Galilée était un pays agricole, certains d'entre eux étaient probablement cultivateurs. Voici l'un d'eux guidant les boeufs.



4. Judas était originaire de Judée, et l'on peut s'imaginer le jeune homme en quelque obscur bazar de Jérusalem, vendant les tuniques aux grosses rayures brunes, des gilets brodés si aimés des Orientaux, des jarres d'huile, etc . . .

Aucun de ces hommes n'avait puissance, fortune, instruction, relations. Cependant Jésus les a choisis pour faire son oeuvre; nous verrons ce qu'il en advint.

Avec les hommages de **Joseph-P. Guey,** magasin de chaussures, 196, avenue Provencher, St-Boniface.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Au moment où j'écris ces lignes les Dodgers de Brooklyn viennent de remporter la première joute de leur série contre les Braves de Milwaukee. Parviendront-ils à triompher de la guigne qui leur a fait perdre le championnat de la Nationale à deux reprises dans des circonstances semblables? Comme les Dodgers sont nos favoris, nous le souhaitons, mais à l'heure où vous lirez ces lignes, le sort en aura décidé et la série mondiale sera commencée. On s'étonnera de constater que nous écrivons que les Dodgers sont nos favoris. On s'imagine que les rédacteurs des chroniques sportives sont au-dessus de la "partisanerie", et on se trompe. Nous avons nous aussi nos clubs préférés et nos joueurs préférés. Il est souvent difficile de justifier ses préférences, mais dans le cas des Dodgers, c'est à cause de la présence de Wally Alston à la tête de l'équipe que nous aimons voir Los Angeles gagner.

Etre partisans ne signifie pas qu'on est incapable d'apprécier les bons coups de l'adversaire, qu'on est incapable de porter un jugement impartial sur les résultats d'une joute ou d'une série. Loin de là. Mais il est permis, sans commettre d'offense contre la justice, de préférer un joueur à un autre, surtout quand ce choix se fait avec une certaine connaissance de cause. Pour nous Alston est un gentilhomme de la trempe qu'on ne rencontre pas souvent dans le sport organisé. Il a de bonnes manières, s'exprime bien, connait son baseball à fond et sait user de beaucoup de perspicacité avec ses joueurs qu'il traite non pas comme des "coolies", mais comme des êtres humains sujets à commettre des erreurs, mais capables de se racheter le lendemain.

Le professeur

Est-ce parce qu'il a déjà été professeur qu'Alston sait si bien se faire comprendre de ses joueurs? Cela se pourrait fort bien, car l'enseignement, pour celui qui veut s'y consacrer sérieusement demande une préparation morale, physique et psychologique spéciale. Alston a le don de faire donner à chacun selon ses capacités. On ne trouvera pas de très grandes vedettes sur son club, mais on trouvera une grande quantité d'honnêtes travailleurs, de joueurs qui savent faire un front commun devant l'adversaire. Alston, contrairement à ce que notre enthousiasme et une mémoire défectueuse nous faisait écrire il y a deux semaines, n'a pas toujours mené son club en première division. Terminant en septième place la saison dernière, les Dodgers semblaient avoir peu de chances de remporter le championnat cette année. Ils ne l'emporteront peut-être pas, mais ils auront donné à leurs partisans la satisfaction de les avoir vus lutter jusqu'au bout.

Quoiqu'il arrive aux Dodgers, le travail d'Alston ne peut demeurer sans louanges. Il mérite le titre de meilleur gérant de l'année, même si nous doutons qu'on lui fasse justice. Wally est un peu comme Jacques Plante, des Canadiens: pour convaincre les autres il lui faut être dix fois supérieurs et accomplir le double des exploits qu'on attend de ses adversaires. Qu'il soit choisi ou non comme gérant de l'année, Alston a, une fois de plus, fait mentir tous ceux qui lui niaient les capacités de bien gérer un club dans les majeures. En terminant, parions que la direction des Dodgers ne regrette pas son geste d'avoir fait jouer un joueur de couleur pour la première fois dans l'histoire du baseball majeur il y a près de 12 ans.

La coupe Grey

Tandis que la série mondiale est déjà amorcée solidement, que la Ligue Nationale de hockey débute, la perspective de voir les Blue Bombers remporter la coupe Grey semble s'estomper un petit peu à l'horizon. La résistance des autres équipes, celle de Regina exceptée, est beaucoup plus grande qu'on aurait pu le croire, même si les Bombers demeurent les favoris pour tout remporter dans l'Ouest. Les Lions de la Colombie-Britannique se sont mis de la partie, et les Cowboys refusant de plier l'échine, les Eskimos se sont sentis plus gaillards que jamais. Tout ce monde s'efforce de déloger les champions et une exploitation habile d'une défensive qui, à certains moments, semble en état de léthargie a donné des résultats surprenants. La lutte sera donc chaude jusqu'à la fin, pour la plus grande joie des spectateurs qui préfèrent un combat égal à un massacre.

Si les clubs de l'Ouest affichent du jeu de fort calibre, qui fait de ce circuit le mieux balancé du Canada, les clubs de l'Est plient dangereusement l'échine devant les redoutables Tigres d'Hamilton. Ces derniers n'ont perdu qu'une joute à date et leurs vainqueurs, les Alouettes de Montréal ne sont plus les mêmes depuis cette victoire. Ils ont perdu trois joutes de suite, et on se demande maintenant s'ils participeront aux éliminatoires. Toronto vient de changer d'instructeur et espère que Steve Owen retrouvera avec les chandails bleus la touche magique qui lui avait permis de faire des Giants une équipe de premier calibre. Nous doutons un peu des capacités d'Owen et à moins qu'il n'ait changé ses manières, il se pourrait qu'il ne fasse pas vieux os dans l'Est. Quoiqu'il arrive, personne ne semble vouloir barrer la route aux Tigres. Faudra-t-il attendre encore Winnipeg?

Nombreux sont les auditeurs et auditrices qui ont pris l'habitude de partager leur repas en compagnie des personnages de "Jeunesse dorée", émission qui passe du lundi au vendredi, à midi, au réseau français de Radio-Canada. L'équipe de ce roman radiophonique nous présente aujourd'hui les visages qui se cachent derrière chacune des voix entendues si souvent. Ce sont, de gauche à droite: Suzanne Deslongchamps, Roland Chenail, Marthe Thiéry, Denyse Saint-Pierre, l'auteur Jean Desprez, Hélène Loiselle, Réjane Hamel, Thérèse Lacombe et, debout au second plan: Paul Dupuis, le réalisateur Lucien Thériault et l'annonceur Jean-Paul Nolet. (Photo Radio-Canada).

AU POSTE CBWT

Emissions françaises

L'émission française du samedi 3 octobre présentera de 11 h. 30 a.m. à 2 h. p.m.: "Radisson", "Furie", "Pépé le cowboy", "A la mode de chez nous" et "A la porte St-Louis".

Le dimanche 4 octobre, "Première" sera à l'affiche de 2 h. 30 à 3 h. 30 p.m.

Avis

Nous ne sommes pas responsables des changements imprévus qui peuvent être apportés à ce programme.

Savez-vous que...

La Chine a produit, en 1958, 94,000 machines-outils, c'est-à-dire, trois fois plus qu'en 1957.

* * *

La sortie de la voiture qui roulera sans jamais nécessiter aucun graissage est annoncée aux Etats-Unis pour l'année 1960. Ses pièces seront faites d'un alliage nouveau obtenu grâce à la mise au point de teflon, la matière la plus lisse et la plus patinée du monde et qui possède le plus petit coefficient de friction.

* * *

Depuis avril, toute personne de 21 ans, résidant au Canada, peut voyager à crédit sur nos chemins de fer.

* * *

Une importante société d'électricité américaine compte 191 actionnaires âgés de cinq ans. Ce sont les enfants du personnel nés en 1953 et à qui la compagnie avait fait cadeau de cinq actions à l'occasion de son 75e anniversaire. Le "portefeuille" de chacun des petite actionnaires vaut aujourd'hui $1,200.

* * *

Les compagnies d'assurances californiennes ont décidé que la prime d'assurance sera diminuée de 20% pour tout automobiliste qui, au cours des trois dernières années, n'aura eu aucun accident. La prime restera sans changement si l'automobiliste a eu un accident ou une contravention. Par contre, elle sera augmentée de 20% si l'assuré a eu deux accidents ou deux contraventions. Les augmentations peuvent aller jusqu'au double de la prime initiale.

* * *

En 1957, les fabricants ont expédié 1,326,500 douzaines de stylos à bille (crayons à bille compris) contre 1,107,500 en 1956. Les expéditions de cartouches de rechange ont passé de 402,300 à 545,000 douzaines.

L'alcool coûte cher aux santés et aux finances

Le nombre de décès par cirrhose du foie (due à l'alcoolisme) qui était pour l'homme de 12,4 pour 100,000 habitants en 1945, est passé à 39,3 en 1955, et n'a cessé d'augmenter, lit-on dans le Magazine du Travail, publication des Syndicats chrétiens de France. Des médecins ont étudié le coût réel de l'hospitalisation d'un cirrhotique dans un hôpital de province de moyenne importance. Dans le département choisi, l'imprégnation alcoolique est moyenne (39 décès par cirrhose pour 100,000 habitants. Le prix de revient forfaitaire d'hospitalisation est pour cet hôpital de 2,011 fr. par jour. Tandis qu'il faut 1,980 fr. seulement par jour en moyenne pour les autres malades, on compte 2,630 fr. par jour pour un cirrhotique. Autre choses encore: alors que la durée moyenne d'hospitalisation des autres maladies est de 16,5 jours, celle du cirrhotique est de 55,6 jours, donc plus de trois fois plus longue. En d'autres termes, alors que l'hospitalisation d'un malade revient en moyenne à 32,000 fr. (exactement 32,670 francs) celle d'un malade cirrhotique s'élève à 150,000 fr. (exactement 146,561 fr). Si l'on tire, à juste titre, des conclusions sur les frais d'hospitalisation onéreux d'une telle maladie, qui augmente dans une forte proportion la moyenne des frais généraux des établissements hospitaliers, combien à plus forte raison, doit-on dénoncer tout ce qui favorise une telle "alcoolisation". (ISP)





Le Canadien Pacifique a reçu livraison, la semaine dernière, de sa millième Diesel, une locomotive de manoeuvre de 1,000 chevaux dont le numéro de série est 8023. La livraison de cette locomotive historique, construite par la firme Monteral Locomotive Works, marque une étape importante dans le programme de remplacement des locomotives à vapeur par des Diesel sur le réseau de 17,000 milles du Canadien Pacifique. Ce programme de dieselisation qui devait, selon les plans élaborés par M. N. R. Crump, président du C.P.R., être complété en 1961, est en effet sur le point de franchir son étape finale. Il ne reste plus que 200 locomotives environ à être livrées pour qu'il soit terminé. Sur la photo de droite, on voit M. Crump, au contrôle, faisant l'inspection de la machine en compagnie de M. G. W. Miller, président de Montreal Locomotive Works. (Photo Canadien Pacifique)

Notes agricoles

Concours de labour

Le concours national de labour aura lieu, cette année, à Dundas, Ont. les 15 et 16 octobre, là où se qualifieront les porte-couleurs du Canada au prochain tournoi mondial de la charrue devant avoir lieu à Rome, Italie, en 1960.

Un labour efficace exige que le champ labouré le soit partout même en dessous de l'endos. Pour plusieurs la méthode est nouvelle. L'inclinaison du guérêt qui est en relation directe avec l'épaisseur et la largeur de la bande de labour à retourner doit être placée à un angle fixé d'avance afin, qu'au printemps, les travaux d'émiettement, d'ameublement soient le moins onéreux possible. L'épaisseur dépendra de la profondeur du sol à labourer et la largeur, de l'ajustement de la charrue. De l'inclination encore, dépendra le bon tassement du labour. Un labour bien tassé facilite la décomposition de la matière végétale enfouie et augmente considérablement les effets de désagrégation du gel et du dégel. Un labour bien fait, uniforme, bien incliné et bien tassé, facilite l'égouttement du fond du labour, il en résulte un ensemencement plus hâtif.

Contrairement à ce qui se passait autrefois dans les concours de labour, alors que les règlements variaient de région en région, que les concurrents pouvaient rectifier avec leurs mains les défectuosités du travail de la charrue, aucune manipulation avec les mains, les pieds ou autres outils n'est permise maintenant. Seule la charrue bien ajustée, grâce à l'habileté du laboureur doit faire l'ouvrage.

En dépit de la motorisation et des modifications profondes tant au point de vue technique qu'administratif que connait l'agriculture moderne, le labour demeure l'opération culturale de base et essentielle à l'obtention de bonnes récoltes. Des expériences conduites depuis plusieurs années à la Ferme Centrale d'Ottawa prouvent qu'en terre minérale, le labour effectué à l'aide de charrues à versoirs n'a pas encore été surpassé quant au rendement des récoltes.

Les gardiens d'Aïda, le plus vieil éléphant du jardin zoologique de Rotterdam, ont calculé qu'en moyenne et en dehors de son menu quotidien déjà fort copieux, leur illustre pensionnaire recevait de ses nombreux visiteurs une moyenne de 58 kilogrammes de friandises chaque jour.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

L'ENVELOPPE AUX CACHETS BLEUS

par MAGALI

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 24

A l'étroit dans le minuscule canapé, — vestige d'une époque paisible, qu'il a installé dans ce coin de bureau aux murs nus, tandis qu'il abandonnait sa chambre aux hôtes de passage, — Martial ne trouve pas le sommeil. C'est la première fois, depuis le début de la guerre que, pouvant disposer d'un lit et des heures réglementaires de repos, il passera presque une nuit blanche . . .

Jusqu'ici . . . la fatigue, le danger, l'anxiété et la fièvre des heures passionnantes qu'il lui fut donné de vivre ont réussi à engourdir en lui tout ce qui ne se rattachait pas directement à sa vie de "soldat en uniforme". Le reste . . . il avait voulu l'oublier.

Aujourd'hui, le passé a surgi . . .

A vrai dire, Martial s'y attendait un peu . . . Il savait que cette heure viendrait où il devrait dire toute la vérité à Micheline, cette vérité que les circonstances, brutalement déchaînées au lendemain de son aventure de Suisse, l'ont empêché de révéler plus tôt.

Il soupçonne le colonel d'avoir ménagé, avec ce goût des coups de théâtre qui lui est assez familier, la visite de sa nièce au poste où il savait que se trouvait Martial . . . Ainsi pense-t-il dégager un peu la part de responsabilité qu'il eut dans leur destin à tous deux . . .

. . . Martial ne dort pas . . . Il a retrouvé des images dans sa mémoire . . . une, entr'autres, qu'il a du malaise à évoquer. Cette Léna perfide et habile, cette Léna astucieuse et comédienne, quel mal il eut à la démasquer! . . . Si souvent il a douté, lui aussi . . . a cru faire fausse route . . . il a admis que les soupçons du commandant Foresty pouvaient être injustifiés . . . Ces jours-là, il était dégoûté de tout . . . surtout de lui-même.

Pourtant, un secret instinct l'avertissait qu'il fallait persévérer. Dans ce duel qu'il avaient livré, il avait apporté les mêmes armes: ruse, patience, prudence . . . Et, même le jour où il a su, le jour où il eut la preuve morale de la véritable personnalité de l'espionne, il a fallu encore louvoyer, continuer à donner le change, garder le masque de fourberie et de cynisme. Certes, il avait été souvent chargé de délicates missions: jamais aucune n'avait été si dure à remplir! . . .

Seulement, du jour où il eut la certitude, il fut le plus fort. Il savait que la bête qu'il chassait était une bête malfaisante, et toutes les armes s'avéraient légitimes, pourvu qu'on arrivât à l'abattre.

Y serait-il parvenu, sans la providentielle découverte de cet agent, inconnu d'elle, qu'elle devait rencontrer à Lausanne et dont la vigilance du capitaine Sarlat, jointe au flair de Martial, avaient permis la capture?

Cette prétendue jeune fille, d'allure insignifiante et studieuse, était une ennemie redoutable: elle possédait une telle force de persuasion, une telle maîtrise dans l'art de tromper, une si étonnante habileté à éveiller les sympathies et désarmer les méfiances! . . . De son côté, elle était servie par une curieuse prescience du danger, un contrôle de soi jamais en défaut . . .

Même le soir où, dans l'appartement de l'hôtel où Léna venait d'apporter à Martial le document volé par elle, Micheline a fait une irruption si prématurée, le jeune homme dut continuer à jouer son rôle, de crainte de compromettre le succès de sa mission. Si à cet instant, Léna s'était doutée de quelque chose, elle se serait arrangée pour échapper aux mailles du filet qui se resserraient enfin autour d'elle.

Tandis qu'il en est à faire le bilan, Martial se pose encore une autre question: Léna l'a-t-elle réellement aimé? . . . Ou bien, cette passion soudaine qui, un jour, précipita vers lui cette femme tout à coup démoralisée, soumise, prête peut-être aux capitulations et aux reniements, n'était-elle encore qu'une feinte . . . une astuce nouvelle de son esprit méfiant? . . .

Il ne le saura jamais . . . Léna Wolf a payé sa dette . . .

. . . Mais parce qu'il reste dans son coeur assez de pitié humaine pour s'attendrir encore sur cette âme malfaisante, Martial a besoin, pour s'absoudre, d'appeler à lui d'autres images: celle du "Sans Peur" sombrant avec tous ses marins et le héros qui les commandait, dans l'horreur d'une nuit de torpillage . . . celle du commandant Foresty si lâchement trahi . . . et toutes ces autres visions affreuses qui, depuis plusieurs mois, se superposent dans son esprit et sur sa rétine . . .

Finalement, sur le tragique écran où se déroule ce film hallucinant, un premier plan, seul, reste, vision rafraîchissante après tant de boue et d'orage: des yeux qui évoquent l'herbe fraîche, près de la source . . . des bras attirants et flexibles, — la si douce récompense du guerrier — . . . et surtout, un visage clair et pur de femme loyale . . .

C'est sur cette image de Micheline que Martial, repu de fatigue, s'endort enfin, à l'aurore, quand il peut goûter quelques instants fugitifs de repos.

* * *

Les yeux bouffis de sommeil et le nez rougi de froid, les hommes s'activent au passage, tout en sautillant sur le sol gelé pour se dégourdir.

De temps en temps, ils jettent un coup d'oeil intéressé vers la rue centrale où la voiture d'ambulance dont le moteur tourne déjà est prête à foncer.

Debout sur le marchepied, les deux occupantes, en riant, boivent le jus dans le quart que leur offre un jeune "bleu" intimidé.

Le commandant et ses officiers assistent au départ. Le lieutenant Breuil est là . . . Contre le fossé sa motocyclette est rangée: il va partir, lui aussi . . . dans une direction différente.

— Au revoir, Micheline . . .

— Au revoir, Martial . . .

Tout leur coeur est suspendu dans cet au revoir qui succède au baiser moins discret qu'ils ont échangé tout à l'heure, en ces brèves minutes d'un tête-à-tête qui leur a suffi pour faire le point sur leurs sentiments réciproques.

Il y a, sur leurs lèvres qui ne tremblent pas, le même sourire brave. Ils sont un de ces couples comme la dure loi de la guerre en a séparé des milliers: un Français jeune et vaillant, une jeune Française, courageuse et gaie, qui s'en vont porter toute leur bonne volonté, leur confiance et leurs espoirs à la Patrie menacée.

Pour l'heure, ils ne pensent pas à eux . . . Il y a encore trop d'ombre sur le chemin, trop de besogne en perspective, trop de fardeaux à secouer . . . Mais les routes de France se rejoignent parfois après de longs détours . . .

Et le printemps sera doux, sous notre ciel, quand la divine paix luira, au lointain des jours qui viennent . . .

FIN



Cette statue de "la Madone de la cuisine" montre la sainte Vierge portant un tablier et tenant en main un pain de confection domestique, alors que son autre main repose tendrement sur la tête de l'Enfant-Jésus qui demande à manger. Cette nouvelle version de Marie ménagère est l'oeuvre d'une artiste très connue, Mme Elizabeth Kormendy, de Washington, D.C. (Photo NC)

Nos Mots Croisés

— No 90 —

HORIZONTALEMENT

1—Réalismes.
2—Qui tient d'une basse flatterie.
3—Intervalle de trois degrés sans fin. — Descendu d'une personne.
4—Lettre grecque. — Vers latin.
5—Roc sensé. — Attestation écrite pour être quitte avec quelqu'un.
6—Carte à jouer. — Ville de Chaldée. — Boîte où mangent les animaux.
7—Retouchée. — Etablissement turc pour les nécessiteux.
8—Aller autrement. — Agaça.
9—Rendre de bons offices à. — Posséda.
10—On dort dessus. — Profond.
11—Fort tendu. — Usages.
12—D'un état de l'Indochine française. — Ancien bouclier.

VERTICALEMENT

1—Donnera à un étranger les droits du pays.
2—Excès graisseux morbide. — Pronom.
3—Morts. — Petite corde formée de trois fils.
4—Reine de Suède. — Retira de.
5—Petites parties enlevées d'un corps en le raclant. — En outre.
6—Vers anglais. — Ont ignoré. — Fin d'infinitif.
7—Grand éloignement. — Marque la personne.
8—Deux. — Eminence qui se développe dans une partie du corps.
9—Ville de l'Inde. — Possédé.
10—Miens. — Vigoureuse.
11—Espèce de poche. — Sillage d'un navire.
12—Unissent bout à bout. — Petit ruisseau.

SOLUTION DU PROBLEME No 89

■ **Horizontalement**: 1. Perquisition; 2. Age — Sa — Oille; 3. Rondement — Es; 4. Luge — Ruât; 5. Etanfiche — To; 6. Ir — Que — Ber; 7. Négus — Ir; 8. Niée — Eprouvé; 9. Tu — Sien; 10. Elave — Dé — Tin; 11. Régisseur — Né; 12. Sensées — Ré.

■ **Verticalement**: 1. Parlementer; 2. Egout — Iules; 3. Rengaine — Age; 4. Denrée — Vin; 5. Usé — Mess; 6. Iambique — Se; 7. Cuspidée; 8. Ion — Hé — Eus; 9. Titre — Ios; 10. Il — Bruit; 11. Oléate — Veine; 12. Nestorienne.

En Saskatchewan

Pourquoi les dames doivent venir au congrès de Gravelbourg

Trop souvent, quand on parle aux dames de notre congrès de l'A.C.F.C., elles s'empressent de dire: "Oh! je suis bien prête à faire mon possible, mais vraiment, le congrès, c'est bien plus l'affaire des hommes!" Permettez que je diffère d'opinion, chères amies.

Non, le congrès n'est pas seulement l'affaire des hommes. Au contraire. N'oubliez pas: Noblesse oblige! et qu'à côté de nos maris, de nos pères et de nos fils il y a toujours, les épouses, les mères et les filles qui ne manquent pas de les encourager dans leur travail. Il faut que toutes nous mettions la main à la pâte et que nous boulangions ferme si nous voulons que notre ACFC remplisse son rôle indispensable dans notre province, si nous voulons que le prochain congrès à Gravelbourg soit un succès.

Venez donc au congrès les 25, 26, 27 et 28 octobre à Gravelbourg exposer vos idées, appuyer les résolutions présentées, étudier les moyens d'atteindre notre but et les méthodes les plus pratiques pour réaliser nos ambitions, c'est-à-dire: conserver à Dieu notre patrie, ses habitants, notre jeunesse, nos écoles, notre héritage national et culturel.

Le meilleur de nos hommes, obligé de subvenir aux besoins de sa famille sur la ferme, dans le commerce, à la conduite d'un camion, d'un tracteur, dans les bureaux sera peut-être distrait de cet objectif. A nous de l'y tenir délicatement et fermement . . . Parfois même il sera tenté de négliger ces valeurs spirituelles, tout accaparé qu'il est dans le matériel. Avec le tact qui nous est un don inné, redonnons-lui le sens des vraies valeurs . . .

Nous, du moins, les mamans et les grands-mamans, gratifiées que nous sommes de dons spéciaux pour remplir notre mission, ne nous laissons pas entraîner dans le flot de matérialisme qui nous entoure. Nous, du moins, de par notre vocation, rapprochées de Dieu Créateur et Providence, avec l'aide de nos époux que nous saurons sagement associer à notre oeuvre, veillons sur l'âme de nos enfants autant que sur leur corps. Imprégnons-la des plus belles vertus. Avec notre homme, **pratiquons-les** surtout régulièrement, franchement, ces vertus de foi et de patriotisme. Car, vous le savez, l'exemple est une force irrésistible.

Voyons à ce que nos Claude et nos Claudette soient fiers d'être ce qu'ils sont: **catholiques** et **français** en l'étant nous-mêmes avec exubérance, en paroles, en actes et en vérité jusque dans les moindres détails. Voyons à ce qu'ils le sachent sans jamais la moindre hésitation qu'ils sont **catholiques** et **français**. Ils le sauront parce que nous leur en parlerons souvent. Qu'ils n'aient pas peur de le proclamer hautement et fièrement au besoin: ce sont leurs plus beaux titres!

Mesdames, parle-t-on assez souvent à nos enfants de ces dons que Dieu nous a donnés, sans mérite de notre part: notre Foi et notre Langue? Leur dit-on quelle richesse inestimable ils sont? Combien ils ont coûté d'efforts, de dévouement, d'argent même à nos pères, pionniers et fondateurs? Combien ils demandent encore de vigilance, de travail et de ténacité? Et quel superbe rôle c'est de se dévouer pour ces causes, pour l'ACFC dont c'est le but de sauvegarder ces valeurs? De se donner sans compter comme commissaire dans l'ACEFC ou comme professeur dans l'AFCIS? Y a-t-il rien de plus méritoire? De plus utile à Dieu, à l'Eglise et à la Patrie? Dites-leur à vos enfants combien vous avez hâte qu'ils puissent eux-mêmes faire partie active de l'ACFC, travailler avec tous les autres Franco-canadiens de la Sasktachewan, 50,000 en tout, prêter main-forte à papa, à mon oncle, à ma tante, à grand-papa, à M. le curé, à M. le visiteur des écoles qui se dévouent tous beaucoup pour garder nos écoles elles aussi, **catholiques** et **françaises** toujours.

Saisissons-nous toujours la moindre occasion pour aiguiller la conversation sur ce sujet? Pourtant c'est si prenant. Il y a tellement de belles choses à dire à nos chers petits sur l'ACFC, ses luttes, ses déboires, ses victoires . . . un vrai conte de fée, mais combien réel! avec des péripéties les plus fascinantes. Parlons souvent de l'ACFC dans nos familles. Vantons l'ACFC! Vendons l'ACFC!

Tout en vaquant à nos besognes domestiques, assurant un peu de confort aux chers nôtres, nous pouvons, n'est-ce pas méditer tout cela en nos coeurs? Nous pouvons prier Dieu de nous inspirer dans cette grande tâche. Et Il nous aidera à mettre cette flamme dans le coeur de nos jeunes, à déposer en eux ce feu patriotique si important dans la vie, à l'aviver surtout pour qu'il éclaire tout son entourage, pour qu'il réchauffe d'autres âmes moins ferventes, pour qu'il entraîne toute une phalange d'apôtres et de soldats au service de Dieu, de l'Eglise, de la Patrie, de l'ACFC, de l'ACEFC, de nos paroisses et de nos écoles.

Pour être plus à la hauteur de cette mission, pour être aidées dans cette noble besogne, chères compatriotes, **venez au congrès, assistez** à toutes les séances d'études du congrès, **participez** aux discussions. **Rendez-vous** à Gravelbourg le 25 octobre, vous y passerez les trois plus beaux jours de votre vie.

A bientôt donc!

Mme A. HAMELIN,
Sedley, Sask.



Le café pour un groupe nombreux

Préparer du café pour un bon groupe ne manque pas d'agrément. Et dans toute réunion de quelque importance, il n'est peut-être rien qui contribue davantage à la bonne marche de l'assemblée que de voir à ce qu'il y ait amplement de bon café chaud pour tout le monde!

Comment dort votre bébé?

Jeune maman inexpérimentée, vous vous penchez anxieusement sur votre premier bébé pour épier son sommeil.

Sachez qu'avant deux ou trois ans, un enfant ne dort pas toujours calmement. Les misères de la dentition, les impressions multiples qui s'accumulent dans son esprit peuvent agir sur son système nerveux.

Votre petit dort-il en entourant de ses bras un jouet? Son cou semble-t-il supporter une position douloureuse? Passe-t-il ses jambes ou ses bras à travers les barreaux de son lit, ou se réfugie-t-il inconfortablement tout au bout de sa couchette, serré en chien de fusil contre le panneau de bois?

Un bébé de plus de six mois, qui est vigoureux, ne risque pas d'étouffer s'il repose le visage tourné vers le matelas, à la condition qu'il n'y ait ni oreiller, ni couverture, ni joujoux sur lesquels il pourrait s'écraser le nez et suffoquer. Cette position est dangereuse pour les nourrissons qui ne sont pas sous surveillance.

Vous craignez que l'enfant n'ait pas suffisamment chaud la nuit? Ne laissez pas sa chambre se refroidir complètement. Aérez-la, mais ayez soin de refermer les fenêtres avant de coucher le bébé. L'air glacé irrite les muqueuses et prédispose aux rhumes. Les courants d'air sont pernicieux, et il importe d'abriter le berceau dans le coin le mieux protégé de la pièce.

L'enfant achève rarement un somme sans changer plusieurs fois de position. Il adopte des poses assez inattendues, au mépris total des lignes parallèles et du bon ordre des couvertures. Ecoutant son sens personnel du confort, il pelotonne son petit corps souple, l'étire, le jette en travers et le contrecarrer, retarde son sommeil ou risque de provoquer une réaction coléreuse.

Laissez bébé s'endormir en serrant tendrement son ours en peluche ou sa poupée de chiffons, après avoir pris la précaution de leur retirer les yeux de verre, et tout ce qui pourrait blesser l'enfant. S'il ne consent pas à s'endormir couvert, ne le bordez que lorsqu'il sera bien endormi. Retirez-lui alors doucement son jouet et, s'il est particulièrement remuant, maintenez draps et couvertures sur lui à l'aide de pinces.

Quoi de plus fatigant que de rester assise!

C'est peut-être une chose étrange que d'affirmer que de rester assise toute la journée est fatigant, mais n'importe quelle employée de bureau vous le dira. Lec muscles qui ont été longtemps condamnés dans la même position souffrent d'une façon différente peut-être de celle qu'impose un long exercice mais le fait est là, ils sont fatigués.

Il y a plusieurs remèdes à cela surtout celui de se détendre à l'heure du dîner. D'abord, remarquez la façon dont vous vous asseyez. Calez vos hanches dans le fond du siège. Quand vous vous renversez en arrière ou que vous vous tenez droite, veillez à soutenir tout votre dos sur le dossier de la chaise.

Ne vous permettez pas de vous écrouler sur vous-même. Ce tassement de la taille épaissit la silhouette et crispe les organes internes qui ne fonctionnent plus normalement. Si vous devez être assise toute la journée, choisissez une chaise qui vous convienne parfaitement, son poids doit s'approprier au vôtre et son dossier doit être un support constant pour votre colonne vertébrale. Dérangez-vous le plus souvent possible.

Quand vous allez vous laver les mains, relaxez votre colonne vertébrale par quelques exercices très simples comme celui de croiser vos bras derrière votre tête puis de les laisser retomber vers le sol ainsi que la tête. Si vous tapez à la machine, vous devez ressentir une certaine tension dans le cou et les épaules; aussi faites des rotations en tournant le plus loin possible votre tête à droite, puis à gauche. Deux rotations sont suffisantes si vous les faites lentement.

Pour reposer vos épaules, joignez vos mains et avant-bras ensemble le plus loin possible devant vous, puis ensuite derrière vous, et répétez plusieurs fois. Quand la fatigue commence à vous quitter, allez devant une fenêtre ouverte et respirez profondément plusieurs fois. Respirez du diaphragme, pas seulement de la poitrine, de sorte que tout votre corps se remplisse d'air.

Répétez plusieurs fois par jour vos exercices anti-fatigue et vous serez étonnée des résultats obtenus!

La taille est un élément important de caractère

Selon un groupe de psychologues américains, la taille est un élément important du caractère de la femme, souvent même elle le détermine. Les grandes femmes sont plus sociables et plus équilibrées que les autres; traitées en "grandes" bien plus tôt, elles ont un sens plus précis de leurs responsabilités. Mais à partir de quelle taille, une femme peut-elle être considérée comme "grande"?

Etant donné que la taille moyenne de la femme américaine est de 5 pieds 2 pouces et demi, on peut considérer comme telle toute femme d'environ 5 pieds 4 pouces et au-dessus.

Courrier de Louise

Q. — Il me fait plaisir de publier le texte d'une lettre reçue récemment de France. Son contenu sera d'un intérêt général et fournira aussi à certains lecteurs et lectrices l'occasion de se procurer des renseignements précieux.

"Madame, grâce à l'obligeance de Mme Parenty, d'Otterburne, Man., je viens de recevoir de nombreux exemplaires de journaux canadiens, dont plusieurs numéros de "La Liberté et le Patriote". Dans l'édition du vendredi 17 juillet 1959, page 11, rubrique "Le Courrier de Louise", j'ai relevé une question de lectrice signant "QUI VEUT SAVOIR" et désireuse de connaître la signification de différents prénoms.

"Ayant consacré de nombreuses heures de loisir à l'étude de l'onomastique et de l'anthroponymie et ayant rassemblé une documentation tout à fait sérieuse sur ces questions, je me permets de vous signaler que le prénom "JEAN" (un des plus répandus au pays de France) vient du latin "Johannes", d'après l'hébreu, et signifie: "Dieu accorde".

"Le prénom "Jacques" (très usité également, chez nous, et venant au cinquième rang des prénoms masculins, tout de suite après Jean, Pierre, Paul et Michel) vient du latin "Jacobus", d'après l'hébreu "Jacob", et signifie: "Celui qui supplante".

"Le prénom "Georges" (qui s'écrit parfois en France "Georges", d'après l'orthographe anglo-saxonne, mais qui prend bien "s" en français) vient du grec "ghê", terre et "ergon", travail et signifie: "Celui qui travaille la terre, cultivateur". Georges est en France, le saint patron des armuriers.

"Dans le même Courrier, j'ai lu avec intérêt la lettre signée "DESESPEREE" dont l'auteur se plaint de porter un prénom bizarre. Je tiens à votre disposition une étude que j'ai faite, il y a quelques mois, sur "Les prénoms français" et qui contient, entre autres, une liste de prénoms masculins et féminins, du temps de la révolution française de 1789, ainsi qu'une liste des noms rares, très rares et inusités (plus de 1,000 prénoms au total) qui enlèverait tout regret à votre aimable et jeune correspondante.

"Si vous le jugez à propos, vous pouvez communiquer mon adresse à ces lectrices, et je me ferai une joie de leur envoyer tous les renseignements dont elles pourraient avoir besoin. Ces demandes feront le plus vif plaisir à l'ami du Canada et l'amateur d'onomastique que je suis.

"Vous présentant mes compliments pour l'excellence de vos réponses au Courrier, veuillez agréer, Madame, l'hommage de mon plus profond respect." Signé: A Breeville, 97, route Nationale, Blériot-Plage par Calais (Pas-de-Calais). — FRANCE.

R. — Je suis très heureuse de pouvoir remercier publiquement M. Brecville de sa flatteuse appréciation du Courrier, ainsi que du vif intérêt qu'il porte aux questions de nos lecteurs et lectrices. Les intéressés profiteront certainement de l'offre généreuse, faite avec tant d'amabilité par ce lecteur éloigné. J'ose espérer, cher monsieur, que vous pourrez continuer à lire souvent notre journal et je vous redis nos plus sincères remerciements.

* * *

Q. — Pourriez-vous me donner l'adresse d'une agence qui prend des abonnements à des revues françaises et canadiennes? Nous désirons nous abonner nous-mêmes et aussi des amis et des enfants. Croyez-vous que de tels abonnements conviennent comme cadeaux pour les fêtes? Je tiens à vous remercier des conseils utiles dont je profite souvent.

MADAME X.

R. — En écrivant à l'agence "Périodica", 5090, avenue Papineau, Montréal 34, P.Q., vous pourrez obtenir la liste complète des revues que vous désirez. Un abonnement à une bonne revue est toujours très acceptable comme cadeau pour presque toutes les occasions, surtout, si la personne qui l'offre se donne la peine de choisir selon le goût personnel du destinataire. Quand vous aurez fait vos choix, l'agence se fera un plaisir d'envoyer vos commandes. Vos remarques obligeantes m'ont vivement touchée et je vous en remercie bien sincèrement.

* * *

Q. — Vous croirez peut-être que c'est un peu tôt pour penser à Noël et au Nouvel An, mais pour faire imprimer des cartes de souhaits, il faut s'y prendre d'avance. Nous pensions cette année faire imprimer notre nom sur nos cartes, qu'en pensez-vous? Merci.

JEANNE ET PIERROT.

R. — Je préfère un petit mot écrit à la main au bas de la carte qui est signée. Les cartes imprimées sont à la mode de nos jours et sont acceptables, certainement, mais elles donnent une forte impression d'impersonnalité. De toute façon, n'oubliez pas d'y mettre votre nom de famille.

LOUISE.

L'art de "luncher" au cinéma

Le cinéma est aujourd'hui entré dans nos habitudes comme la cigarette, l'automobile et l'avion. Mais pour tout spectateur, agréablement plongé dans les images et les sons d'un film, qu'y a-t-il de plus désagréable que d'entendre soudain, près de lui, les craquements d'un sac de "peanuts", les crissements de papier cellophane qu'on essaie de froisser tapageusement en faisant le moins de bruit possible.

Car il n'est pas donné à tous les spectateurs de savoir comment manger au cinéma. Bien sûr, quelques esprits conservateurs, vieux jeu, s'imaginent que c'est encore un manque de politesse, de tact. Mais ils ne sont plus légion. Il s'agit surtout de choisir, selon le genre du spectacle et des acteurs un ingrédient propre à faire apprécier le film à l'écran.

Pour un film poussiéreux, "western" et fort en émotions et en batailles les aliments durs tels que les arachides, les patates "chips", les bonbons durs sont tout indiqués.

Pour les films romantiques, lunatiques, le caramel, le chocolat mou, les liqueurs douces sont dans la note.

Pour les films "torrides", dans des pays chauds et humides, un cône de crème glacée, un morceau de glace et des "esquimaux" rafraîchiront l'audience. Ça gèle un peu le cerveau.

Si le cinéphile suit les aventures de la dernière fusée lunaire, des "lunes de miel" lui sont recommandées.

Quant aux films, genre navet, inutile d'en manger jusqu'au bout, sortez, prenez de l'air et changez de menu.

Céline RENY.

Une prière de trois mots

Les courtes prières étant souvent les plus efficaces, les bons vieillards, qui ont oublié leurs longues prières, prendront sans doute plaisir à lire ce qui suit: Un jour que la Révérende Mère Dugas, supérieure générale des Soeurs Grises, visitait l'hospice Taché, une des bonnes vieilles dames lui confiait qu'elle avait oublié ses prières et ne savait plus quoi dire au bon Dieu. Mère Dugas lui suggéra cette courte prière: "Ainsi soit-il". Le visage rayonnant de joie, la chère nonagénaire répétait la prière. La nuit suivante, elle appela sa voisine: "Va vite", lui dit-elle, "chercher Soeur Ste-Mathilde". La bonne hospitalière arriva en hâte, lui prit le pouls, et la grand-mère de lui dire: "Je ne suis pas malade, mais je ne me souviens plus de la prière que Mère Dugas m'a enseignée". . . Ainsi soit-il . . . "Ah! merci", reprit-elle, "vous pouvez maintenant aller dormir".

Porte imperméable à la pluie

Voici un moyen bien simple de rendre votre porte d'entrée imperméable à la pluie. Après avoir bien lessivé votre porte, vous la laissez sécher. Ensuite, vous l'humectez avec un chiffon imbibé d'un mélange d'essence de térébenthine et d'huile de lin en parties égales. Non seulement votre porte ne craindra plus rien de la pluie, mais elle sera encore plus belle.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boîte.

Vol. 46—No 26

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443
entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin 195, avenue Provencher, St-Boniface Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

ON DEMANDE — Femme ou jeune fille d'expérience, bilingue, sérieuse et sobre pour travailler dans magasin. S'adresser à Boîte 152, Jamestown, Algoma centre, Ont. 26-295-26P.

IMMEDIATEMENT HOMMES sérieux avec voiture pour vendre nos produits dans votre voisinage. Escompte intéressant, spéciaux, boni. Vendez nécessités pour la maison et la ferme et devenez très tôt un homme des plus prospères. Catalogue gratis sur demande. Dépt. du Recrutement, (1) C.P. 38, Station C, Montréal-24.

SI VOUS AVEZ DES ARBRES A FAIRE COUPER, Signalez: CEdar 3-6005. 25-280-27C.

VENDRAIT (ou prendrait associé). Dans magasin: épicerie, marchandises sèches. Dans ville minière. Population: 4,000. Région française et anglaise. Pour plus de renseignements, s'adresser à Boîte 152, Jamestown, Algoma centre, Ont. 26-296-27P.

VENTE DE VETEMENTS USAGES pour hommes, femmes et enfants. Aussi articles domestiques, au Magasin d'aubaines Hadassah, 664, avenue Sargent, le mardi 6 octobre, de 9 h. 30 a.m. à 9 h. p.m. 26-297-26P.

A LOUER — St-Boniface, rue Bertrand. Logis: 3 pièces. Entrée privée. Signalez: CHapel 7-6033. 26-304-26C.

A LOUER — St-Boniface, 612, rue St-Jean-Baptiste. Cuisine et chambre à coucher meublées. Frigidaire. Entrée privée. Libre. Signalez: WHitehall 3-4240. 23-305-26C.

A LOUER — St-Boniface, 486, rue Aulneau. Grande chambre meublée ou non. Libre immédiatement. Signalez: CHapel 7-9644. 24-261-26C.

A LOUER — St-Boniface, 210, rue Bertrand. Grande chambre meublée. Pour 1 ou 2 jeunes filles. 24-274-26C.

A LOUER — Village de Lorette. Maison: 3 pièces. Près école et église. S'adresser à O. Mondor, Lorette, Man. Téléphone: 402. 25-277-26C.

A LOUER — St-Boniface, 370, Place Cabana. Logis: 2 pièces. Chambre de bain privée. Signalez: CEdar 3-6741. 25-289-T.F.

A VENDRE OU A LOUER — St-Boniface. Bel édifice. Age: 10 ans. 2 étages. Logis: 5 pièces. Garage. Epicerie et bar-restaurant combinés. Signalez: CHapel 7-7388. 23-253-38C.

A LOUER — St-Boniface, 285, rue Notre-Dame. 2 logis: 3 pièces et 2 pièces. Entrées privées. Brochés pour poêle. 26-308-26C.

A LOUER — Norwood. Chambre meublée. Près autobus. Signalez: CEdar 3-1152. 26-307-26C.

A LOUER — St-Boniface, 138, rue Notre-Dame. Logis: 2 pièces meublées. Libre: 1er octobre. Signalez: CHapel 7-1453. 26-306-26C.

ON DESIRE LOUER un garage près des rues Ritchot et St-Jean-Baptiste. Signalez: WHitehall 3-2893. 26-298-26C.

A VENDRE — Bicyclettes pour garçon et pour homme. $16.00 chacune. S'adresser à 251, rue Bertrand, St-Boniface. Téléphone: WHitehall 3-2766. 26-293-26C.

A VENDRE — Ste-Anne, ¾ mille du Trans-Canada. 234 acres en culture. Bonne école, bon chemin, excellents bâtiments. Prix raisonnable. Pour plus de détails, s'adresser à Lévis Michaud, Ste-Anne, Téléphone: 315-13. 26-292-26C.

A VENDRE — Garage et entrepôt pour machineries. Bonne location. Equipé pour réparation de machines municipales. Raison de vente: santé. S'adresser à Boîte 234, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 23-234-26P.

A VENDRE — Magasin général avec logement et autres bâtisses, un acre de terrain. Centre canadien-français. 23 milles de Prince-Albert. S'adresser à Mme Blanche Dubé, Albertville, Saskatchewan. 23-241-30P.

La lecture d'une lettre pastorale, une messe pontificale en présence de 500 enfants de choeur et l'ouverture d'une exposition des oeuvres apostoliques ont marqué le lancement de la campagne pour vocations sacerdotales et religieuses dans l'archidiocèse de Winnipeg, dimanche dernier. Sur la photo du haut, l'on voit les servants de messe, représentant toutes les paroisses de la ville à la messe pontificale, dimanche après-midi, à la cathédrale Ste-Marie. Sur la photo du bas, l'on voit le kiosque de l'archidiocèse de Winnipeg à l'exposition qui se tient dans l'après-midi et le soir pendant la semaine dans la salle paroissiale de l'église St-Ignace. Paraissent sur la photo: M. R Schlingerman, M. l'abbé A. Dunphy, directeur diocésain du recrutement des vocations, Son Exc. Mgr P. F. Pocock, le R. P. G. Poage, directeur de la campagne, et M. J. Lindsay, président du Serra Club.

ON DEMANDE
Instituteur ou institutrice qualifié, pour école rurale d'une classe. Environ 15 élèves, grades 1 à 8. Electricité. Ecole et maisonnette chauffées à l'huile. Téléphone. Terme commençant à l'automne. Salaire commençant à $2,800 et selon qualifications. S'adresser à E.-J. Bouvier, secrétaire, école Dupont, St-Georges, Man. Téléphone: Pine Falls 573. 19-147-T.F.

A VENDRE — Brûleur automatique "Stoker". Complet avec thermostat. S'adresser à 150, rue Notre-Dame, St-Boniface. Téléphone: CHapel 7-2457. 26-303-26C.

SI VOUS DESIREZ TOUT COMPTANT pour votre maison, appelez Gus Fredette à SPruce 5-3363. Aussi A VENDRE maison avec comptant requis à partir de $500! 26-299-T.F.

A VENDRE — Norwood. BONNE OCCASION D'EPARGNER EN NE PAYANT PAS DE LOYER! Seulement $1,000 comptant, pour bungalow moderne: 4 pièces, complètement meublées (certaines réservations). Planchers: chêne. Chauffage: huile. Garage, grand lot partiellement clôturé. Belle location. Près autobus. Prix: $11,800. Paiements mensuels pourraient incorporer chambre et pension pour vendeur aussi longtemps que les conditions de vie soient acceptables, c'est-à-dire, pas d'enfants, etc. Tranquillité et propreté parfaites, gens intelligents et studieux (ni buveurs, ni fumeurs si possible). Pas de musique ni programmes bêtes de la radio et de la télévision. S'adresser à Boîte 288, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 25-288-27C.

UNITED REALTY
1093, rue Notre-Dame, Winnipeg
A VENDRE ST-NORBERT
Beaux lots dans nouvelle division suburbaine. Près nouvelle école catholique. Une rue de l'église. Localité exclusivement résidentielle. 5 lots seulement. Prix raisonnable. Signalez: SPruce 5-8235 ou JUstice 6-4856. 26-294-27C.

ATTENTION! A VENDRE
Pour cause de cécité et vieillesse, 80 acres clôturés avec bâtisses et puits, quantité de chênes et trembles debout. Belle place, 1 mille au sud-est de Richer. Bonne route. Pour prix de moins de 2 ans de loyer en ville. Seulement $1,100 comptant, ou $1,200, moitié comptant. Venez voir pour être certain. S'adresser à Jean Constant, C.P. 14, Richer, Man. 26-309-26P.

A VENDRE
St-Boniface — Rue des Meurons. Près école. Maison: 8 pièces. Revenu mensuel: $80. Comptant: $5,000, balance à termes.
St-Boniface — Rue Notre-Dame. Maison: 6 pièces. Chambre au soubassement. Double plomberie. Chauffage: huile, système neuf. Revenu mensuel: $60. Comptant: montant substantiel.
St-Boniface — Rue De la Morénie. Bungalow: 4 pièces. Chauffage: huile. Taxes: $147. $10,500 à termes.
St-Boniface — Enfield Crescent. Maison: 5 pièces. Taxes: $135. Chauffage: huile. $9,500 à termes.
S'adresser à A. AYOTTE
191, blvd Dollard, St-Boniface
Téléphone: CEdar 3-5845
26-300-26C.

Projets d'assurance-récolte mis à l'essai au Manitoba

Cinq agronomes éminents du Manitoba viennent d'être nommés membres de l'agence provinciale d'assurance-récolte, a annoncé l'hon. George Hutton, ministre de l'Agriculture. Cette agence provinciale entrera officiellement en fonction le 15 octobre, lors de la proclamation du "Crop Insurance Test Areas Act". Ces cinq directeurs auront la responsabilité d'établir les diverses régions d'expérimentation dans la province, d'établir le coût des primes et de recevoir les réclamations.

Le plan consiste à déterminer, en se basant sur les expériences faites dans les diverses régions, s'il est possible d'avoir une loi d'assurance-récolte au plan provincial. On s'attend à ce que plusieurs régions d'expérimentation soient établies, représentant des risques élevés, moyens et bas. Chaque région, semble-t-il, couvrira de 4 à 8 municipalités.

M. Hutton a dit que le plan fondamental consiste à payer au fermier assuré un pourcentage de la différence entre le rendement actuel de sa récolte, quand elle a été endommagée par un ou plusieurs "des dangers désignés", et le rendement moyen à long terme dans la région d'expérimentation.

On entend par "dangers désignés": grêle, sécheresse, inondation, chute d'eau excessive, gelée, vent, incluant tornade, et maladie, incluant rouille et peste. On tiendra compte du degré de maturité de la récolte au moment où tel ou tel danger est entré en cause.

La participation des fermiers à ce plan d'assurance dans les régions d'expérimentation est volontaire, mais ces "régions" ne seront établies que là où au moins 25 p. cent des fermiers qualifiés dans une région donnée, ou des personnes cultivant au moins 25 p. cent du terrain acceptent de signer des contrats avec l'agence gouvernementale.

Selon la législation fédérale, 20 p. cent de la prime des fermiers sera payé par le gouvernement fédéral.

M. Hutton a dit qu'on prévoyait l'établissement d'un tribunal d'appel, au cas où des fermiers assurés ne seraient pas satisfaits du montant payé par suite de leurs réclamations.

POUR ACHAT, VENTE OU ECHANGE DE PROPRIETE de ville ou de campagne, fermes, commerces, prêts, assurances. S'adresser à A. Ayotte, 191, blvd Dollard. Téléphone: CEdar 3-5845. 22-385-T.F.

A VENDRE
St-Norbert — Bungalow moderne: 7 pièces. 40' x 36'. 4 grandes chambres à coucher. 3 côtés en stuc, façade: cèdre. Lot 70' x 150'. Près église et école. Soubassement complet. Chauffage: huile. Eau courante. Egouts. Planchers: chêne, excepté cuisine et salle de bain. Titre clair. $13,000. Comptant: $6,000. Paiements faciles. Taxes $122. Possession: 15 novembre.
St-Norbert: Grande maison. 2 étages, 8 pièces. Sur terrains: 200' x 160'. Valeur des lots: $8,000. Petite cave, ciment. Eau et égouts si désirés. Près église et école. Location idéale. $10,000. Titre clair. Possession immédiate.
St-Norbert — Grande maison. Bon état. 30' x 40' environ. 11 pièces. Largeur du terrain 103'. Environ 1 acre de terre. Lots de rivière. Propice pour logis ou chambres. 2 entrées privées. Titre clair. $9,000. Comptant: $3,000. Paiements faciles. Possession: 1er novembre.
FORT GARRY REALTY
1174, chemin Pembina, Fort Garry
Téléphone: GLobe 2-4573
26-310-26C.

VETERANS REALTY
302, édifice McIntyre
Téléphone: WHitehall 2-7125
St-Boniface — Près basilique. Bungalow, stuc, 5 pièces, plus salle de récréation. 2 chambres à coucher. Chauffage: eau chaude, huile. Garage. Titre clair. A termes.
St-Boniface — Près école Provencher. Maison: 4 pièces. Chauffage à l'huile. Garage. $10,500. Comptant substantiel requis.
St-Boniface — Près basilique. Duplex: 8 pièces. Revenu mensuel: $70. Entrée privée. Chauffage: huile. Comptant substantiel requis.
Norwood — Lyndale Drive. Maison: 2 étages, 6 pièces, 3 chambres à coucher. Salon, salle à manger en forme de "L". Chauffage: huile. $18,000, à termes.
Norwood — Près Lyndale Drive. Bungalow: 5 pièces, 2 chambres à coucher, plus une au soubassement. Salles à manger et de récréation. Chauffage: huile. Prix: $17,000, à termes.
Norwood — Près Holy Cross. Duplex: 8 pièces. Revenu mensuel: $70. Chauffage: huile. Garage. $15,000, à termes.
St-Claude — Rue principale. Maison: 5 pièces avec 11 lots. 3 chambres à coucher. Soubassement à la grandeur. Chauffage: air chaud. Garage. Prix: $7,400 à termes.
Téléphones
N. Bernier: CEdar 3-2027
O. G. DeSteur: GLobe 2-2285
26-302-26C.

A VENDRE
St-Boniface — Près Basilique. Cottage moderne: 4 pièces. $12,000.
St-Boniface — Près Basilique. Maison: 4 pièces. Garage. $7,900.
St-Boniface — Semi-duplex: 7 pièces Près hôpital. Prix: $9,500.
St-Boniface — Près écoles. Maison moderne: 5 pièces. Chauffage à air forcé à l'huile. $13,400.
Norwood — Bungalow moderne: 6 pièces. Chauffage: eau chaude. $15,000.
St-Vital — Chemin Ste-Anne. Lot: 3 acres. Maison moderne: 5 pièces. Autres bâtisses. $9,500.
St-Vital — Maison moderne: 4 pièces. Grand lot. $7,400. Termes faciles.
Magasin général dans village prospère au sud-est de la Saskatchewan. Gros chiffre d'affaires. Idéal pour associés. Termes faciles.
Commerce d'épicerie — Près de Winnipeg. Bon chiffre d'affaires. Loyer: $45.00 pour magasin et logis moderne. $1,800 plus marchandises. Termes faciles.
Salle de billards — 3 tables de snooker" salon de beauté, chaise de barbier. Bâtisse moderne: 22' x 64'. Le tout presque neuf. Dans bon village canadien-franais du Manitoba. Une aubaine pour un bon barbier. Le tout pour $16,000. Termes faciles.
Pour achat ou vente d'hypothèques, perception de loyers ou paiements sur hypothèques, rapport d'impot
S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU: CHapel 7-8178
A.-J. Boulanger: WHitehall 3-2134
26-301-26C.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher no 2450

Jubilé

Le samedi 26 septembre, une délégation de Provencher, Grand Chevalier Josaphat Gauthier en tête, se rendait à St-Pierre afin de féliciter et de fêter notre dévoué frère Hilaire Robidoux, d'Otterburne, qui célébrait avec sa digne épouse son cinquantième anniversaire de mariage. Tous sont revenus enchantés de cette belle réjouissance. Longue vie et bonheur à ce Chevalier de la première heure et grand recruteur pour l'Ordre.

Conférencier

Notre frère Doiron n'est jamais en peine d'amuser ses gens lors de l'assemblée du conférencier. Aussi, le 24 septembre, avait-il organisé un concours-questionnaire aussi amusant qu'instructif. Il y avait des prix à gagner, mais aussi, hélas pour plusieurs, des amendes destinées à la cagnotte. Les heureux gagnants de la cagnotte furent les frères Gauthier et Chaput. Pour ce dernier, c'est presque une habitude de remporter un de nos prix. Il serait question de le déclarer, à l'avenir, hors concours.

La première question posée était d'une actualité brûlante, surtout pour nos frères de l'est de la Rivière-Rouge. Elle était conçue environ en ces termes: "En quoi consistent les redevances monétaires du fidèle citadin envers l'Eglise?". En fin finaud le frère Doiron en confia la réponse au R. P. R. Bédard, O.M.I., aumônier. On ne prend jamais ce dernier au dépourvu et il sut donner des détails très, mais très intéressants à ce sujet. Vu la campagne actuelle en un certain diocèse, il ne ferait pas bon pour nous de divulguer tous ces détails "pour le moment".

Campagne des vocations

Cette campagne très importante commençait dimanche dernier, comme le disait si bien Son Exc. Mgr P. F. Pocock: "Le succès de cette campagne dépend tout d'abord de la ferveur de nos prières à cette intention". Rendons-nous à sa demande et que chacun se fasse un devoir d'accompagner ses enfants à la communion générale du dimanche 4 octobre. L'exemple a de grandes répercussions sur les vies enfantines, bien plus que l'on ne saurait imaginer, et pour le bien et pour le mal. Dirigeons par le bon exemple les pas trébuchants de nos petits vers la vigne négligée du Seigneur. Tout l'univers en récoltera la moisson abondante et nous en particulier.

Assemblée

N'oubliez pas l'assemblée du 8 octobre prochain. Qui sait, certains de nos membres de l'est de la Rivière-Rouge viendront peut-être se renseigner sur place

BISTOURI.

Cours de préparation au mariage à Winnipeg du 11 oct. au 29 nov.

Un cours spécial de préparation au mariage sera donnée chaque dimanche après-midi (à 2 h. 30) du 11 octobre au 29 novembre dans la salle paroissiale de St-Jean-Cantius, 846, avenue Burrows, aux fiancés et aux personnes adultes, sous le patronage des Chevaliers de Colomb du Conseil de Winnipeg. Le prix d'inscription est d'un dollar. Des diplômes seront donnés à ceux qui suivront le cours complet.

Les sujets traités toucheront tous les aspects du mariage chrétien: économique, légal, psychologique, moral, médical, spirituel, pratique, émotif, physique. Les conférenciers seront Son Exc. Mgr P. F. Pocock, archevêque de Winnipeg, M. l'abbé N.-J. Chartrand, chancelier, M. l'abbé J. K. Warczak, aumônier de l'Académie Ste-Marie, le R. P. G. McGinnis, S.J., du collège St-Paul, M. le Dr J.-E.-L. Desautels, MM. E. V. Paskewitz et L. Masson et Mme L. F. Markley.

Les non-catholiques sont spécialement invités à suivre ce cours.

Les migrations de l'Europe

A Genève, dans un communiqué du Comité intergouvernemental pour les migrations européennes, M. Marcus Daly, directeur de cet organisme des Nations Unies, révèle qu'entre le 1er février 1952 et le 30 juin 1959, plus de 913,000 émigrants (dont 410,000 réfugiés) ont été transportés par la C.I.M.E. Ils provenaient des pays suivants: Italie: 275,000 (dont 37,000 réfugiés); Allemagne de l'Ouest: 202,000 (dont 120,000 réfugiés); Autriche: 146,000 (dont 127,000 réfugiés); Grèce: 60,000 (dont 9,000 réfugiés); Pays-Bas: 65,000 (dont 1,000 réfugiés); Hong-Kong: 13,000, tous réfugiés, etc. Les pays d'accueil ont été les suivants: Australie: 254,000; Etats-Unis: 168,000; Canada, 146,000; Argentine: 99,000; Brésil: 76,000; Israël: 50,000; Venezuela: 38,000; l'Europe occidentale a accueilli 39,000 réfugiés.